LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*****547

*549

Codices chrysostomici graeci. I et II... (C. ASTRUC).....

Geldner (F.). — Die Deutschen Inkunabeldrucker... (A. LABARRE).....

	······································
Homage to a bookman (F. AVRIL)	
Jakó (Z.). — Die Hermannstädter Druckerei	m 16. Jahrhundert(A. LABARRE)
Kapr (A.) Johannes Gutenberg und die	
Minaev (E.). — Ekslibris (M. AVRIL)	
Archibald (R. D.) et Villoria (R. L.). — No BENSTREIT)	etwork-based management systems (J. He-
Artandi (S.). — An Introduction to comput	ers in information science (E. DE Gro-
Bookbinding in America. Three essays (S.)	
Boulenger (J.). — Informatique et administre	
Davison (R. B.). — A Guide to the computer	
Henningsen (T.). — Das Handbuch für den	, ,
IFIP Fachwörterbuch der Informationsverar	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
Kimber (R. T.). — Automation in libraries.	·
Martin (J.). — Utilisation et programmation	
BENSTREIT)	(0.000000000000000000000000000000000000
Maschinengerechte Erfassung von Titelaufnah	
Restaurator. International journal for the	
Soergel (D.). — Klassifikationssysteme und	Theorem (C. Cyronaym)
Spencer (D. D.). — Russifikationssystème una Spencer (D. D.). — The Computer progra	
• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	(j. 112-
Westby (B. M.). — Shared cataloguing (N	
Architecture (L') française. No 319-320	
	, mars-uoru 1909. Ememotes cutturets
Bibliothek und Wissenschaft (A. LABARRE)	
Buttress (F. A.). — World list of abbreviation	
` '	
Grundt (L.). — Efficient patterns for adequ	
	serone in a targe eny . a saroey
Library (The). An introduction for library a	
Muller (S.), Feith (J. A.) et Fruin (R.). –	
	H)
Ogilvy (J. D. A.). — Books known to the En	
Ohly (K.) et Sack (V.). — Kataloge der K	

Thompson (L. S.). — Bibliologia comica, or humorous aspects of the caparisoning and	
conservation of books(X. LAVAGNE)	*576
Bickerman (E. J.). — Chronology of the ancient world (A. FIERRO-DOMENECH)	*576
Chilcote (R. H.). — Emerging nationalism in Portuguese Africa (JC. NARDIN)	*577
Civilisation (La) gréco-romaine en 475 images (M. Breton)	*578
De Graaf (B.) et De Graaf (M. E.). — Petrus Apherdianaus (A. LABARRE)	*579
Enciclopedia de la cultura española. T. V (R. RANCŒUR)	*579
Encyclopédie géographique (MT. LAUREILHE)	*580
Europa im Zeitalter der Nationalstaaten (A. FIERRO-DOMENECH)	*581
Guyot (M.). — Bibliographie américaniste (MT. LAUREILHE)	*582
Harrison Church (R. J.). — West Africa (JC. NARDIN)	*583
Hill (R.). — A Biographical dictionary of the Sudan (JC. NARDIN)	*584
Historical materials relating to Northern New York (A. FIERRO-DOMENECH)	*585
International medieval bibliography, 1968. Part I (P. GASNAULT)	*585
Izard (F.), Bonnefond (P.) et Huart (M. d'). — Bibliographie générale de la Haute-	
Volta, 1956-1965 (JC. NARDIN)	*586
Jonas (K. W.) et Jonas (I. B.). — Thomas Mann studies. Vol. II (P. BAUDRIER)	*587
Langer (W. L.). — An Encyclopedia of world history (D. REUILLARD)	*587
Maronier (J. H.). — Pictures of the tropics (A. FIERRO-DOMENECH)	*589
Murner (T.), O.F.M. — Logica memorativa (A. LABARRE)	*589
Norton (F. J.) et Wilson (E. M.). — Two Spanish verse chap-books (M. LAMBERT)	*590
Nouvelle (La) bibliothèque de l'honnête homme (R. RANCŒUR)	*591
Pinto (V. de S.). — The English Renaissance (1510-1688) (M. CHAUMIÉ)	*593
Ploetz (K.). — Auszug aus der Geschichte (A. Fierro-Domenech)	*593
Powers (D. B.). — Dictionary of irregular Russian verb forms (D. PAVAGEAU)	*593
Pretzel (U.) et Bachofer (W.). — Bibliographie zu Wolfram von Eschenbach (A. Fier-	
ro-Domenech)	*595
Quennevat (Dr JC.). — Les Vrais soldats de Napoléon (DY. GASTOUÉ)	*595
Rickard (P.). — La Langue française au XVIe siècle (A. FIERRO-DOMENECH)	*596
Rouse (R. H.). — Serial bibliographies for medieval studies (P. GASNAULT)	*597
Senelier (J.). — Bibliographie nervalienne (1960-1967) (G. WILLEMETZ)	*597
Shaw (J. M.), — Childhood in poetry (M. Bouyssi)	*598
Thielemans (MR.). — Bourgogne et Angleterre (A. FIERRO-DOMENECH)	*599
Trousson (R.). — Encyclopédie de la philologie romane (R. RANCŒUR)	*600
Vers (Le) français au XX ^e siècle (A. FIERRO-DOMENECH)	*600
Wainwright (A. W.). — A Guide to the New Testament (X. LAVAGNE)	*601
Wegelin (O.). — Early American plays. 1714-1830 (A. VEINSTEIN)	*601
Bautier (RH.) et Sornay (J.). — Les Sources de l'histoire économique et sociale du	
Moyen âge (A. Fierro-Domenech)	*602
Enseignement (L') programmé. Un répertoire international (A. FIERRO-DOMENECH).	*602
Freidel (F.). — Les États-Unis d'Amérique au XX ^e siècle (G. TOTH)	* 603
Institut national de la statistique et des études économiques. Paris. — Bibliographie	
démographique 1945-1967 (A. Fierro-Domenech)	*604
Mc Luhan (M.). — Pour comprendre les média (JM. MASSADAU)	*604
Morris (J. O.) et Córdova (E.). — Bibliography of industrial relations in Latin America	
(M. Lambert)	*606

Platthy (J.). — Sources on the earliest Greek libraries, with the testimonia... (A. Masson).

Staveley (R.) et Piggott (M.). — Government information and the research worker...

(G. Lebel).

*575

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. — L'Édu-	
cation dans le monde (A. FIERRO-DOMENECH) *60	7
Weulersse (G.). — Le Mouvement physiocratique en France (de 1756 à 1770)	
(A. Fierro-Domenech)*60°	7
Advances in ecological research. Vol. 5 (D. Kervégant) *60	8
Advances in materials research. Vol. 2 (DY. GASTOUÉ) *60	8
Advances in photochemistry (M. DESTRIAU)*60	9
Benz (C.). — Die Ersten pharmakologischen Zeitschriften in Deutschland (S. Col-	
NORT-BODET)*61	1
Bowen (E. J.). — Luminescence in chemistry (J. JOUSSOT-DUBIEN) *61	I
Bussmann (K. F.) et MERTENS (P.). — Operations research und Datenverarbeitung	
(J. Hebenstreit)*61	1
Chevallier (J.). — C.A.N.D.O. Medical (Dr A. HAHN)*61	2
Dodge (J. D.). — An Atlas of biological ultrastructure (P. FORLOT) *61	3
Josephson (A. G. S.). — The John Crerar library, a list of books on the history of indus-	_
try (DY. Gastoué)*61	3
Kuchowicz (B.). — The Bibliography of the neutrino (J. Hebenstreit) *61	4
Malgorn (G.). — Lexique technique français-anglais et anglais-français (J. Heben-	•
STREIT)*61	4
Millott (N.). — Echinoderm biology (Y. LAISSUS) *61	5
Nissen (C.). — Die Zoologische Buchillustration (Y. LAISSUS) *61	5
Progress in phytochemistry. Vol. 1 (J. BARAUD)	6
Rieger (R.), Michaelis (A.) et Grenn (M. M.). — A Glossary of genetics and cytoge-	
netics classical and molecular (P. FORLOT) *61	6
Robredo (J.). — Matériaux réfractaires et leurs applications (M. DESTRIAU) *61	7

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1612. — Codices chrysostomici graeci. I: Codices Britanniae et Hiberniae descripsit Michel Aubineau... II: Codices Germaniae descripsit Robert E. Carter... — Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1968. — 2 vol., 24,5 cm, xxvi-314 p. et viii-104 p. (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes. XIII. XIV.)

La précieuse collection de « Documents, études et répertoires » que publie l'Institut de recherche et d'histoire des textes dirigé par M. Jean Glénisson avait déjà bien mérité des études chrysostomiennes en faisant paraître le Repertorium Pseudochrysostomicum du P. de Aldama (volume X de la série, 1965). Elle s'enrichit aujourd'hui, simultanément, de deux ouvrages non moins utiles (volumes XIII et XIV), premiersnés d'une famille destinée à s'accroître considérablement, car le plan que présente M. l'abbé Richard dans l'Avant-propos du tome I vise à réaliser un inventaire général des manuscrits « chrysostomiens », à l'exemple des Bollandistes qui, en publiant, depuis la fin du xixe siècle, un grand nombre de catalogues des manuscrits hagiographiques conservés dans les principaux dépôts du monde, ont tant fait avancer les connaissances relevant de leur discipline. Pour le domaine chrysostomien, la tâche est écrasante, non seulement à cause des proportions monumentales de l'œuvre authentique du plus grand des orateurs sacrés de langue grecque, mais aussi parce que la popularité constante de cette œuvre depuis le ve siècle a incité beaucoup de copistes sans scrupules à couvrir du nom prestigieux de S. Jean Chrysostome les productions d'auteurs moins célèbres, ces textes pseudépigraphiques constituant en fin de compte une partie fort importante de l'homilétique patristique et byzantine. Ces circonstances, comme le dit bien M. Richard, expliquent le grand nombre, la diversité et la dispersion des manuscrits « chrysostomiens », non moins que les manipulations de toute sorte subies par les textes, authentiques ou faux, que recouvre cet illustre nom. Il faudra donc de longues années et de nombreux collaborateurs pour arriver au bout d'un programme si ambitieux. Du moins les futurs membres de l'équipe auront-ils, pour les guider, des modèles excellents, à savoir les deux premiers tomes dont nous rendons compte ici-même.

C'est en 1956 que le P. Robert Carter, projetant l'édition de quelques œuvres de

S. Jean Chrysostome, constata l'impossibilité d'établir une liste satisfaisante des manuscrits de ces textes sur la base des catalogues imprimés existants. Dès lors germa l'idée d'entreprendre l'inventaire spécialisé dont paraissent aujourd'hui la section anglo-irlandaise, à laquelle a travaillé le P. Michel Aubineau depuis 1963, et la section germanique, élaborée par le P. Carter dans les années 1964-1966. Chacun des auteurs a pu se rendre sur place pour examiner et décrire les manuscrits. Tous deux ont ensuite confronté leurs expériences et mis au point la méthode à suivre pour la rédaction définitive.

Par codex chrysostomicus les auteurs entendent tout manuscrit où l'on trouve une ou plusieurs œuvres attribuées — à tort ou à raison — à S. Jean Chrysostome, ou bien des textes anonymes dont on ignore l'auteur véritable, mais que les suscriptions placent souvent aussi sous son nom. On a retenu les fragments (qu'ils soient accidentels ou qu'il s'agisse d'extraits faits à dessein), à l'exception des fragments contenus dans les chaînes exégétiques, les florilèges et certains recueils de miscellanées spirituelles. Sont écartés les papyrus, les manuscrits postérieurs à 1700 (sauf pour quelques copies irremplaçables de témoins disparus), ainsi que la Liturgie et les prières de l'Euchologe attribuées à Chrysostome.

Tout l'effort a porté, judicieusement, sur la description du contenu, les détails utiles (incipit et explicit inédits ou insolites, lacunes, divergences importantes du texte par rapport à l'imprimé, etc.) étant soigneusement notés. Il faut louer les auteurs d'avoir toujours indiqué les feuillets où commence et où finit chacun des éléments décrits, même dans une série sans accidents de cinquante ou soixante homélies : trop de catalogues, encore de nos jours, n'observent pas avec assez de rigueur cette règle élémentaire. Il n'a pas été possible, pour des raisons évidentes de clarté et d'économie, de reproduire les titres divergents. Par une initiative très heureuse, un Appendice spécial, vers la fin de chaque volume, réunit et analyse, classées dans l'ordre alphabétique des incipit, toutes les pièces qui ne sont que des extraits ou des amalgames d'extraits des œuvres authentiques; l'identification des composantes de telles pièces demande de très longues et difficiles recherches, et l'on doit féliciter les auteurs d'avoir brillamment résolu, dans la grande majorité des cas, les problèmes ainsi posés. Chaque volume s'achève par un index très complet, en plusieurs parties: liste des œuvres cataloguées qui figurent dans Migne, ou, à défaut, dans Savile, et que l'on rassemble ici selon l'ordre des tomes de ces éditions; et surtout, liste, dans l'ordre alphabétique des incipit, des pièces inédites, des œuvres dont la publication est postérieure à Migne, des textes composites analysés dans l'Appendice, des ethica, des extraits indépendants, enfin des œuvres rendues méconnaissables par une modification, parfois minime, affectant les premiers mots (cet index des initia sera la providence de bien des chercheurs, et notamment des rédacteurs de catalogues).

L'enquête du P. Aubineau, sur laquelle son Introduction (pp. XIII-XXII du tome I) donne beaucoup de précisions intéressantes qui justifient la méthode suivie tant pour la préparation que pour la présentation finale, a été extrêmement fructueuse : 298 manuscrits « chrysostomiens » ont été retenus, qui appartiennent à 19 bibliothèques, les Collèges et la Bodléienne d'Oxford se taillant la part du lion avec 204 codices, tandis que l'Irlande n'en a que six, et l'Écosse un seul. La collection ainsi obtenue est presque complète; plus de la moitié des textes se classent dans la catégorie des

commentaires bibliques; comme le remarque l'auteur à bon droit, c'est la partie de l'œuvre de Chrysostome qui, à nos yeux, a le moins vieilli, et il est remarquable que ce soit précisément celle que le Moyen âge, « avec un goût très sûr, a recopiée inlassablement » (p. xx).

Les bibliothèques allemandes, sensiblement moins riches en manuscrits grecs que celles d'Angleterre, ont fourni au P. Carter une moisson beaucoup moins abondante : 106 codices chrysostomici, glanés à travers 13 dépôts; ici, c'est Munich qui détient le lot le plus important : 61 manuscrits conservés à la « Bayerische Staatsbibliothek », et 1 appartenant à la Bibliothèque de l'Université.

L'impression des deux volumes est digne de grands éloges, pour son élégance et sa lisibilité. Peu de coquilles à déplorer : une dizaine dans le grec du tome I (la plupart n'affectent que les esprits ou les accents), où il faut d'autre part restituer l'orthographe du nom Phillipps (p. 8, ligne 3, et p. 219, ligne 1), changer en 8 le chiffre 9 de la p. 9, ligne 26, et transformer en ad le deuxième ab de la p. 11, ligne 24; dans le tome II, on ajoutera le c qui manque au mot excusatio de la p. 45, dernière ligne, ainsi que le préfixe omis dans le deuxième mot de l'incipit recensé à la ligne 43 de la p. 98 (comparer avec la description du même texte donnée p. 27, ligne 4).

Charles ASTRUC.

1613. — GELDNER (Ferdinand). — Die Deutschen Inkunabeldrucker. Ein Handbuch der deutschen Buchdrucker des XV. Jahrhunderts nach Druckorten. I. Das deutsche Sprachgebiet. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1968. — 27,5 cm., 312 p., fac-sim. [Rel. DM. 120]

L'étude des premiers temps de l'imprimerie allemande a fait bien des progrès depuis la publication des ouvrages classiques de Voullième (2º édition : 1922) et de Haebler (1924); aussi était-il nécessaire d'entériner ces progrès dont les résultats demeurent épars dans des ouvrages et des articles multiples; c'est ce qu'essaie M. Geldner, directeur du département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Munich, auteur lui-même d'importantes études sur la question ¹. Son propos est de donner, en deux volumes, un aperçu d'ensemble et mis à jour de l'activité des imprimeurs allemands du xvº siècle. Cet ouvrage est bien venu; au moment où l'on commémore le cinquième centenaire de la mort de Gutenberg, il est bon de rappeler aussi l'œuvre de ses premiers disciples qui ont répandu son invention dans toute l'Europe.

Ce premier volume est consacré aux imprimeurs allemands dans les pays germaniques (Allemagne, Alsace et Lorraine, Suisse, Autriche); le second concernera les imprimeurs allemands dans le reste de l'Europe. Ici l'exposé ne suit pas l'ordre alphabétique des villes mais les range selon la date de l'introduction de l'imprimerie dans leurs murs; 62 chapitres se succèdent ainsi de Mayence à Sursee (près de Lucerne); un chapitre supplémentaire est consacré aux éditions allemandes incunables dont le lieu d'impression reste inconnu. Chacun est composé d'une intro-

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 10e année, No 3, mars 1965, pp. *157-*158, no 490.

duction générale, suivie de notices sur les imprimeurs. Les premiers chapitres, qui concernent Mayence, Bamberg, Strasbourg et Cologne sont naturellement développés et occupent ensemble plus du tiers de l'ouvrage. Le texte est volontairement sommaire et se borne à établir l'état des questions; il est accompagné d'un riche choix de reproductions (119), dans la mesure du possible à la taille des originaux; ces originaux ont été choisis pour la plupart dans le riche fonds de la Bibliothèque d'État de Munich; ils procurent un bon choix d'exemples de la typographie et de la décoration des incunables allemands.

Cet ouvrage, dont il faut souligner aussi la qualité de présentation, offre un intérêt scientifique certain en constituant une mise au point et une synthèse des questions touchant les premiers temps de l'imprimerie. Il a donc une place toute désignée dans les rayons d'usuels des sections bibliographiques et des réserves de nombre de bibliothèques.

Albert LABARRE.

1614. — Homage to a bookman. Essays on manuscripts, books and printing written for Hans P. Kraus on his 60 th birthday, Oct. 12, 1967. — Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1967. — 28 cm, 271 p., ill. en coul. et en noir. [DM. 96].

Le nom de M. Hans P. Kraus est familier aux bibliothécaires du monde entier : celui-ci dirige, en effet, à New York, une des plus importantes maisons d'édition spécialisées dans ce qu'on appelle en anglais les reprints, autrement dit les reproductions anastatiques d'ouvrages anciens épuisés ou difficilement procurables en original. La notoriété de M. Kraus ne se limite pas là : il s'est acquis, en outre, une réputation internationale dans l'antiquariat du livre, et plus encore, du manuscrit. On peut affirmer sans exagération que certains des plus beaux manuscrits à peintures médiévaux vendus au cours de ces quinze dernières années sont passés entre ses mains. A ses activités d'éditeur et de libraire, M. Kraus joint, en outre, la qualité de mécène : la Bibliothèque nationale elle-même a récemment bénéficié de sa libéralité en recevant un lot fort important de documents en écriture mérovingienne, qui, avec des fragments de papyrus en onciale grecque du VII^e siècle, servaient de carton de reliure à un manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, et avaient été acquis au siècle dernier par le célèbre collectionneur anglais, Sir Thomas Phillipps.

A l'occasion de son soixantième anniversaire, ses collaborateurs et un certain nombre d'érudits et de collectionneurs ont pris l'initiative d'offrir à M. Kraus un volume de mélanges, honneur dont peu de libraires et d'éditeurs ont bénéficié jusqu'alors. C'est à vingt-deux que s'élève le nombre des contributions ainsi dédiées à M. Kraus. On ne sera pas étonné de voir que sur ce total, la grande majorité émane de professeurs ou de bibliothécaires américains, l'activité de M. Kraus s'étant exercée au bénéfice des institutions et universités des États-Unis. Comme on peut s'y attendre, la quasi-totalité de ces contributions ont trait à l'histoire du livre manuscrit et imprimé. Deux d'entre elles par leur caractère plus général tiennent de l'essai philosophique : il s'agit de l'étude de Bern Dibner (Of Martyrs, books and science),

et de celle du Dr Martin Bodmer, le collectionneur suisse bien connu, intitulée Chorus mysticus. Ein Symbol des Weltschrifttums (pp. 263-271). Sans entrer dans le détail de chacune de ces contributions, et malgré la diversité des sujets abordés dans celles-ci, il est possible cependant de dégager parmi elles certains groupements. Toute une série d'études est ainsi consacrée à des manuscrits orientaux. Deux d'entre elles se rapportent à un manuscrit copte contenant les Actes des Apôtres, acquis de Kraus par le collectionneur new-yorkais Glazier, dont la collection est aujourd'hui déposée à la « Pierpont Morgan Library ». Ce manuscrit dont l'écriture paraît remonter au IVe-ve siècle de notre ère, est parvenu dans une reliure admirablement conservée qui fait l'objet d'un examen détaillé de la part de John S. Kebabian (The Binding of the Glazier codex of the Acts of the Apostles, pp. 25-30). Ce même manuscrit comporte une page au décor remarquable dont le Pr Harry Bober étudie les rapports avec l'art hiberno-northumbrien (pp. 25-30). Erwin Rosenthal reprend à son tour, mais d'un point de vue plus général le problème des influences coptes en Occident (pp. 51-74). Deux études d'intérêt philologique concernent des manuscrits grecs ou orientaux : dans la première le Pr Alan L. Samuel donne l'édition d'un fragment d'Isocrate écrit sur papyrus et conservé à l'Université de Yale (pp. 17-24), et dans la suivante, le Pr A. S. Atiya présente l'extraordinaire manuscrit palimpseste connu sous le nom de Codex Arabicus, qui fut découvert à l'occasion de la campagne photographique des manuscrits de la bibliothèque du Mont Sinaï, organisée par une mission américaine en 1950 (pp. 75-86).

On ne trouve, en revanche, dans les Mélanges Kraus qu'un nombre limité d'articles se rapportant à des manuscrits médiévaux occidentaux. Le premier, signé de Miss Dorothy Miner, spécialiste bien connue de l'enluminure médiévale, est consacré à la technique de reproduction consistant à reporter sur une feuille les contours d'une image au moyen de piqûres d'aiguille (pp. 87-107). Ce système qui fut assez souvent utilisé à la Renaissance pour copier les dessins des grands maîtres, semble avoir été connu dès le Moyen âge et appliqué à certains manuscrits enluminés. L'auteur en apporte deux témoignages avec le manuscrit de la Vie de saint Edmond, conservé à la « Pierpont Morgan Library » (Angleterre, premier quart du XII^e siècle) et un manuscrit exécuté à Saint-Germain-des Prés sous l'abbé Ingelard (Bibl. nat., ms. lat. 11751). Deux autres notes concernent, l'une, un manuscrit contenant les Constitutiones Pisanae, un des plus anciens exemplaires de ce texte, semble-t-il (Thomas E. Marston, The Earliest known laws of an Italian City State, pp. 109-112), l'autre, due à M. de Marinis, une copie humanistique des Poèmes de Pétrarque.

Plusieurs articles ont été consacrés à l'histoire de l'imprimerie en Allemagne: telles sont les études du D^r Ferdinand Geldner (Bildungsstand und ursprünglicher Beruf der deutschen Buckdrucker des 15. Jahrhunderts, pp. 117-131), du D^r Curt F. Bühler (Remarks on the printing of the Augsburg edition (c. 1474) of Bishop Salomon's Glossae, pp. 133-135), de Joseph C. Shipman (Johannes Petreius Nuremberg publisher of scientific works, pp. 147-162). Intéressant également le livre imprimé, un article de M. Frederick R. Goff dénonce les maquillages et falsifications dont ont été victimes les colophons de certains incunables (pp. 137-145).

Le restant des études contenues dans le volume est axé essentiellement sur l'histoire du livre et de l'imprimerie dans le Nouveau Monde :

- Pr Lawrence S. Thompson, Some reconsiderations of the origin of printing in sixteenth century Mexico (pp. 185-186).
- Carleton Sprague Smith, Two copies of the first book published in Brazil at the New York Public library (pp. 187-195).
 - John Parker, Jonathan Carver's map of his travels (pp. 197-208).
- Dr Ernst Kyriss, New Yorker illustrierte Bücher des 19. Jahrhunderts mit signierten Einbändern (pp. 221-229).

Valerian Lada-Mocarski, Earliest Russian printing in the United States (pp. 231-233).

Citons enfin deux études consacrées, l'une à un recueil de dessins appartenant au « Metropolitan museum of art », par A. Hyatt-Mayor (pp. 235-242), et la seconde aux livres illustrés par Henry Halken, illustrateur anglais de la première moitié du xixe siècle, dont M. Willis Van Devanter dresse la bibliographie (pp. 245-261).

Les domaines très variés abordés dans ces différentes contributions reflètent la diversité des intérêts de leur destinataire. Aussi pourrait-on déplorer la place trop restreinte accordée dans ces Mélanges à l'enluminure du Moyen âge occidental, surtout lorsqu'on se souvient du rôle joué par M. Hans P. Kraus dans l'enrichissement des bibliothèques et musées américains en manuscrits à peintures. Quoi qu'il en soit, ce volume se recommande par l'intérêt d'un grand nombre de ses articles, par la qualité de l'impression, et le soin apporté à sa présentation matérielle.

François AVRIL.

1615. — Jakó (Zsigmond). — Die Hermannstädter Druckerei im 16. Jahrhundert und ihre Bedeutung für die rumänische Kulturgeschichte. (In: Forschungen zur Volks- und Landeskunde, Bd 9, 1966. Nr. 1, S. 30-58, fac-sim.)

L'article de M. Jakó éclaire les débuts mal connus de l'imprimerie en Transylvanie; on sait que trois villes y eurent des ateliers typographiques au xvie siècle: Kronstadt (aujourd'hui Brasov), Klausenburg (aujourd'hui Cluj) et Hermannstadt (Sibiu en roumain, Nagyszeben en hongrois); on a longtemps pensé que l'imprimerie avait d'abord été introduite à Kronstadt par l'humaniste et réformateur Johannes Honter; le présent article démontre la priorité d'Hermannstadt et étudie l'activité typographique de cette ville au xvie siècle; il prouve qu'on y imprimait en 1529-1530, peut-être même dès 1528; un bois, réutilisé dans une impression postérieure, porte en effet la date de 1528 et le nom de Theobald Gryffius, premier imprimeur d'Hermannstadt, peut-être originaire de Reutlingen. Cet atelier présente une grande importance pour l'histoire de la culture roumaine, car il a produit les premiers livres en langue roumaine, imprimés en caractères cyrilliques: un catéchisme en 1544, un Tetraévangéliaire en 1546; l'auteur souligne le rôle de Filip Moldoveanus, calligraphe et enlumineur, qui a sans doute dessiné les caractères roumains et gravé des bois de style byzantin pour ces ouvrages.

L'atelier d'Hermannstadt semble avoir alors cessé son activité et, à partir de 1556, le diacre Coresi publie à Kronstadt d'autres ouvrages en roumain. Mais en 1573 ou 1574, un moulin à papier s'installe près de la ville et des presses fonctionnent de nouveau à Hermannstadt l'année suivante, imprimant d'abord en hongrois,

puis aussi en allemand et en roumain; on connaît le nom de plusieurs imprimeurs pour la fin du xvie siècle et Hermannstadt semble être devenue alors le principal centre typographique de la Transylvanie saxonne.

L'auteur reconnaît qu'il reste encore bien des points obscurs, que l'on connaît encore mal la circulation du matériel typographique entre les ateliers transylvains et souhaite que l'on puisse retrouver, ignorés au fonds d'une bibliothèque, quelques nouveaux témoins des premiers temps de l'imprimerie transylvaine.

Albert Labarre.

1616. — KAPR (Albert). — Johannes Gutenberg und die cyprischen Ablassbriefe 1454/55. Eine druckhistorische Studie. — Leipzig, Deutscher Buch-Export und-Import, 1968. — 23 × 32 cm, 22 p., fac-sim.

A côté d'autres bibliographes, M. Kapr, professeur à l'École supérieure des arts graphiques à Leipzig, apporte sa contribution aux nombreuses recherches publiées à l'occasion du 5^e centenaire de la mort de Gutenberg. Il étudie et compare les deux éditions de la lettre d'indulgence de 1454-1455. Après les avoir situées dans leur contexte historique, il les décrit soigneusement et en relève les différences, différences de mise en page: l'une a 30 lignes qui sont bien justifiées, l'autre, 31 lignes qui le sont mal; différences dans la diffusion: celle de 31 lignes à partir du 22 octobre 1454 et surtout dans l'archidiocèse de Mayence, celle de 30 lignes à partir du 27 février 1455 et surtout dans l'archidiocèse de Cologne.

Mais le principal intérêt du problème réside dans le fait que deux séries de caractères différents ont été gravées et fondues pour un seul et même texte, cela pour des motifs encore non élucidés. Tout en manifestant des réserves, l'auteur se range à l'hypothèse souvent émise de trois imprimeries fonctionnant à Mayence; l'une dirigée par Gutenberg en association avec Fust; c'est elle qui aurait produit la lettre d'indulgence à 30 lignes; l'autre dirigée par Schoeffer pour le compte de Fust après la rupture de celui-ci avec Gutenberg; une troisième enfin que Gutenberg aurait dirigée seul dès 1448 et jusqu'à sa mort, avec les fonds avancés par son beau-frère Gelthus et plus tard par Humery; c'est elle qui aurait produit la lettre d'indulgence à 31 lignes.

Albert LABARRE.

1617. — Minaev (Evgenij). — Ekslibris (Ex-libris). — Moskva, Sovestskij Khudožnik, 1968. — 16,5 × 25 cm, 120 p., ill., fac-sim.

Dans cet agréable recueil illustré, M. Minaev retrace une rapide histoire de l'exlibris où il s'attache particulièrement à l'histoire de celui-ci en Russie et en Union Soviétique.

Celle-ci remonte, d'après les dernières recherches, à 1493-1494, date du premier ex-libris russe qui est celui de l'abbé du monastère de Solovki, Dosifeï. C'est un monogramme manuscrit artistement dessiné à l'intérieur d'un C très fermé. Florissant sous Pierre le Grand et à travers tout le xvIII^e siècle, l'ex-libris revêt alors un aspect héraldique, parfois même un peu compliqué qui s'allège considérablement à la fin

du siècle et au début du XIX^e siècle. Ce dernier voit apparaître et se développer les ex-libris historiés qui confinent à l'illustration. Des peintres et des graveurs célèbres du XIX^e et du XX^e siècle manifestent de l'intérêt à cet art mineur. Au début du XX^e siècle, apparaît ce que l'auteur appelle l'ex-libris universel où le nom du possesseur est laissé en blanc afin que chacun puisse s'en servir. C'étaient souvent des ex-libris dessinés pour les enfants afin de leur inculquer le respect du livre.

Après la Révolution, on abandonna les armoiries et les monogrammes ornés, les unes pour des raisons évidentes, les autres comme ne reflétant pas les préoccupations du possesseur du livre. On insista désormais sur le caractère du fonds de la bibliothèque, qu'elle fût privée ou publique, ou sur la profession ou les goûts du possesseur. Ainsi, par exemple, l'ex-libris de Gagarine représente un cosmonaute traçant son nom dans le ciel d'où tombent des livres. Celui d'Evtouchenko figure une Minerve dont le bouclier porte une lyre. Les thèmes historiques, sociaux et politiques deviennent très fréquents. L'auteur fait une classification iconographique de tous ces sujets où le portrait de Lénine a la première place. La technique en est généralement la xylographie ou la linogravure.

Les ex-libris des Républiques populaires reflètent les tendances artistiques de ces pays aux influences diverses; occidentales et germaniques surtout pour les Pays Baltes, orientales pour les républiques du Caucase.

Des exemples caractéristiques et esthétiques illustrent chaque période dans cet album où les reproductions accompagnent harmonieusement le texte.

Un chapitre est consacré aux amateurs et collectionneurs d'ex-libris. L'auteur y donne le schéma d'un questionnaire destiné à aider à la description d'un ex-libris. Enfin, il dresse une bibliographie et une historiographie russes du sujet qui donne à cette monographie un caractère utile en même temps qu'agréable.

Marie AVRIL.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1618. — ARCHIBALD (Roussel D.) et VILLORIA (Richard L.). — Network-based management systems (PERT/CPM). — London, John Wiley, 1967. — 24 cm, XII-508 p., fig. (Information sciences series.)
[150 s.]

L'ouvrage publié dans la collection « Information sciences series » traite des problèmes de gestion du point de vue de la méthode des réseaux (PERT) et du chemin critique (CPM).

L'ouvrage est divisé en 5 parties: — Méthode des réseaux expliquant le principe de la méthode et les modalités d'application (préparation, évaluation des temps, coût et main-d'œuvre, etc); — Mise en œuvre du système où l'on passe en revue l'organisation du système, le rôle des ordinateurs, l'intégration des projets multiples, etc); — Étude de cas où l'on examine quelques applications tant commerciales qu'industrielles et qui se termine par l'étude des arbres de décision; — Le chapitre: Difficultés et perspectives où l'on énumère un certain nombre de causes d'erreurs et de difficultés de mise en œuvre en étudiant leurs conséquences sur le résultat de la planification. Le remède proposé par l'auteur consiste en une simulation du projet

sur ordinateur afin de mettre en évidence les erreurs d'évaluation initiales et cette 4^e partie se termine sur des considérations plus théoriques, sur les possibilités de minimisation simultanées en coût, en temps et en main-d'œuvre dans le cadre d'un projet complexe.

La cinquième partie est formée de six appendices: — glossaire des termes utilisés; — diagrammes de précédence; — étude analytique des hypothèses faites dans PERT; — méthode d'utilisation du livre dans l'enseignement; — bibliographie (80 titres); — les normes du gouvernement des États-Unis relatives à PERT/COST. L'ouvrage se termine par un index des termes et des auteurs cités.

Jacques HEBENSTREIT.

1619. — ARTANDI (Susan). — An Introduction to computers in information science.
— Metuchen (N. J.), The Scarecrow press, 1968. — 22,5 cm, VIII-145 p., fig.
[\$ 4.]

Ce petit livre, malgré — ou peut-être grâce à — sa concision, constitue, à notre avis, la meilleure initiation actuellement disponible au vaste domaine de l'automatisation de la documentation (c'est en effet par « documentation » que nous sommes obligés de traduire l' « information science », puisque informatique a pris en français un sens correspondant plutôt à l'EDP — « Electronic data processing » — anglosaxon). En quatre chapitres, M^{me} Artandi traite successivement de l' « information science and technology » — traduisons : documentologie et techniques de la documentation — en tant que discipline; des aspects théoriques de l'organisation documentaire; du « hardware » et du « software » des calculateurs (ou ordinateurs); des applications de ceux-ci à l'automatisation documentaire. Chacun est accompagné d'une courte bibliographie (uniquement anglo-saxonne : en tout 89 références).

Le premier chapitre discute d'abord des questions de terminologie, puis décrit brièvement la tendance actuelle des enseignements de bibliothéconomie et de technique documentaire à prendre, avec une nouvelle dénomination (enseignements de « science et technique de l'information ») un contenu nouveau, insistant à la fois sur l'emploi des ordinateurs, et sur le recours à des disciplines différentes (psychologie, linguistique...).

Le deuxième chapitre, sous le nom d'« organisation documentaire » (« document organization »), traite en réalité d'un sujet plus restreint : ce que Gardin et alii appellent « système de documentation » (Cros, Gardin, Lévy : L'automatisation des recherches documentaires, 1964, p. 16-17), c'est-à-dire l'enregistrement et la recherche des informations scientifiques. On y trouve une discussion du traitement des documents en vue de leur entrée dans le système documentaire (indexation pré-coordonnée ou post-coordonnée; caractéristiques des divers langages documentaires; index de citations) et de la recherche documentaire (organisation de la mise en mémoire, stratégie de la recherche) ainsi que des indications sur les diverses expériences destinées à évaluer l'efficacité des systèmes de documentation.

Le troisième chapitre décrit très clairement les principaux organes d'un ordinateur et de ses « périphériques », puis donne quelques notions (peut-être un peu courtes) sur les langages de programmation et les techniques du temps partagé.

Le quatrième chapitre donne des indications sur les systèmes MEDLARS (« National library of medicine ») et MARC (« Library of Congress); sur les divers types d'index permutés (KWIC, KWOC, WADEX); sur les méthodes de diffusion sélective des informations (SDI); sur les projets INTREX et MAC du « Massachusetts institute of technology ». Il se termine par des indications sur l'état actuel (c'est-à-dire celui de l'an dernier) des problèmes concernant la composition typographique contrôlée par ordinateur; l'indexation automatique; la traduction automatique ou semi-automatique («machine-aided »).

On voit, par cette simple énumération, que le champ couvert par l'ouvrage est considérable. Mme Artandi a réussi un véritable tour de force en traitant tant de questions en si peu de pages, non certes de manière exhaustive, mais en permettant au lecteur le plus profane de savoir « de quoi il s'agit ». Comme il s'agit d'une initiation élémentaire et non, bien sûr, d'un traité scientifique, nous ne discuterons pas son ouvrage sur le fond, nous bornant à deux remarques de détail. Page 27, l'indication donnée sur l' « ordre de citation » des catégories attribué au « Classification research group » de Londres (sans référence précise) ne semble pas exacte : Vickery (Classification and indexing in science, 1958, p. 33) donne trois « chaînes » de catégories et non quatre. Page 31, Mme Artandi écrit que « C'est Ranganathan qui, dans sa « Colon classification », développa le premier la technique de l'analyse par facettes et créa le premier schéma de classification fondamentalement synthétique ». Si l'on prend le terme d'analyse par facettes — la première partie de cette assertion est exacte, mais il vaudrait mieux examiner la naissance de la notion d'analyse par « points de vue » et, dans ce cas, il faut reconnaître que cette méthode a été, bien avant 1933, pratiquée par les classificateurs du « U. S. patent office » (à partir de 1900) et, en Grande-Bretagne, par Kaiser (1911) ainsi que, en Allemagne, dans les années 20, par Eppelsheimer et Trebst. Quant à la « classification synthétique », si l'on entend par là la possibilité de construire des indices composites avec des éléments simples, elle a, elle aussi, une histoire bien antérieure à Ranganathan, jalonnée par la pratique du « parallélisme » et du « transfert » des divisions (Clément, 1684-97; Namur, 1839; Dewey, 1876), celle des « subdivisions communes » ou « tables auxiliaires » (Cutter, 1891; Otlet, 1895).

On le voit : ce ne sont là que broutilles et défauts véniels. Dans l'ensemble, il est bien certain que le livre de M^{me} Artandi rendra les services que l'on peut en attendre, et sera le bienvenu pour tous ceux qui veulent savoir « de quoi il retourne » devant toutes les méthodes nouvelles de documentation plus ou moins mécanisée. Il sera, en particulier, de première utilité pour tous les étudiants en techniques documentaires et, à cet égard, il apparaîtrait comme très souhaitable d'en réaliser une traduction (ou une adaptation) française.

Éric de Grolier.

1620. — Bookbinding in America. Three essays: early American bookbinding by hand, by Hannah Dustin French. The Rise of American edition binding, by J. W. Rogers. On the rebinding of old books by Hellmut Lehmann-Haupt. — New York, Bowker, 1941, 1967. — 24 cm, XIX-293 p., 73 pl. [\$ 10.]

C'est avec appétit que le bibliothécaire intéressé par la conservation des livres, se jette sur cet ouvrage, surtout sur la troisième partie : restauration des vieux livres (ou anciens).

Le bibliothécaire français, conscient de son sous-développement, espère découvrir là les miracles rendus possibles par les puissants moyens des bibliothèques américaines si efficaces, si propres, si ordonnées, disposant de machines si habiles, etc. et on s'aperçoit avec une certaine déception mais une certaine fierté qu'il n'y a pas de miracle et que, jusqu'à nouvel ordre, nous avons en France les restaurations les plus soignées et les plus nombreuses grâce à un artisanat raffiné qui n'a pas encore totalement disparu et porte l'empreinte de l'ancien génie français du travail bien fait. A tel point d'ailleurs, que les associations de bibliophiles new-yorkais ont dû, à plusieurs reprises, « importer » des relieurs français dont le goût et le travail leur paraissaient supérieurs à tout autre.

Ceci dit, ce livre, bien que composé de trois essais par trois auteurs différents, constitue un ensemble dont les parties s'enchaînent bien, traitant toutes trois de la reliure aux États-Unis sous ses différents aspects, et en retraçant l'histoire.

La 1^{re} partie est consacrée à la reliure manuelle de l'époque coloniale (1636-1783), puis des débuts de la République (1783-1820). On y étudie les matériaux employés, la technique, le style des décors, et aussi la reliure courante de l'époque. On y trouve une histoire succincte des centres principaux de reliure (Boston, New-York, Philadelphie, Annapolis, Worcester...), jalonnée par les noms de relieurs parvenus jusqu'à nous.

Le 2^e essai étudie le développement de la reliure d'édition et de la reliure industrielle, surtout sa technique : toujours les matériaux employés et les éléments de décoration, et le fonctionnement des machines.

Quant au 3^e essai, il n'apporte pas grand'chose que nous ne connaissions, indiquant surtout les fautes de goût à éviter dans la réparation des livres vieux ou anciens, fautes que l'on commet rarement dans nos bibliothèques.

En somme, si on ne lui demande pas plus qu'il ne promet, ce livre bien documenté est une étude intéressante qui se lit agréablement. Il nous montre en outre le grand intérêt porté à la reliure par les Américains, bibliothécaires ou bibliophiles, et leur respect pour tout ce qui est ancien et porte la marque d'une recherche artistique.

Simone Delègue.

1621. — BOULENGER (J.). — Informatique et administration de l'entreprise. — Paris, Sirey, 1968. — 22,5 cm, 340 p. (Administration des entreprises. 7.)

L'ordinateur est en passe de devenir un succès de librairie. Ce n'est pas sans raison. Ce n'est pas non plus sans justification lorsqu'il s'agit de livres comme celui que vient de faire paraître M. J. Boulenger: Informatique et administration de l'entreprise.

Ce livre a en effet le mérite d'initier le néophyte le plus naïf aux mystères de l'informatique. Cependant, que le futur lecteur de ce livre ne s'imagine pas, après avoir tourné la 339^e et dernière page, être devenu très savant. Il lui faudrait pour cela subir l'ascèse de l'algèbre de Boole et du calcul matriciel. Non, le lecteur ne sera qu'un simple initié. Cela lui permettra simplement de pouvoir suivre le travail des programmeurs et analystes; cela lui apportera, comme le dit l'auteur dans son avant-propos un « langage commun » et peut-être « le désir d'en savoir davantage ».

Cet ouvrage, divisé en deux parties sensiblement égales, aborde « les moyens disponibles pour le traitement automatisé des informations » et dans la deuxième partie « la manière de s'en servir » dans l'entreprise.

Les moyens disponibles sont vus dans une perspective analytique : le « Hardware », c'est-à-dire : — les supports de l'information, comprenant les cartes et les bandes perforées, les surfaces magnétiques (bandes, disques, tambours et cartes) et les volumes magnétiques;

— les machines. Toutes les machines classiques de la mécanographie sont passées en revue avec une insistance plus particulière sur la tabulatrice. Les ensembles électroniques sont démontés élément par élément, des organes d'entrée aux organes de sortie en passant par l'unité centrale.

Le « Software », c'est-à-dire : — le codage, ou la formulation symbolique des informations grâce à des combinaisons, en un temps donné, d'impulsions électriques et d'absences d'impulsions, grâce à des perforations ou des absences de perforations dans des cartes ou des bandes. A titre d'image, on peut esquisser une comparaison entre le langage binaire utilisé par les ordinateurs et l'alphabet morse, qui est lui aussi de type binaire. Le codage peut également résider dans le type de caractère employé pour écrire l'information. Le caractère magnétique codé CMC 7, largement utilisé dans les banques européennes, peut être lu directement par la machine.

— La programmation. L'information est par elle-même inerte, statique. Son traitement ne peut provenir que d'un ordre, d'un programme de transformations à lui faire subir. Ce programme doit lui-même être codé afin d'être entré dans l'unité centrale de l'ordinateur. Cette codification peut être accélérée par l'utilisation de langages intermédiaires entre la langue naturelle et le langage binaire. Il s'agit alors des langages de programmation. Ces langages sont nés de la constatation de similitudes d'instructions dans différents types de programmes. Par exemple, l'addition est un ordre très fréquemment donné; plutôt que de rechercher chaque fois la traduction binaire de cet ordre, le programmeur écrira en langage COBOL: « ADD ». Cette instruction sera traduite ensuite automatiquement en langage machine par la machine elle-même.

La seconde moitié du livre de M. J. Boulenger s'adresse plus particulièrement aux cadres d'entreprise. Elle n'est pas pour autant dénuée d'intérêt pour le bibliothécaire dans la mesure où sont abordés les problèmes pratiques que fait naître la présence d'un ordinateur ainsi qu'un certain nombre de cas qui font voir plus concrètement les liens entre l'organisation du travail et la programmation.

Le plan adopté par l'auteur, extrêmement analytique, l'amène de son propre aveu à quelques redites. Ceci n'est rien et ne saurait justifier de reproches. Plus importante, par contre, est la conséquence logique qui en découle : les différents éléments

sont mal reliés entre eux et l'enchaînement des processus les uns aux autres se dégage avec peine. La logique de l'initié peut parfois paraître confuse au non-initié. Les exemples, pris quelquefois dans la réalité riche et complexe, peuvent également paraître difficiles à saisir à partir d'un texte de vulgarisation. Enfin, on peut penser que la plupart des cadres commerciaux, partageant en cela la même indigence mathématique que les bibliothécaires de formation littéraire, ignorent tout de la signification mathématique du calcul matriciel. Une annexe explicative eût été la bienvenue.

Quoi qu'il en soit de ces quelques défauts, l'apport de ce livre est nettement positif. Un défaut compensant l'autre, son caractère légèrement morcelé permettra au lecteur de laisser les passages difficiles. Nous pouvons lui assurer, que, quelles que soient ses connaissances mathématiques, une lecture attentive fera vraiment de lui un initié en informatique; il pourra, en outre, parler à ses amis, sans rire, de tore magnétique ou de virgule flottante.

Philippe BERNE.

1622. — DAVISON (R. B.). — A Guide to the computer. — London, Longmans, 1968. — 20 cm, x-140 p., pl. [30/-]

Petit ouvrage d'initiation destiné aux non-spécialistes où l'auteur passe en revue la structure des ordinateurs, la programmation et quelques applications à la gestion. Dans l'ensemble plus descriptif que technique, l'ouvrage comporte à la fin de chaque chapitre une abondante bibliographie et se termine par un index alphabétique.

Jacques HEBENSTREIT.

1623. — Henningsen (Thorwald). — Das Handbuch für den Buchbinder. [Einführung von Marcel Gero. 2. Ausg.] — St. Gallen, R. Hostettler; Stuttgart, M. Hettler, 1969. — 25 cm, 468 p., fig. [DM. 45.]

Bien qu'élément extérieur du livre, la reliure tient une grande place dans la présentation de celui-ci; elle lui apporte un ornement supplémentaire, mais sa fonction essentielle est de le protéger et de mieux assurer sa conservation; aussi ne doit-on pas l'étudier seulement comme un art décoratif, mais aussi en tant que technique. C'est à ce point de vue que se place l'ouvrage de M. Henningsen, maître-relieur et professeur à Zürich, ouvrage déjà publié en 1950 et largement revu et augmenté pour cette seconde édition.

Sans pénétrer dans ses détails, indiquons-en brièvement la structure. Il s'ouvre par un panorama historique de la reliure; le texte, assez bref, s'appuie sur 48 pages de reproduction d'exemples typiques, suivies d'une série de croquis montrant les principaux fers employés selon les époques et les styles. Une seconde partie traite de la reliure manuelle, détaillant les diverses opérations de la préparation du livre et du traitement du livre en feuilles, les différents types de reliure, les procédés de dorure, les problèmes soulevés par certains cas spéciaux. La troisième partie porte sur la reliure d'éditeur; elle étudie les domaines où elle s'applique et décrit les machines

utilisées en reliure industrielle. Une dernière partie donne enfin aux relieurs des notions dans divers domaines annexes à leur technique : les matières qu'ils emploient, les écritures qu'ils doivent connaître pour frapper des inscriptions au dos et aux plats, l'héraldique même etc.

Cet ouvrage technique, qui s'efforce de présenter d'une façon exhaustive et claire tous les aspects du travail des relieurs, veut d'abord être pour ceux-ci un manuel, un guide et un ouvrage de référence; il peut aussi intéresser les bibliothécaires à qui rien de ce qui concerne le livre ne doit être étranger. Certes sa langue ne le rendra pas accessible partout en France; il se termine pourtant par un index analytique détaillé, que les éditeurs ont eu l'heureuse idée de concevoir bilingue et à chaque terme allemand correspond son équivalent en français. De plus, il est richement illustré par 76 pages de reproductions photographiques et de nombreux croquis explicatifs dans le texte, qui peuvent être universellement compris. Détail significatif, le volume n'est pas vendu broché; l'éditeur l'a laissé en feuilles afin que chaque acquéreur puisse le faire revêtir plus librement de la reliure qui lui convient.

Albert Labarre.

1624. — IFIP Fachwörterbuch der Informationsverarbeitung. — Amsterdam, North-Holland publishing Co, 1968. — 23 cm, xVI-280 p. (Der Technische Ausschuss 1. Terminologie der International federation for information processing.)

Il s'agit de la traduction allemande de l'ouvrage publié en langue anglaise sous l'égide de l'IFIP (« International federation for information processing »).

Dans ce dictionnaire, les mots ne sont pas disposés dans l'ordre alphabétique mais classés en 22 chapitres (de A à V) et dans chaque chapitre dans l'ordre de généralité décroissante avec une numérotation croissante. Chaque mot est ainsi repéré par un code formé d'une lettre suivie d'un nombre.

La dernière partie est un double index alphabétique (anglais-allemand et allemandanglais) de tous les termes avec indication de leur code qui renvoie au dictionnaire proprement dit.

Jacques HEBENSTREIT.

1625. — KIMBER (Richard T.). — Automation in libraries... [Introduction to computers, by Anne H. Boyd.]. — Oxford, Pergamon press, 1968. — 23 cm, VIII-140 p., fig. (International series of monographs in library and information science. 10.)

L'automatisation des bibliothèques est un vaste sujet. M. Richard T. Kimber, pro fesseur à l'École des bibliothécaires de l'Université de Belfast, a limité son exposé. Écartant la recherche de l'information, qui nécessiterait à elle seule un volume, M. Kimber nous parle de ce qu'il appelle la « gestion de la bibliothèque », c'est-à-dire le classement et le catalogage des livres, avec le contrôle de l'entrée et de la circulation des périodiques, opérations nécessaires pour que la bibliothèque soit un outil efficace pour acquérir, emmagasiner et répandre le savoir et l'information. Le mot automatisation est pris dans le sens d'usage d'un calculateur électronique, mais

d'autres techniques utilisant les cartes perforées sont également mentionnées. L'auteur a écrit ce livre en tant que bibliothécaire, mais il a eu le souci d'essayer de se mettre à la place du lecteur et de chercher quel était son intérêt.

Il n'est pas facile d'établir un lien entre une technique très jeune, et qui a considérablement évolué durant les 20 années de son existence, et un travail qui depuis des siècles est une prérogative des administrateurs et des diplômés d'université, mais s'efforcer d'établir ce lien est un travail passionnant lié au fait que le calculateur électronique oblige à réviser entièrement la conception acquise du travail des bibliothèques.

Avant tout il faut savoir ce qu'est un calculateur, M. Kimber a confié la rédaction du chapitre d'initiation à l'ordinateur à M^{me} Anne H. Boyd, professeur d'automatisation à la même université. Avec de clairs organigrammes à l'appui, celle-ci nous expose successivement ce que sont le « hardware » (entrée, sortie, mémoires centrales et auxiliaires), le « software » (program mes, langage de programmation, bibliothèques de programmes, etc...), les codes, le système binaire, les mémoires séquentielles ou non, l'emmagasinage de l'information et sa recherche, la découverte du meilleur processus, la nécessité d'une bonne analyse, etc...

Ces données générales exposées, M. Kimber reprend la parole et expose l'utilisation des calculateurs pour contrôler les acquisitions, enregistrer les demandes, établir les fiches d'acquisition, les statistiques, etc... Il est difficile de résumer une technique exposée en détail, nous ne pouvons qu'y renvoyer nos collègues en insistant vivement sur l'intérêt de ce chapitre et du suivant qui traite du contrôle de la circulation.

Il n'est guère de travail plus délicat que celui de l'enregistrement et du contrôle des périodiques, de la détection des lacunes, du renouvellement des abonnements, du contrôle des reliures. La structure d'un système automatisé du contrôle des périodiques est l'objet du chapitre 5, puis, au suivant, l'auteur aborde le travail par excellence du bibliothécaire, l'établissement des catalogues et des bibliographies, besogne peut-être la plus intéressante à confier à un ordinateur puisque cela seul permettra de centraliser le travail en un seul point et de dégager du personnel employé à cataloguer le même ouvrage en de multiples bibliothèques et à l'employer à d'autres travaux. M. Kimber décrit comment le calculateur peut mettre en mémoire et imprimer rapidement les fiches de catalogue en un format convenable, les classer, les reproduire sous forme de publication imprimée et selon le travail demandé, et selon une périodicité variable, hebdomadaire, mensuelle, annuelle, et plus si nécessaire. Le travail doit être préparé minutieusement, ligne par ligne et même mot par mot, seuls des catalogueurs très expérimentés pourront le faire. M. Kimber expose en détail la codification, l'emploi des grilles de catalogage, la nécessité d'un système de numérotation à la source des livres, le problème des entrées multiples, la sortie selon les nécessités de l'utilisation, l'impression des catalogues (fiches et livres). Tout cela est exposé très minutieusement, cela ne peut se résumer, ce long chapitre est à lire très attentivement.

M. Kimber termine son intéressant ouvrage par la description de l'état actuel de l'automatisation dans les bibliothèques, celles du Royaume-Uni, celles des États-Unis (projet MARC et autres réalisations), celles plus brèves de l'Allemagne occi-

dentale... Il termine par des vues d'avenir. Les bibliothèques belges et sud-africaines sont absentes de cette revue, c'est normal dans un livre paru l'an dernier, donc composé il y a deux ans. Nulle mention n'est faite des bibliothèques françaises bien que l'auteur n'ait pas manqué de faire remonter l'origine des calculateurs à la machine inventée en 1642 par Blaise Pascal pour aider son père dans ses comptes... C'est la seule réalisation française qu'il puisse citer... Formons le vœu que la prochaine édition de l'ouvrage puisse comporter un chapitre sur l'automatisation des bibliothèques françaises.

La bibliographie de 97 articles qui termine l'ouvrage devra être dépouillée partout où l'on étudie l'automatisation des bibliothèques. Cependant elle est limitée à la langue anglaise, nous reprocherons à l'auteur de ne pas avoir cité les études sur la mécanisation des bibliothèques allemandes ni même les quelques bons articles parus sur ce sujet en France, en particulier dans le Bulletin des bibliothèques de France et le Bulletin de l'Association des bibliothécaires français.

Au moment où l'on parle très sérieusement d'automatiser la confection de la Bibliographie de la France et certains services de quelques bibliothèques françaises, les bibliothécaires qui ont le souci de se recycler, de ne pas se laisser distancer et d'être au courant de l'évolution nécessaire de la profession devront lire le passionnant ouvrage de M. Kimber et il serait souhaitable qu'une traduction le rende accessible à tous ceux qui ne savent pas l'anglais, ou qui le savent mal, bien qu'il soit écrit en un langage clair et dépourvu d'excessive technicité. M. Kimber a écrit un ouvrage de base qui a sa place dans tous les centres d'enseignement professionnel et à portée de la main de tous les bibliothécaires qui veulent sans cesse perfectionner leurs connaissances professionnelles.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1626. — Martin (J.). — Utilisation et programmation des ordinateurs « en temps réel ». Préf. de J. Arsac. [Trad. de l'américain par un groupe d'ingénieurs de l'O.B.M.] — Paris, Les Éditions d'organisation, 1969. — 24,5 cm, 439 p., fig. [96 F.]

Il s'agit de la traduction de l'ouvrage paru en langue anglaise en 1965 chez Prentice-Hall et qui traite de façon globale des systèmes informatiques fonctionnant en temps réel.

Tous les aspects du problème sont couverts de façon très détaillée avec un grand nombre de conseils pratiques pour la conception, la programmation et la mise en œuvre de ces systèmes (files d'attente, fichiers à accès sélectifs, gestion des lignes de communication, les diagnostics, les programmes superviseurs, les interruptions, le traitement des erreurs, les techniques de mise au point de programmes, les problèmes de contrôle et de mise au point des systèmes, etc.).

Cet excellent ouvrage de synthèse dans un domaine nouveau se termine par un glossaire et un index alphabétique mais ne contient malheureusement aucune référence bibliographique.

Jacques Hebenstreit.

1627. — Maschinengerechte Erfassung von Titelaufnahmen mit Lochstreifenschreibmaschinen. — Frankfurt/Main, Zentralstelle für maschinelle Dokumentation, 1968. — 30 cm, 37 p., fig. (ZMD-A-17.)

Une machine à écrire avec perforatrice-lectrice de ruban facilite l'entrée comme la sortie des données bibliographiques traitées par ordinateur. Il faut toutefois pour cela se conformer à des règles et à des instructions déterminées. Le Centre de documentation automatique de Francfort (ZMD) a élaboré une série de règles générales concernant l'étiquetage et l'enregistrement des données, chaque utilisateur ayant ensuite la possibilité de réaliser son propre fichier bibliographique.

Le fascicule, qui énumère et décrit ces règles en détail, et qui indique les chiffres ou les caractères de contrôle, peut aider les bibliothécaires dans l'élaboration, en collaboration avec des programmeurs, de leur système particulier, et pour écrire leurs programmes.

Depuis la fin de 1968, la ZMD utilise une machine à écrire à bandes magnétiques (IBM 72), procédé qui fera en 1969 l'objet d'une nouvelle publication (ZMD-A-19).

Claire CHOBAUT.

1628. — Restaurator. International journal for the preservation of library and archival material. [Ed. by Poul A. Christiansen] Vol. 1, No 1. — Copenhagen, Restaurator press, 1969. — 24 cm, 67 p., fig., pl. 1.

Pour transmettre aux chercheurs de l'avenir la documentation du passé, archives, bibliothèques et musées doivent faire face à des problèmes d'ordres divers. Parmi ceux-ci, les problèmes posés par la fragilité des supports ne sont pas les moindres. C'est pour y répondre qu'un bibliothécaire de la section scientifique de l'Université de Copenhague a pris l'initiative de créer une revue en faisant appel à la coopération internationale; le comité de rédaction rassemble des spécialistes de 13 pays différents (la France n'est pas représentée); la langue adoptée est l'anglais, mais le présent fascicule contient aussi un article en allemand et quelques brefs résumés en russe.

A titre d'exemple, les principaux articles du premier fascicule traitent de la déacidification des documents, de la restauration du parchemin des manuscrits et des reliures, du nettoyage du papier. Chaque volume comprendra trois fascicules, soit environ 300 pages, avec des illustrations au trait ou en autotypie. L'éditeur prévoit aussi la publication d'une collection de suppléments.

Albert LABARRE.

^{1.} Adresse: Restaurator press, Postbox 96, DK 1004, Copenhagen. Abonnement: 125 couronnes danoises le volume (= 3 fascicules).

29. — SOERGEL (Dagobert). — Klassifikationssysteme und Thesauri. Eine Einleitung zur Herstellung von Klassifikationssystemen und Thesauri im Bereich der Dokumentation. Im Auftrag und unter Verwendung von Arbeitsergebnissen des Komitees Thesaurusforschung der Deutschen Gesellschaft für Dokumentation... — Frankfurt/Main, Deutsche Gesellschaft für Dokumentation, 1969. — 21 cm, 224 p., 27 fig., 5 tabl. h.t.

Les problèmes envisagés par ce manuel (ouvrage de très grande actualité, l'un des premiers parus sur la question) peuvent être rangés en deux grandes catégories : ceux posés par la structure théorique des systèmes de classification et des thesauri, et ceux posés par les différentes méthodes pratiques d'élaboration, avec répétition symétrique des sous-chapitres ou des paragraphes d'une partie à l'autre. Il y a toute-fois un certain déséquilibre dans l'étendue de l'étude en faveur des thesauri, à laquelle celle des systèmes de classification sert de base. En effet, sauf exceptions, l'auteur envisage un thesaurus comme l'extension d'un système classificatoire.

On trouvera, au début de cette étude, les différentes définitions indispensables. Celle du thesaurus, par exemple, qui est décrit comme « un ensemble de termes et/ou de mots du langage naturel, et/ou de signes spéciaux, avec indication des relations existant entre ces éléments, et qui doit remplir deux conditions : comprendre une portion importante de termes non pertinents, et/ou qui ne peuvent être utilisés comme descripteurs; d'autre part, il faut que soit effectué un contrôle des termes ».

Dans un système de classification tel que l'envisage ici l'auteur (sous son aspect de langage documentaire), les termes utilisés sont tous des descripteurs; il peut comporter la liste des indicateurs de rôle et/ou des indicateurs de relation.

Définissant les concepts (« Begriffe ») et les mots les désignant (« Begriffsbenennungen »), l'auteur rappelle que c'est Ranganathan qui a établi cette distinction. Les problèmes posés par les cas de polysémie (homonymes), par les synonymes et quasi-synonymes, sont également envisagés.

L'auteur évoque ensuite les fonctions respectives, dans un système documentaire, d'un système classificatoire et d'un thesaurus. Pour un langage documentaire, on doit se conformer au principe de Raster sur l'isolement des termes (« filtering technique »), selon lequel chaque descripteur d'un système doit être expérimenté de façon à savoir s'il est pertinent ou non. Parmi les termes utilisés, l'auteur distingue, d'après le type LEX :

- a) des termes analytiques;
- b) des termes abstraits;

qui sont des descripteurs (les autres mots utilisés étant seulement des termes).

D'après l'organisation des données, il y a différents types de thesauri : thesauri élaborés en fonction d'une discipline, en fonction du type de données, thesauri mono- ou interdisciplinaires, thesauri de référence.

En ce qui concerne la structure des thesauri, il faut d'abord envisager le problème de la réduction des concepts, et souligner le rôle de l'indexation coordonnée.

La relation d'association entre les concepts est exprimée par le renvoi : voir aussi. Pour la question de l'emploi des indications : voir, et : utiliser, il faut noter que ce

dernier terme correspond à une « note d'orientation servant d'instruction » (« instructional scope note »).

Dans le chapitre traitant de la forme, il est d'abord question des différentes parties (systématique et alphabétique), d'un thesaurus, de la nécessité d'un index, en particulier pour un thesaurus de type Lex (on peut utiliser la méthode des index kwic). Du point de vue du mode de présentation graphique des relations hiérarchiques, les différents types de thesauri sont passés en revue : présentation par division dichotomique (comme pour le Syntol ou le Larousse de 1960), présentation linéaire, en colonnes, en cercle du TDCK (Service d'information et de documentation de l'armée néerlandaise), avec schémas fléchés, du type : EURATOM (avec une liste correspondant aux rapports hiérarchiques, et des astérisques pour indiquer les termes qui ne sont pas des descripteurs). L'ouvrage comporte des pages-spécimens pour les différents types de présentation.

L'utilisation de moyens automatiques est une question de grande importance : machines à cartes perforées, à bandes perforées, convertisseurs bandes-cartes (pour l'index alphabétique), ordinateurs : un grand nombre d'opérations peuvent, en effet, être effectuées mieux et plus rapidement par un ordinateur (en particulier l'intercalation et l'élaboration des renvois inverses, ainsi que les opérations de correction).

Un sous-chapitre est consacré aux règles concernant la notation, les catégories linguistiques, les problèmes d'orthographe, et le cas des rapports entre les différences d'orthographe et les synonymes proprement dits.

L'auteur évoque enfin la coordination qui permettrait d'envisager différents thesauri comme faisant partie d'un système de thesaurus universel, qui comprendrait :

- un thesaurus de base citant tous les concepts généraux;
- un thesaurus technique pour quelques disciplines techniques de base;
- des thesauri spécialisés dans différents domaines de la recherche;
- une série de thesauri de référence, traitant d'un domaine plus ou moins vaste (général, ou bien thesaurus pour les sciences naturelles par exemple).

Un tel système assumerait, selon l'auteur, les fonctions qu'avaient envisagées les fondateurs de la CDU, et permettrait d'éviter les difficultés rencontrées avec cette dernière.

L'ouvrage se termine par un court glossaire, et une bibliographie de 97 titres. Il sera utile, bien que d'accès un peu ardu, aux bibliothèques et aux centres de documentation qui envisagent la réalisation d'un thesaurus. Il faut, d'autre part, mentionner que, dans le premier chapitre, l'auteur donne quelques chiffres — peut-être un peu optimistes... — concernant les frais nécessaires à une telle entreprise.

Claire CHOBAUT.

1630. — Spencer (D.D.). — The Computer programmer's dictionary and handbook. — Waltham (Mass.), Blaisdell publishing Co, 1968. — 23 cm, XI-244 p. (A Blaisdell book in numerical analysis and computer science.) [\$ 3.75.]

Le dictionnaire des termes de programmation proprement dit ne comporte que 60 pages (environ 1200 termes) et si on y trouve la signification de nombreux sigles,

on note l'absence de termes récents tels que « hash-coding » ou « virtual-storage ». Le reste de l'ouvrage est formé par 30 appendices où l'on trouve : — des tables de conversion binaires, octales et hexadécimales; — les codes ASCII et EBCDIC; — des tables de puissances de 2, 8 et 16; — les codes carte; — les codes 7 pistes IBM pour ruban magnétique; — une liste des ordinateurs en service, des différents constructeurs, des organismes de consultants en informatique, etc.

Une importante bibliographie termine cet ouvrage qui est dans l'ensemble assez mal adapté au but poursuivi.

Jacques HEBENSTREIT.

1631. — WESTBY (Barbara M.). — Shared cataloguing... — Dublin, 1969. — 24 cm, 16 p. (University college Dublin. School of librarianship publications.)

Nous recevons le texte d'une intéressante conférence dans laquelle M^{me} Barbara M. Westby, directeur du Bureau d'Oslo de la « Library of Congress », expose aux élèves de l'École des bibliothécaires de Dublin, le système de catalogage en coopération mis au point par la « Library of Congress » et autorisé par le Higher education act de 1965 sous le nom de « Programme national d'acquisition et de catalogage », N.P.A.C. La Bibliothèque du Congrès acquiert tous les documents publiés à l'étranger ayant une valeur éducative, elle fournit les informations catalographiques sur ces publications, les diffuse en faisant imprimer les fiches, ou par d'autres procédés, centralise les demandes d'acquisitions des bibliothèques américaines et achète pour elles les ouvrages qu'elles ont sélectionnés. Un réseau de correspondants de la « Library of Congress » a été monté dans de nombreux pays, ils se procurent l'information bibliographique avant même la publication des bibliographies nationales. La bibliothèque de Washington utilise ces notices, les complète à l'arrivée du livre, édite les fiches, les vend et centralise les acquisitions.

Tel est, très résumé, l'exposé de M^{me} Westby. Comme un article en français ¹ a paru sur ce sujet, il est inutile d'entrer dans les détails. M^{me} Westby précise que ce système a permis à la « Library of Congress » de cataloguer 180 000 titres en 1968 au lieu de 130 000 en 1966 et que les bibliothèques américaines associées à celle de Washington, qui souffrent comme d'autres du manque de catalogueurs qualifiés, économisent le temps et l'argent en évitant de traiter le même livre en plusieurs endroits.

Actuellement la distribution des fiches a été automatisée et l'information est stockée en machine (Projet MARC). Ces bandes peuvent servir à produire des catalogues imprimés en forme de livre, des fiches et des bibliographies sélectionnées. Le procédé s'étend aux vedettes de matières. Le système des bandes permet facilement les échanges internationaux d'information.

Une bibliographie détaillée sur le projet MARC et le NPAC terminent cet exposé très dense qui apprend beaucoup en complétant heureusement l'intéressant article

^{1.} Mumford (L. Quincy). — Coopération internationale et catalogage. (In: Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques. Vol. 22, janv.-févr. 1968, pp. 9-12.)

de M. Mumford. Le catalogage en coopération nous apparaît une formule d'avenir qui permet de suppléer au manque général de bons catalogueurs en évitant d'inutiles répétitions des mêmes travaux et en accélérant considérablement acquisitions et catalogage pour le plus grand avantage du lecteur.

Marie-Thérèse Laureilhe.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1632. — Architecture (L') française. Nº 319-320, mars-avril 1969. Ensembles culturels. — Paris, L'Architecture française [14, rue de l'Université]. — 31,5 cm, 94 p., ill., plans.

Ce numéro de la revue L'Architecture française présente une sélection d'édifices divers ayant en commun leur vocation culturelle : musées, maisons de la culture, bibliothèques, théâtres, réalisés ces dernières années en Europe, en Amérique et en Australie. Un commentaire explicatif accompagne les plans et les photographies des réalisations retenues, sans toutefois toujours indiquer leur superficie.

Un certain nombre de bibliothèques sont présentées : aux États-Unis celle du Séminaire St-John à Brighton, en France, la Bibliothèque municipale du Mans, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (Hôtel Lamoignon), une petite bibliothèque municipale édifiée au pied de la Tour Jean Sans Peur à Paris, la Bibliothèque de la Faculté des sciences de Grenoble à Saint-Martin d'Hères, la Bibliothèque universitaire de Marseille-Luminy et la Bibliothèque universitaire (section droit-lettres) de Bordeaux à Pessac.

On peut regretter que ce numéro ne consacre pas davantage de place aux dernières réalisations françaises (à Aix, Caen, Lille, Montpellier, Nantes, Orléans, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse). Par les plans, coupes et photographies donnés dans le présent numéro, bibliothécaires et architectes auront du moins un aperçu de la variété des partis architecturaux adoptés pour des programmes nécessitant la construction de 5 000 à 13 500 m² de planchers.

Jacqueline Leroy.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1633. — Bibliothek und Wissenschaft. Ein Jahrbuch Heidelberger Bibliothekare [hrsg. von Siegfried Joost]. Bd 5. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1968. — 25 cm, II-309 p., pl., portr. [DM. 76.]

La publication annuelle des bibliothécaires de l'Université d'Heidelberg paraît régulièrement depuis 1964 ¹; elle rassemble des études consacrées au livre et aux bibliothèques. Les neuf articles qui composent ce cinquième volume témoignent par

^{1.} Voir compte rendu du 2^e volume : *B. Bibl. France*, 12^e année, N° 1, janv. 1967, pp. *25-27, n° 179.

leur diversité de la polyvalence d'un domaine qui pourrait paraître très spécialisé. Deux articles ont un caractère juridique. Celui de W. Bruhn concerne la pratique de la photocopie dans les bibliothèques et autres centres de documentation; il trace un bref historique du droit d'auteur et de reproduction depuis l'Antiquité jusqu'à la loi de 1901; il étudie la genèse de la législation actuelle et présente la loi allemande du 9 septembre 1965 sur le droit d'auteur; il procède enfin à une analyse détaillée des paragraphes 53 et 54 de cette loi, qui concernent les reproductions et leur diffusion, et insiste sur les limites de cette diffusion et leur signification pour les bibliothèques. E. Will présente des remarques sur le dépôt légal et analyse le paragraphe 12 de la loi sur la presse édictée le 14 janvier 1964 dans le « Land » de Bade-Wurttemberg; deux exemplaires de chaque impression doivent être déposés, l'un à la bibliothèque de Karlsruhe, l'autre à celle de Stuttgart.

Trois articles concernent l'histoire du livre. J. Eyssen étudie les reliures d'Heinrich Coster et d'autres ateliers de Lübeck au xve siècle, d'après des exemplaires conservés par la bibliothèque de Hanovre. W. Irtenkauf analyse le calendrier de l'ancienne abbaye d'Amorbach, d'après un manuscrit du xvie siècle du fonds de la Bibliothèque universitaire de Würzburg. J. Wieder aborde les manuscrits d'un point de vue technique; il traite des procédés de fabrication et des secrets d'atelier de l'enluminure médiévale.

Quelques articles enfin sont consacrés aux bibliothèques et aux hommes qui en ont assuré le développement. K. Ketting ne présente pas seulement en Philipp Karl Buttmann (1764-1829) le journaliste, le philologue et le professeur, mais aussi le bibliothécaire; pendant une quarantaine d'années, celui-ci seconda Biester puis Wilken, qui dirigeaient la bibliothèque de Berlin à une époque où elle perdait son caractère de bibliothèque princière pour se transformer en une bibliothèque savante moderne, de vocation européenne. Johann Friedrich Wilhelm Jerusalem (1709-1789) fondait le « Collegium Carolinum » à Brunswick, en 1745, et le dirigeait jusqu'à sa mort; il y établit une riche bibliothèque et F. Meyer étudie spécialement cet aspect de son œuvre; ce collège devint au XIXe siècle une école technique supérieure; les fonds anciens de livres furent alors cédés à la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel et à celle de la ville de Brunswick. Les bibliothèques publiques en effet ne s'accroissent pas seulement par des acquisitions isolées mais s'enrichissent aussi de fonds constitués dans le domaine privé; en voici un exemple; Ludwig Häusser (1818-1867), historien et publiciste, avait rassemblé une collection de 3 000 volumes, surtout riche en ouvrages historiques; V. Paimann analyse la composition de cette collection et montre les services qu'elle a rendus à la Bibliothèque universitaire d'Heidelberg depuis que les héritiers de Häusser la lui ont donnée. Enfin, E. Sauppe reprend la question souvent débattue du caractère scientifique du métier de bibliothécaire et la traite de façon circonstanciée, se référant souvent aux travaux américains sur ce sujet; il tient pour acquis la nécessité des études supérieures pour le plus haut service des bibliothèques, et la connaissance approfondie d'au moins une discipline; il estime qu'il ne doit pas y avoir tension entre l'aspect pratique du métier et son caractère scientifique; il montre en effet la variété des connaissances spécialisées nécessaires à un bibliothécaire moderne et passe en revue tous les problèmes techniques que celui-ci doit affronter, sans oublier ceux de l'automatisation et de

l'informatique, et qui peuvent lui ouvrir un champ de recherche large et diversifié, en relation étroite avec la meilleure pratique de son métier.

Albert Labarre.

1634. — Buttress (F. A.). — World list of abbreviations of scientific, technological and commercial organisations. 3^d ed. — London, Leonard Hill, 1966. — 21,5 cm, VI-186 p.

Le répertoire de M. Buttress en est à sa troisième édition, presque quatre fois plus importante que l'originale et qui contient maintenant près de neuf mille articles. En plus d'un cas, ceux-ci débordent le domaine scientifique, technologique et commercial au sens strict puisqu'on y trouve « OTAN » et « SFIO », par exemple.

La publication à Londres, en 1966, par I. Wilkes, des *British initials and abbrevia*tions, a dispensé l'auteur du présent ouvrage de développer outre mesure les exemples d'abréviations anglo-saxonnes et au contraire d'augmenter le nombre des autres. Les abréviations soviétiques, toutefois, ne figurent pas dans son livre.

En regard de chaque forme abrégée, on trouve, bien entendu, la forme développée correspondante, ainsi que l'adresse de l'organisme en question. Mais celle-ci, réduite au nom du pays intéressé, disparaît complètement dans le cas d'organismes internationaux. A défaut d'une adresse complète, qui eût évidemment allongé considérablement l'ouvrage, l'indication de la ville dans laquelle chaque institution a son siège, eût été précieuse et probablement plus utile que la mention d'un nom de pays.

Une courte bibliographie du sujet a été placée par M. Buttress en tête de son livre. Tel qu'il est, celui-ci rend déjà de grands services.

Yves Laissus.

1635. — Grundt (Leonard). — Efficient patterns for adequate library service in a large city: a survey of Boston... — Urbana, University of Illinois Graduate school of library science, 1968. — 27 cm, 121 p., fig.

Cette étude a pour but de décrire un type de bibliothèque publique, capable de suffire aux besoins des habitants d'une grande ville, dans le domaine de la lecture et de l'information.

La bibliothèque décrite est celle de Boston (500 000 habitants, répartis en 9 districts). La bibliothèque principale coiffe : — 26 annexes; — 3 bibliobus; — 1 petite annexe à l'hôpital; — 1 annexe spécialisée (documentation commerciale et d'affaires), située dans le centre commerçant.

C'est, en fait, un ouvrage de statistiques (La partie Lecture et Services communs de la bibliothèque principale a été plus spécialement étudiée). Les résultats de ces statistiques devraient permettre, en principe, de déterminer : — le nombre des annexes et leur emplacement idéal; — les meilleures conditions matérielles de fonctionnement (locaux attrayants, regroupement des services en contact avec le public, équipement audio-visuel, etc...;) — le choix des ouvrages.

Mais, outre que cet ouvrage présente l'aspect généralement rébarbatif, pour le

non-spécialiste, des statistiques, il ne semble pas apporter de solutions nouvelles ni originales aux problèmes d'ensemble qui se posent. De plus, la consultation n'en est pas facilitée par l'imprécision ou des redites dans la présentation et le commentaire des statistiques; ou, au contraire, par les descriptions trop minutieuses de points sans intérêt.

Bernadette Jullien.

1636. — Library (The). An introduction for library assistants, ed. by William C. Petru, with the assistance of Mrs Martha W. West,.. A project of the San Francisco bay region chapter. — New York, Special libraries association, 1967. — 23 cm, VIII-79 p., fig. [\$ 4.00.]

L'édition de cette brochure est fondée sur les conférences faites en 1962 et en 1964 à l'Université de San Francisco sous les auspices de l'Association des bibliothèques spécialisées de la région de la Baie de San Francisco. Elle a pour but de former les assistants aux différentes opérations de routine pratiquées dans les bibliothèques spécialisées.

L'étude est partagée en quatre sections, chacune présentée sous la responsabilité d'un spécialiste. Dans le chapitre I, M^{me} Margaret D. Uridge, de la Bibliothèque de l'Université de Californie à Berkeley, expose l'histoire des bibliothèques américaines, leurs différents types, leur organisation et le matériel qu'elles utilisent. Une mention spéciale est faite de la Bibliothèque du Congrès, de son importance aux États-Unis et dans le monde, et de l'utilisation de ses fiches imprimées par les bibliothèques spécialisées.

La section II consacrée aux différents systèmes d'acquisition a été confiée à M^{me} Ch. G. Owens. Elle étudie les différents critères de sélection et les principales revues bibliographiques spécialisées à dépouiller pour assurer un choix judicieux. L'auteur insiste sur l'importance des rapports techniques, des traductions scientifiques, et des brevets d'invention; les pré-impressions et les réimpressions font l'objet d'un article particulier ainsi que les cartes, les plans et les gravures.

Comment passer une commande? M^{me} Owens expose avec clarté les différentes opérations qui doivent précéder l'acquisition d'un document, la vérification des informations bibliographiques reçues et indique les répertoires où les trouver; elle énumère les plus importants annuaires spécialement consacrés au commerce avec les libraires et reproduit des modèles de fiches d'achat et des fiches de réception des livres, des périodiques ainsi que des fiches de réclamation.

Le chapitre III est l'œuvre de Marjorie Griffin; il est consacré au matériel utilisé, fichiers et fiches, et à la rédaction de la fiche, à la classification et au classement. Elle explique les différents cadres employés et donne comme exemple ceux utilisés par Dewey, par la Bibliothèque du Congrès et la « Harvard business library » et recommande quelques ouvrages à consulter sur l'indexation et les différents systèmes de classification et de classement. Les périodiques ont été étudiés avec le même soin et la reliure des documents n'a pas été négligée.

Le dernier chapitre, la communication des livres, est fondé sur des notes de R. S. Meyer, bibliothécaire en chef de la bibliothèque du « Lawrence radiation

laboratory » à l'Université de Californie. Il étudie les différents systèmes de communication et de circulation des documents et les caractéristiques des systèmes utilisés dans les différents types de bibliothèques et leurs différentes opérations de routine. L'auteur insiste particulièrement sur les ouvrages de référence et les sources d'information. Le paragraphe intitulé « Comment étudier les ouvrages de référence » montre combien il attache d'importance à cette étude. Il énumère les qualités requises pour les bonnes relations avec le public et l'aide que les bibliothèques sont en devoir de lui apporter.

Le glossaire des principaux termes techniques utilisés dans les bibliothèques est suivi d'une liste d'ouvrages indispensables à la formation d'un bon assistant et sert de complément aux références groupées en fin de chaque chapitre de cette publication.

Germaine BIGOT.

1637. — Muller (S.), Feith (J. A.) et Fruin (R.). — Manual for the arrangement and description of archives. Drawn up by direction of the Netherlands association of archivists. [Trad. de la 2° éd. par Arthur H. Leavitt...] — New York, H. W. Wilson, 1968. — 23 cm, 225 p.

Paru en 1898 aux Pays-Bas, traduit en allemand en 1905, en italien en 1908, en français en 1910, ce livre a dû attendre jusqu'en 1940 pour être traduit en anglais. Il a servi de livre de chevet à des générations d'archivistes aux États-Unis. Depuis longtemps épuisé en librairie, une nouvelle édition était nécessaire. Comme la plupart des manuels d'archivistique cet ouvrage traite de l'origine et de la composition des dépôts d'archives, du classement et de la description des documents, de l'établissement des inventaires. Clair, concis, bien rédigé, il constitue un bon manuel pour les archivistes.

Alfred Fierro-Domenech.

1638. — OGILVY (J.D.A.). — Books known to the English, 597-1066. — Cambridge (Mass), Mediaeval academy of America, 1967. — 23,5 cm, xx-300 p. (Publication N° 76.)

La présentation de ce livre, malheureusement ingrate, en rend la lecture malaisée par manque de clarté dans la mise en page. C'est une reproduction par offset de pages multigraphiées et c'est à peine si on peut distinguer un chapitre d'un autre, dans l'uniformité du caractère et l'absence d'alinéas. C'est d'autant plus regrettable que le travail de M. Ogilvy est extrêmement intéressant.

En effet, le catalogue proprement dit est précédé d'une note d'une quarantaine de pages sur l'histoire des bibliothèques de l'Angleterre ainsi que d'un « Index calamitatum » qui est une « brève histoire de la stupidité humaine « appliquée à la ruine des monastères anglo-saxons.

La période considérée commence au début du VIIe siècle, à l'apparition des premiers monastères et de leurs écoles sous l'influence des missionnaires irlandais ou continentaux venus porter la civilisation chrétienne dans la région occupée par les Angles et les Saxons; et elle se termine à la conquête de l'Angleterre par le Duc de Normandie.

Il est passionnant de suivre les avatars des bibliothèques et des manuscrits à travers les vicissitudes des guerres, des razzias des Vikings, des brigandages, ou des voyages hasardeux. On trouve, dans cette simple évocation de la vie des monastères à cette époque, un dépaysement qui ne manque pas d'une certaine poésie épique. D'autre part, on ne peut qu'être frappé par la fragilité de notre civilisation écrite, à ses débuts, et aussi par la ténacité de ces moines et de ces clercs qui, malgré des calamités diverses, ont transmis tant bien que mal le flambeau de la science et de la culture. Héritiers des grandes invasions, sans eux, où en serions-nous? On ne saurait trop admirer l'esprit d'entreprise, la foi dans les valeurs intellectuelles, et sans doute l'amour de l'homme qui étaient nécessaires aux bibliothécaires d'alors, pour faire recopier des manuscrits pendant des années, les transporter à travers les forêts et les mers, à cheval et en barque, à l'insu des brigands, et recommencer inlassablement à rassembler des textes des quatre coins de l'Europe pour reconstituer des bibliothèques qu'on voyait flamber à chaque expédition des envahisseurs.

La même ténacité caractérise M. Ogilvy : il ne s'agissait pas seulement pour lui de faire la liste des bibliothèques connues et le catalogue de leurs livres (approximativement), ce qui a déjà été fait par Ker. Il se proposait de suivre à la trace, dans tous les textes et archives de ces quatre siècles, anglais ou étrangers, tels que les lettres d'Alcuin ou de Bede, les livres dont les clercs d'Angleterre pouvaient avoir eu connaissance, grâce à des bibliothèques disparues sans laisser de traces, ou grâce à des voyages et des emprunts temporaires.

Cette sorte de bibliographie est en somme un « trésor » des sources de la culture de l'Angleterre saxonne, très précieux pour l'historien. En outre, le catalogue n'est pas d'une sécheresse rébarbative car les articles sont accompagnés non seulement de références mais souvent aussi de remarques personnelles ou de notices historiques.

Le classement de ce catalogue est alphabétique auteurs et anonymes mais le groupement des œuvres sous le nom de l'auteur peut être déroutant dans certains cas, étant donnée la matière très spéciale considérée. On y remédie par l'index alphabétique matière où chaque nom de personne ou d'œuvre est mentionné avec la page correspondante. On trouve enfin, au terme de cet ouvrage, un index des manuscrits dans lesquels J. D. Ogilvy a puisé la matière de son livre et vérifié ses références. Classé par bibliothèques et cotes, avec, en regard la page où le manuscrit est mentionné cet index ne paraît pas d'un usage très facile. En effet, on aimerait que le titre ou l'auteur ou le sujet du manuscrit soit mentionné; mais visiblement, l'auteur était épuisé et n'a ajouté cette ultime liste que par acquit de conscience et sans grande conviction.

Simone Delègue.

1639. — Ohly (Kurt) et Sack (Vera). — Kataloge der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main. Inkunabelkatalog der Stadt- und Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen im Frankfurt am Main... Lief. 1, 2, 3, 4, 5. — Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1966-1967. — 29 cm, xlv-736 p.

Les bibliothèques allemandes ont subi des pertes considérables au cours de la dernière guerre, mais elles ont généralement pu préserver la partie la plus précieuse de leurs fonds anciens, manuscrits et incunables, qui avaient été mis à l'abri dès le début des hostilités. Après la guerre, les travaux de remise en ordre des fonds et la triste expérience de la fragilité des documents ont incité les bibliothécaires allemands à en assurer une préservation partielle sous la forme de catalogues imprimés. Plusieurs catalogues de manuscrits ont déjà été publiés (Nuremberg, Stuttgart, Université de Munich, Wolfenbüttel etc.) ainsi que des catalogues d'incunables, Würzburg et Eichstätt entre autres ¹, sans compter de nombreux répertoires et travaux bibliographiques fondés sur les exemplaires conservés dans les bibliothèques ².

Le présent catalogue répertorie essentiellement l'important fonds d'incunables de la Bibliothèque municipale et universitaire de Francfort-sur-le-Main. Une préface détaillée retrace la genèse de ce fonds. Si une partie des incunables remonte à l'ancienne bibliothèque de la ville, la plus grande masse provient des sécularisations qui suivirent la paix de Lunéville (1801); c'est ainsi qu'ont été réunies à la bibliothèque de la ville les bibliothèques des chapitres Saint-Barthélemy et Saint-Léonard et des couvents des carmes et des dominicains; la dernière était la plus riche; elle a fourni plus de 1100 incunables au fonds actuel. Enfin plusieurs dons sont venus enrichir ce fonds au cours du XIX^e siècle, notamment la bibliothèque de l'écrivain Gustav Freytag (dont 100 incunables) et un rare ensemble de 65 incunables hébraïques, imprimés en Italie, en Espagne et au Portugal. En contrepartie, il faut déplorer quelques pertes. Au siècle dernier, on vendit ou échangea des doubles, en ne considérant que les éditions, mais sans tenir compte des particularités des exemplaires et de leur implantation dans un fonds d'origine locale. Un érudit, à qui l'on avait laissé un trop libre accès aux magasins de livres, en profita pour dérober 222 incunables entre 1926 et 1928; une trentaine n'ont pas pu être récupérés. Pendant la dernière guerre, alors que le fonds général était détruit aux quatre cinquièmes, celui des incunables était préservé presque intégralement.

Ce catalogue recense 2364 éditions incunables en 3086 exemplaires, tous les doubles n'ayant heureusement pas été dispersés. 2732 de ces exemplaires appartiennent à la Bibliothèque municipale et universitaire et les 354 autres, à six collections publiques de la ville, la plus riche (200 incunables) étant celle de la Faculté de théologie catholique. Selon la méthode actuelle des répertoires d'incunables, les notices sont sommaires et ne fournissent généralement que l'auteur, le titre, l'adresse, la date et le format; elles sont suivies de renvois aux catalogues déjà publiés qui, en l'occurrence, ont été largement consultés comme en témoigne une bibliographie abondante.

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 11e année, Nº 8, août 1966, pp. *635-*636, nº 1801 et 13e année, Nº 9-10, sept.-oct. 1968, pp. *710-*712, nº 1981.

^{2.} Voir : B. Bibl. France, 13e année, Nº 8, août 1968, pp. *616-*620, nº 1698.

Les provenances, reliures et autres particularités d'exemplaires sont soigneusement relevées; c'est justement ce qui justifie la publication de catalogues particuliers; ces renseignements sont d'un intérêt documentaire évident et ils ne peuvent pourtant pas figurer dans les répertoires collectifs. Une autre justification des catalogues particuliers, c'est qu'ils suppléent à ces répertoires collectifs, souvent inachevés et dont le terme reste lointain et problématique.

Un ensemble de tables et d'index permet d'exploiter les richesses de ce catalogue. Le répertoire topographique des éditions rend compte d'un choix remarquable d'incunables allemands: 479 de Cologne, 455 de Strasbourg, 305 de Bâle, 208 de Nuremberg, 142 de Mayence (dont une Bible à 42 lignes, un Donat de même type, un Catholicon de 1460 et de nombreuses impressions de Schoeffer), 120 d'Augsbourg. 105 de Spire etc.; les incunables italiens sont bien représentés: 512 de Venise, 70 de Rome et 135 de 16 autres villes; les incunables français sont moins nombreux : 49 de Lyon, 18 de Paris et un d'Angers; 54 incunables ont été imprimés aux Pays-Bas et quelques autres (des incunables hébraïques) en Espagne et au Portugal. Les provenances ne constituent pas une table séparée, mais elles tiennent une grande place dans l'index général analytique des noms et des matières; on y voit qu'un Compendium de Gaguin a appartenu aux Minimes de Paris. Les reliures remarquables et les ateliers connus font l'objet d'une autre table; des Décrétales imprimées par Nicolas Jenson, sont recouvertes d'une reliure parisienne. Une dernière liste mentionne une trentaine d'incunables provenant de couvents de Francfort et conservés actuellement dans des bibliothèques étrangères; elle apporte une dernière pierre à l'exhaustivité remarquable de cet important répertoire.

Albert Labarre.

1640. — Platthy (Jeno). — Sources on the earliest Greek libraries, with the testimonia. — Amsterdam, Hakkert, 1968, — 25 cm, XIIII-203 p.

Le grand helléniste qu'est M. Platthy a transcrit et traduit en anglais, en les commentant, les textes souvent fragmentaires et d'interprétation difficile qui constituent en quelque sorte les titres généalogiques des bibliothèques antiques de la Grèce. Ces inscriptions sont classées dans un ordre géographique, auquel renvoient les tables par noms d'auteurs.

Au début de la savante étude qui précède cette anthologie, M. Platthy fait allusion au rayonnement de la pensée grecque à l'époque de la constitution des États-Unis et il conte avec humour une anecdote qui date de la Déclaration d'Indépendance : cherchant à se dissocier de tout ce qui rappelait leur asservissement aux Britanniques, et se considérant comme les successeurs spirituels de la République athénienne, les députés votèrent une motion tendant à faire du grec leur langue nationale. Leur enthousiasme tomba quand Benjamin Franklin, prenant la parole, demanda s'il ne serait pas plus pratique pour les Américains de garder leur anglais et de laisser les Britanniques apprendre le grec.

Le rêve des Pères Conscrits de 1776 est devenu une réalité dans les universités américaines et c'est à l'hospitalité de l'une d'entre elles, en 1964 et 1965, que l'ouvrage de M. Platthy doit le jour, bien qu'il ait été publié à Amsterdam.

Les 182 inscriptions ou textes colligés par M. Platthy (p. 97-177) sont précédés d'une importante introduction sur l'origine du livre grec, l'apparition de l'alphabet, les supports de l'écriture, etc. Il a recours aux moyens les plus ingénieux pour trouver des éléments statistiques sur la diffusion et l'usage de l'écriture. Il démontre par exemple que les 21 000 citoyens d'Athènes au Ive siècle avant Jésus-Christ (ne parlons pas de ses 400 000 esclaves) connaissaient tous l'usage de l'écriture puisque l'on éxigeait de réunir 6 000 tablettes pour prononcer l'ostracisme.

Cette étude contient beaucoup de renseignements utiles pour l'organisation des bibliothèques en Grèce. Elle précise, notamment, qu'à la période classique le rou-leau, qui constituait le livre, mesurait de 8 à 10 mètres de long et comptait en moyenne 2 000 lignes de 16 syllabes. L'usage de désigner un livre non plus par son *incipit*, mais par un titre apparaît à la fin du ve siècle avant notre ère. L'auteur fait justice de certaines légendes : l'exemplaire de l'Iliade, que Cicéron possédait, « contenu dans une noix » était tout simplement conservé dans un coffret en noyer. Les six pages de bibliographie sont complétées par de très nombreuses références dans tout l'ensemble du volume.

André Masson.

1641. — STAVELEY (Ronald) et PIGGOTT (Mary). — Government information and the research worker. 2nd rev. ed. — London, Library association, 1965. — 22 cm, 267 p.

La première édition de ce livre, parue en 1952, se composait en majeure partie d'exposés faits à l'occasion du cours de vacances organisé par l'École des bibliothécaires et archivistes de l'Université de Londres, en 1951. Il a fallu plus de quatre ans pour procéder à la mise à jour d'une nouvelle édition : retard dû au manque de personnel et aux difficultés de recrutement des bibliothécaires, qui doivent, d'autre part, satisfaire à une demande d'information sans cesse accrue, à l'intérieur des différents services administratifs.

Les éditeurs de cet ouvrage se proposent de fournir aux chercheurs une documentation substantielle quant aux ressources que peuvent leur offrir les principaux organismes officiels du Royaume-Uni: Imprimerie nationale, Archives nationales, Ministères du travail, du commerce, du logement, de l'aéronautique, de la santé et de l'information, « Foreign Office » et « Colonial Office », trésor, douanes et contributions, Comité de recherches économiques et sociales, services de l'énergie atomique, etc. Après une notice concernant les objectifs de chacun de ces organismes, on trouve l'énumération des ressources qu'ils présentent en fait de catalogues, statistiques, bibliographies, publications et rapports. Un index par sujets permet au lecteur de repérer aisément les questions qui l'intéressent.

Germaine LEBEL.

1642. — Thompson (Lawrence S.). — Bibliologia comica, or humorous aspects of the caparisoning and conservation of books... — London, Archon books, 1968. — 22,5 cm, 160 p. [\$ 6].

L'auteur, actuellement professeur à l'Université de Kentucky, a été bibliothécaire de plusieurs établissements, mais aussi, pendant la Seconde guerre mondiale, agent du « Federal board of investigations », ce qui lui a permis de s'intéresser de près aux voleurs de livres. Sous le titre de : *Bibliologia comica...* il réédite quelques articles parus entre 1944 et 1952.

Il nous parle d'abord de reliures faites en peaux diverses : zèbre (sur un : Livre de la Jungle), tigre du Bengale, phoque, crocodile (évoquant le Nil, pour une : Nuit de Cléopâtre), et même peau humaine... Viennent ensuite des : Notes on bibliokleptomania, qui rappellent déprédations et déprédateurs (trop) célèbres, depuis l'époque de Mithridate, roi du Pont, jusqu'aux années 1929-1941 où la crise économique fut cause de très nombreux vols de livres, en passant par Pierre de Carcavi, le cardinal Passionei, Libri, et quelques seigneurs de moindre importance. Un troisième article rappelle les nombreuses formules de malédictions que les bibliothécaires des abbayes mentionnaient sur les livres de leurs maisons. Le dernier chapitre est consacré, en son entier, à diverses utilisations de la peau humaine, — et pas seulement sous forme de reliures. Au fond, il s'agit plutôt d'humour noir (très noir parfois), à propos du livre, des bibliothèques et de leurs usagers.

Xavier LAVAGNE.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1643. — BICKERMAN (E. J.). — Chronology of the ancient world. — Ithaca (N. Y.), Cornell university press, 1968. — 22 cm, 253 p.

M. Bickerman a écrit cette chronologie dans sa jeunesse, en 1933. L'ouvrage a connu deux éditions en allemand et une en italien avant qu'il se décide à le remanier complètement et à le publier en anglais. C'est là un ouvrage de chronologie grecque et romaine remarquablement bien fait, extrêmement précis et pratique. La première partie, consacrée au calendrier, étudie le jour, la lunaison, le mois et l'année luniso-laire avant d'aborder le calendrier des Grecs en général, le calendrier athénien, le calendrier macédonien en Égypte, celui des Romains, l'année julienne, l'année astronomique, le zodiaque et la semaine. La seconde partie ou chronographie concerne la chronologie relative, la façon de nommer les années, l'année éponyme, l'ère et l'indiction. Une bonne bibliographie précède les tables proprement dites : canon astronomique, date des nouvelles lunes, heures de lever et de coucher des étoiles, années olympiques, chronologie ab urbe condita d'après Varron, années mobiles des Égyptiens, liste de souverains de Sparte, de Babylone, de Perse, d'Égypte, Ptolémées, Séleucides, Antigonides, Attalides, rois parthes et sassanides, rois du Bosphore cimmérien, de Thrace, de Cappadoce, de Bithynie, de Commagène, d'Arménie,

listes des archontes athéniens, des consuls et des empereurs romains, table chronologique d'histoire grecque et romaine de 776 avant l'ère chrétienne à 476 de notre ère. Cette chronologie est un instrument de travail précieux et indispensable, comparable dans une certaine mesure à la chronologie universelle de Cappelli.

Alfred Fierro-Domenech.

1644. — CHILCOTE (Ronald H.). — Emerging nationalism in Portuguese Africa. A bibliography of documentary ephemera through 1965. — Stanford (California), Hoover institution on war, revolution and peace, Stanford university, 1969. — 25 cm, VIII-114 p., multigr. (Hoover institution bibliographical series. 39).

[\$ 4.]

Voici une réalisation qui tient du prodige : arriver à constituer une bibliographie des documents multigraphiés (parfois même dactylographiés) émanant des mouvements nationalistes d'Afrique portugaise. L'auteur de ce tour de force donne heureusement dans son introduction quelques lignes d'éclaircissement sur la façon dont il a procédé. M. Chilcote, professeur de science politique à l'Université de Californie à Riverside a commencé sa collection de documents en 1959, deux ans avant le début de l'insurrection angolaise! (Le M.P.L.A. est né en 1956). Il l'a enrichie par un séjour de huit mois au Portugal en 1960-61, un voyage au Brésil à l'été 1964 et une longue mission en Afrique pendant l'été 1965; les partis nationalistes, outre leurs activités dans les territoires portugais ont leurs bases arrière dans les pays limitrophes (Congo-Kinshasa, Tanzanie, Zambie, Sénégal, Guinée, etc.) ou non (Algérie); un nombre appréciable de personnalités exilées et de sympathisants ont en outre, apporté leur aide au Pr Chilcote.

C'est bien d'une collection en effet qu'il s'agit car tous ces documents sont désormais conservés en microfilm à la Bibliothèque de l'Institution Hoover, qui va les publier en traduction. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou des moyens mis à la disposition du chercheur, ou de ses qualités personnelles de persévérance et de compétence.

Outre ces « documents éphémères », la bibliographie fait place aux articles et ouvrages imprimés dont les auteurs sont membres des divers partis nationalistes et originaires des territoires portugais, à l'exclusion de toute la littérature sur le sujet produite par de tierces personnes. Enfin une section est consacrée aux documents émanant des Nations-Unies, jungle d'une autre espèce mais non moins touffue et pour laquelle un guide est toujours le bienvenu.

Certains mouvements secondaires, comme le « Conselho do povo angolano (C.P.A)», aujourd'hui dissous, ne semblent pas être représentés dans la bibliographie du Pr Chilcote; il est bien possible qu'ils n'aient pas laissé de traces documentaires du même type que les grands mouvements. A l'intérieur des chapitres géographiques, les documents sont classés dans l'ordre alphabétique des auteurs, personnes ou collectivités; celles-ci sont prises à l'intitulé tel qu'il figure sur le document; ainsi le M. P. L. A. a une partie de sa production à « Moviments popular de libertação de Angola», une autre à « Mouvement populaire... » et une autre à « People's

liberation movement... » C'était sans doute la formule la plus pratique pour l'auteur sinon pour l'utilisateur. Enfin un index n'aurait pas été superflu.

Jean-Claude NARDIN.

1645. — Civilisation (La) gréco-romaine en 475 images. Ouvrage publié sous la la dir. de Antoine Van der Heyden avec la collab. de Pierre Lavedan. — Paris, Bruxelles, Sequoia-Elsevier, 1969. — 35,5 cm, 172 p., cartes, ill., fac-sim.

[39,60 F]

A considérer ce grand volume, on peut se demander quel était le but de MM. Antoine Van der Heyden et Pierre Lavedan. Accroître la collection des guides touristiques teintés d'un peu d'histoire et ornés de photographies sans texte? Faire avancer la recherche archéologique? Trop de texte pour la première hypothèse, trop de photographies pour la seconde.

Mais quiconque est un peu versé dans les antiquités saura faire son profit d'un tel ouvrage. Un parti pris anime les directeurs de l'œuvre : rendre accessible ces civilisations éteintes, non point en vulgarisant les lignes de force, mais en les rendant immédiatement intelligibles par la vie qui émane des illustrations. 475 images. Un texte concis et clair les encadrant et les soutenant. Quelques croquis légendés qui en disent autant qu'un traité exhaustif. Des cartes extrêmement lisibles. En feuilletant le livre, on y découvre bien sûr les vestiges de ces civilisations. Mais au détour d'un panorama, on appréhende la situation des villes, des sites, et, sur les indications de la légende, la civilisation de Mycènes ou la floraison architecturale de Delphes s'éclaire, s'explique, les filiations se font jour, les contradictions — Athènes tiraillées entre l'olivier et le trident — apparaissent.

La géographie souvent, la topographie, se font les interprètes de la vie de ces civilisations. L'expression artistique est souvent le reflet de besoins, d'idéaux, que confusément la réalité matérielle reproduit avec moins d'emphase. L'utilisation des photographies d'avion définit les cadres, les modes de vie — ainsi telle photo de la division parcellaire de l'agriculture du bas-empire à Rome — autant que les vestiges picturaux ou architecturaux qui en sont les idéalisations. On se meut dans un univers teinté de légende et baigné de soleil. S'il fallait critiquer, il faudrait mentionner une numérotation des photographies qui ne va pas de soi, qui n'apparaît peut-être pas assez dans le texte des légendes. Mais c'est si peu de choses que le livre de MM. Lavedan et Van der Heyden supporte qu'on soit un peu dérangé. La lecture en est si plaisante, les illustrations si appropriées au texte qu'on peut difficilement faire reproche d'un petit défaut à ce grand nombre de qualités.

Michel Breton.

1646. — DE GRAAF (Bob) et DE GRAAF (Maria Emilie). — Petrus Apherdianus, Ludimagister, ca. 1510 - 1580. — Nieuwkoop, B. De Graaf, 1968. — 22 cm, 92 p., fac-sim. (Bibliographies of Dutch humanists, I.) [Fl. 24.]

Nous avons rendu compte récemment ¹ du 2^e volume d'une collection bio-bibliographique consacrée aux humanistes hollandais du xvi^e siècle; le sujet est riche et peu exploité; la bibliographie de Nijhoff et Kronenberg n'en rend qu'un compte partiel, car les éditions de ces humanistes débordent largement la période 1500-1540 et les frontières des Pays-Bas; le cas d'Erasme est un exemple probant mais pas unique. Si quelques-uns ont déjà fait l'objet de publications (Johannes Murmellius, Martin Donk, Gemma Frisius, Albertus Pighius), beaucoup d'autres, comme Petrus Aegidius, Rudolf Agricola, Martinus Dorpius etc., attendent toujours leur bibliographe; en les énumérant à la fin de l'introduction, les auteurs dressent sans doute le programme de leur collection à qui nous souhaitons le succès qu'elle mérite.

Le présent volume, paru en même temps que le second, est consacré à Pieter Van Afferden, dit Apherdianus; une notice biographique rappelle que celui-ci vivait entre 1510 et 1580, qu'il était probablement originaire de Wageningen, qu'il dirigeait l'école latine de Hardewijk avant d'être vice-recteur puis recteur de celle d'Amsterdam. S'il fut l'auteur de vers latins estimés assez médiocres, le succès de ses ouvrages scolaires, édités aussi en dehors des Pays-Bas et encore plusieurs décennies après sa mort, manifeste ses qualités pédagogiques.

59 éditions de ces ouvrages sont décrites dans la partie bibliographique, suivant un ordre strictement chronologique; les plus répandus furent le *Tyrocinium linguae latinae*, édité 20 fois de 1545 à 1653 et *Methodus discendi formulas latinae linguae*, édité 11 fois de 1549 à 1613; les *Epigrammata moralia* et l'*Institutio puerorum* eurent aussi plusieurs éditions. Remarquons, à la suite des auteurs, les difficultés qu'éprouvent les bibliographes dans la recherche des livres anciens : seulement 16 de ces 59 éditions subsistent dans des bibliothèques néerlandaises et 5 autres n'ont pu être décrites, aucun exemplaire n'en ayant été retrouvé. Une douzaine de fac-similés illustrent cette bibliographie.

Albert LABARRE.

1647. — Enciclopedia de la cultura española. Tomo V. Queipo de Llano- Zurita. Suplemento. — Madrid, Editora nacional, 1968. — 28,5 cm, xvi-827 p., ill., pl., fac.-sim.

Le premier tome de l'Enciclopedia de la cultura española a été publié en 1962, le 2º en 1965, le 3º en 1966 et le 4º en 1967 ²; le 5º et dernier apparaît à la fin de 1968. Compte tenu d'un léger retard au début, l'entreprise a été menée à terme dans un délai convenable, sans décalages chronologiques excessifs, grâce à une équipe homo-

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 14e année, No 1, janv. 1969, p. *51, no 212.

^{2.} Voir B. Bibl. France, 11e année, No 9-10, sept.-oct. 1966, pp. *751-*753, no 2091, 12e année, No 9-10, sept.-oct. 1967, pp. *763-*764, no 2304, 13e année, No 6, juin 1968, pp. *479-*480, no 1330.

gène et à un excellent rédacteur en chef, C. Rodríguez Eguía, auteur lui-même de nombreux et bons articles, particulièrement dans le domaine de l'histoire et des beaux-arts.

Le supplément comportant surtout des biographies de contemporains (160 environ), avec quelques articles généraux (dont une notice sur « la République de Guinée équatoriale », composée à la fin de 1968) constitue une mise à jour utile et indispensable pour une publication de caractère encyclopédique.

Les notices peuvent toujours être rangées dans trois groupes fondamentaux : des biographies, des articles sur des thèmes généraux et enfin des monographies de provinces espagnoles. Pour ces dernières, le tiers des provinces environ figure dans le tome V, avec Saint-Sébastien, Santander, Salamanque, Saint-Jacques-de-Compostelle, Séville, Soria, Tarragone, Tolède, Valence, Zamora, etc.; chaque monographie contient une étude sur la « capitale » : histoire, monuments, activités diverses, et un exposé sur la province du même nom. — Dans le secteur des articles généraux de caractère varié, on n'indiquera que les plus importants : la « Reconquista », la liste des saints et bienheureux espagnols, les Wisigoths, les Rois catholiques, les Républiques espagnoles, les « Sociétés économiques » fondées au xvIIIe siècle, les Basques, et, pour les thèmes artistiques : les retables, les tapis et la tapisserie, etc. Un article de D. Paniagua est consacré aux « revistas » depuis le xviie siècle, qui ont véritablement foisonné à certaines époques de l'histoire d'Espagne, mais avec une existence souvent éphémère. Notons encore l'article consacré aux pseudonymes (seudónimos), avec une liste sommaire et quelques éléments de bibliographie. — Enfin, c'est aux biographies qu'il faut réserver encore la place la plus importante : avec Ribera, J. M. Sert, J. Soralla, Valdés Leal, Velázquez, Zuloaga, Zurbaran, pour les artistes; avec Quevedo, L. de Rueda, Tirso de Molina, Torres y Villarroel, J. Valera, Valle-Inclán, Garcilaso de la Vega, Lope de Vega, J. Verdaguer, pour la littérature; avec Ramón y Cajal, Rodríguez de Campomanes, Rodríguez Marín, Sagasta, le comte de Toreno, I. Vicens Vives, pour la politique, l'érudition, etc.

Le volume se termine par la table générale des collaborateurs (avec la liste de leurs notices); les noms des rédacteurs au Supplément sont donnés à la fin de la liste précédente, mais leurs articles ne portent pas d'initiales comme dans la partie principale de l'*Enciclopedia*, sauf s'ils avaient déjà collaboré à l'entreprise.

Nous supposons que les éditeurs envisagent de préparer dans quelques années une nouvelle mise à jour, qui serait certainement très appréciée et donnerait à la publication le caractère d'une encyclopédie permanente sur l'Espagne et les pays de langue espagnole.

René RANCŒUR.

1648. — Encyclopédie géographique. [Publ. sous la dir. de Giorgio Brunacci, Mario Bonini et Rosa Maria Panattoni. Trad. de Eliane Deschamps-Pria]. — Paris, Stock, 1969. — 18 cm, 886 p., ill., 33 cartes h. t. [19,70 F.]

Cette encyclopédie géographique « de poche », traduite d'un ouvrage italien paru en 1964, est extrêmement dense et nous apporte une documentation mise à jour

spécialement jusqu'en 1967 pour les grands pays et jusqu'en 1965 ou 1966 pour ceux aux statistiques plus incertaines.

La première partie de l'Encyclopédie expose des notions générales d'astronomie et de géographie physique, humaine, politique et économique. Nous attirons particulièrement l'attention de nos collègues sur la classification des langues utiles aux catalogueurs ainsi que sur celle des religions et sur un chapitre consacré aux organisations internationales qui apporte une documentation à jour sur de nombreuses institutions dont la plupart des gens ne connaissent que le sigle sans trop savoir ce que celui-ci recouvre. Des comparaisons statistiques internationales, à jour en 1967, apportent à l'économiste une documentation sûre et facile à consulter.

Dans la traduction française la partie traitant de la France a été revue, mise à jour et complétée avec le concours de l'Institut national de la statistique et des études économiques, et considérablement augmentée par rapport à l'édition originale. Chacune des 21 régions est présentée séparément. De nombreux tableaux statistiques permettent de trouver rapidement une documentation en général à jour en 1966 mais détaillée.

Les autres pays du monde suivent dans l'ordre alphabétique et pour chacun d'eux la description physique précède celle humaine, politique et économique illustrée de nombreux tableaux statistiques.

33 cartes terminent cet ouvrage. Elles sont évidemment un peu petites, mais paraissent sûres et à jour, et aussi complètes qu'il était possible de le faire pour un format « de poche » puisque l'index alphabétique des noms figurant sur les cartes comprend 15 000 noms. Nous ne lui ferons qu'un reproche, sa typographie est trop fine, alors que celle de l'ouvrage, fine, est tout de même d'un corps un peu supérieur, avec emploi de caractères gras et italiques qui la rendent très claire.

Voilà donc un « usuel » tout indiqué pour les grandes bibliothèques encyclopédiques comme pour celles de lecture publique, mais aussi, malgré son format réduit, pour celles recevant des étudiants et spécialistes de géographie auxquels il permet de trouver très vite une documentation précise et pour l'instant aussi à jour qu'il est possible de l'être. Il sera précieux aux bibliothécaires qui aimeront à avoir sur leur bureau un outil commode qui leur apportera rapidement une référence précise indispensable pour leurs travaux de catalogage.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1649. — Europa im Zeitalter der Nationalstaaten und europäische Weltpolitik bis zum ersten Weltkrieg. — Stuttgart, Union Verlag, 1968. — 24 cm, xvII-656 p. (Handbuch der europäischen Geschichte. 6.)

Ce manuel d'histoire européenne édité par M. Theodor Schilder embrasse l'histoire de l'Europe depuis la basse Antiquité jusqu'à nos jours en sept volumes. Mais il vaut beaucoup plus qu'un simple manuel d'histoire. Le texte, particulièrement dense, évoque les grands problèmes et pose les principales questions historiques au lieu de se cantonner dans l'énumération de faits et de dates. L'ouvrage est « truffé » littéralement de bibliographies. Elles représentent peut-être le quart du volume.

C'est aux livres de l'ancienne collection Clio qu'il faut donc comparer ce manuel. Cette bibliographie est très largement européenne et les livres et articles en allemand ne sont pas la majorité. L'histoire en anglais, en espagnol, en français, en italien, en russe tient une place importante. Ce manuel peut et doit être un ouvrage de référence fondamental et son importance doit lui valoir une place de choix parmi les usuels des bibliothèques universitaires et de toutes les grandes bibliothèques.

Alfred Fierro-Domenech.

1650. — Guyot (Mireille). — Bibliographie américaniste. Archéologie et préhistoire, anthropologie et ethnohistoire... — Paris, Musée de l'homme, 1967-1968. — 27 cm, 250 ff., multigr. (Société des américanistes.)

Dans un précédent numéro ¹ le Bulletin des bibliothèques de France signalait la bibliographie de linguistique amérindienne rédigée par B. Pottier et publiée par le Musée de l'homme sous les auspices de la Société des américanistes. Il était dit que cette bibliographie américaniste, paraissant depuis 1919, devenait analytique par l'intermédiaire d'un code donnant au moyen de lettres et de chiffres l'indication sommaire du contenu de l'ouvrage.

La bibliographie d'archéologie et préhistoire, anthropologie et ethnohistoire, due à M^{me} Guyot, porte également une indication codée, mais beaucoup plus simple, on ne peut plus guère parler de bibliographie analytique. L'auteur indique, à la suite des notices bibliographiques, une lettre et un chiffre. Ce dernier est le numéro d'ordre de l'ouvrage dans sa division, celle-ci est indiquée par la lettre : Archéologie et préhistoire : A; Anthropologie physique, physiologie, pathologie : Y; Anthropologie sociale, ethnographie, folklore : S; Ethnohistoire P et H; Géographie humaine : G; Bio-bibliographie et bibliographie : B.

A l'intérieur de chacune de ces 6 parties les notices sont classées par grand groupe de pays : Ouvrages généraux, Amérique du nord, Mexique et Amérique centrale, Antilles, Amérique du sud. Tout cela est, on le voit, beaucoup plus sommaire que le système de la bibliographie linguistique. Il semblait alors être dans les intentions de la Société des américanistes de pouvoir entrer la bibliographie en ordinateur grâce à ce principe. La bibliographie de M^{me} Guyot paraît s'éloigner de cette conception, si on la met en mémoire, les possibilités de recherches seront moins fines.

Ceci n'est qu'une remarque de bibliothécaire sur la forme de la publication et sur les possibilités qu'elle offre de pouvoir renseigner rapidement un lecteur. Pour le fond nous pouvons dire que cette bibliographie est un instrument très complet, la liste des revues dépouillées est fort longue et l'index des auteurs également. Elle comporte bon nombre de notices antérieures aux années 1967-1968. Comme elle est imprimée seulement au recto des feuilles il est possible de découper les notices, de les coller sur des fiches et de les classer dans un fichier. Ce moyen traditionnel de trouver l'information reste très sûr et dans bien des cas d'une rapidité suffisante.

Marie-Thérèse Laureilhe.

^{1.} Voir : B. Bibl. France, 13 année, Nº 12, déc. 1968, nº 2601, pp. 912-913.

1651. — HARRISON CHURCH (R. J.). — West Africa. A study of the environment and of man's use of it. 6th ed... — London, Longmans, 1969. — 23 cm, xxx-543 p., 32 pl., 89 cartes et diagrammes. (Geographies for advanced studies.) [60/-]

West Africa du Pr Harrison Church est avec cette 6e édition une valeur sûre de la collection « Geographies for advanced studies ». Cette collection, destinée à l'enseignement supérieur, est un peu le pendant, en plus étoffé, de la collection « Magellan » des Presses universitaires de France; on y trouve du reste une proportion inhabituellement élevée, chez les éditeurs anglo-saxons, d'ouvrages de géographes français (Gouron, Jorré, Robequain, Perpillou, Beaujeu-Garnier, Chabot).

La première édition, synthèse de nombreuses années d'études sur le terrain, date de 1957. En 1964, l'auteur a fait un nouveau séjour prolongé en Afrique occidentale, revisitant les pays côtiers de la Guinée au Nigéria. Rappelons les grandes divisions de l'ouvrage : les deux premières parties traitent de la géographie physique et économique de la région en général, la troisième partie, qui constitue les deux tiers du volume, est une série de monographies des divers États et territoires. Cette disproportion correspond sans doute bien à la réalité géopolitique de l'Afrique occidentale : une mosaïque d'économies encore bien peu interdépendantes. Souhaitons que les éditions ultérieures comportent un renversement des proportions, qui reflétera une intégration plus poussée de l'ensemble de ces États! De même, le Pr Harrison Church a-t-il jugé sans doute qu'il était trop tôt pour faire un premier bilan de l'Organisation des États riverains du fleuve Sénégal, à laquelle il ne paraît pas attribuer beaucoup d'importance.

Dans l'ensemble l'équilibre est également assez satisfaisant entre la place faite aux États anglophones et aux États francophones respectivement de la part d'un ouvrage anglais — le travers correspondant se retrouvant bien entendu dans les ouvrages français. En revanche consacrer deux fois plus de pages au Sénégal (autant qu'à la Sierra-Leone) qu'à la Côte-d'Ivoire ne correspond plus à l'importance relative de ces deux États-clés de l'Afrique francophone. On ne sait pourquoi l'auteur a englobé dans son ouvrage deux petits chapitres sur Fernando Po (sans le Rio Muni) et surtout Saint-Thomas et Prince, dont il reconnaît lui-même que l'économie de plantation et l'organisation sociale constituent un vif contraste avec le reste de l'Afrique occidentale. En revanche les îles du Cap-Vert ne sont pas incluses dans le livre. Une autre addition utile lors d'une prochaine édition pourrait être la constitution d'une annexe statistique (production et commerce extérieur) qui ferait ressortir l'importance relative et la croissance des divers États. Mais bien sûr tout cela ne change pas aussi vite que les planificateurs le voudraient et l'auteur qui affectionne les formules à l'emporte-pièce ne craint pas d'être démenti de sitôt quand il dit par exemple que le Sénégal se résume encore en deux mots : Dakar + arachide.

Avec ses multiples cartes thématiques, sa riche illustration (la fig. 47 ne donne plus une idée exacte d'un lotissement « ultra-moderne » à Dakar; fig. 67, Bissau n'a pas été fondée mais seulement érigée en capitale en 1941), ses aperçus bibliographiques et cartographiques en fin de chapitre et son index commode, West Africa

reste bien le type du manuel excellent susceptible de constituer pour un assez vaste public la meilleure des introductions géographiques à l'Afrique occidentale.

Jean-Claude NARDIN.

1652. — HILL (Richard). — A Biographical dictionary of the Sudan... 2nd ed. — London, F. Cass, 1967. — 22,5 cm, xvi-409 p. [90/-]

La 1^{re} édition avait paru à Oxford en 1951 sous le titre A Biographical dictionary of the Anglo-Egyptian Sudan. Le présent volume n'est pas une véritable 2^e édition: c'est une réimpression de l'ouvrage original suivi de 15 p. de « Notes and corrections ». Aucune notice n'a été ajoutée (exception faite de celle d'un officier mahdiste tué en 1883 et qui avait été oublié): le dictionnaire contient donc seulement comme en 1951 les biographies des personnages, liés de près ou de loin à l'histoire du Soudan, morts avant 1948; cela est du reste indiqué « by the way », sur un des revers de la jaquette; il n'y a donc pas absolument tromperie sur la marchandise de l'éditeur (le prix, quant à lui, est bien signé « Frank Cass »).

La marchandise de l'auteur, elle, et c'est ce qui importe, est de toute première qualité. Personne d'autre sans doute que cet éminent maître des études historiques soudanaises ne pouvait réaliser un instrument de travail aussi riche, aussi sûr, aussi commode. Un petit glossaire des grades et titres professionnels arabes ou turcs, bien utile au profane, est placé en tête. Des références bibliographiques sont données chaque fois qu'il y a lieu. C'est pour une bonne part un dictionnaire bio-bibliographique que le Pr Hill a constitué: bien que les indications ne visent pas l'exhaustivité de ce point de vue, les bibliothécaires, sans parler des autres chercheurs, auront là un bien précieux « usuel ». Que de travaux enrichis et facilités si l'on disposait de semblables dictionnaires pour d'autres pays d'Afrique. Mais l'effort exemplaire du Pr Hill ne semble pas avoir inspiré beaucoup d'émules.

Comme en revanche l'auteur s'est efforcé de faire un sort, sinon à tous les voyageurs du Soudan, du moins à tous ceux de quelque distinction (c'est ainsi que Flaubert a droit à une notice pour être remonté jusqu'à Wādī Ḥalfā: il s'en est fallu de quelques kilomètres!), l'auteur aurait pu faire une petite place, sinon à Louis Barthou qui n'a dû que passer, du moins au prince Pierre d'Arenberg, qui a publié le récit de son voyage avec force illustrations. De même parmi les personnages qui ont apporté leur contribution, « each after his own fashion », à l'histoire du Soudan, Brazza et Hanotaux, les deux « responsables » de Fachoda (chacun à sa manière, le premier en visionnaire, le second en matamore de la politique), auraient pu être cités. Signalons enfin qu'une partie des papiers de l'explorateur Giovanni-Giacomo Miani (1810-1872) a abouti à la Bibliothèque nationale (mss ital. 2210-2211).

Iean-Claude NARDIN.

analyses *585

1653. — Historical materials relating to Northern New York. A union catalog. Comp. by a Committee of the North country reference and research resources council. Ed. by G. Glyndon Cole with the assistance of Dorothy A. Plum. — New York, North country reference and research resources council, with the cooperation of the Adirondack museum, 1968. — 27 cm, VI-307 p. [\$ 12.50.]

Cette bibliographie est consacrée au Nord de l'État de New York, au Nord de la rivière Mohawk. Le mot d'histoire a été compris au sens large du terme. Les documents rassemblés, livres, cartes, illustrations, articles de revues ou de journaux sont tous imprimés, les sources manuscrites ayant été volontairement exclues en raison de leur abondance et de la difficulté de les recenser. Les ouvrages mentionnés appartiennent tous à l'une de ces trois catégories : ils concernent le Nord de l'État de New York ou un de ses habitants, ils ont été écrits par une personne originaire de cette région ou ils ont été imprimés dans le Nord de l'État de New York. Histoire générale, histoire locale, atlas, cartes, histoire naturelle, sociale et économique, clubs, associations diverses, biographie, généalogie, art et littérature, livres, revues et journaux imprimés dans cette partie de l'État sont les principaux chapitres de cet ouvrage. Pour chacun des 2 700 titres de cette bibliographie figurent la ou les bibliothèques le possédant. Près de cent bibliothèques du Nord de l'État de New York ont participé à cette bibliographie, ce qui permettra aux gens de cette région curieux d'histoire locale de savoir sans peine dans quelle bibliothèque de la région ils trouveront l'ouvrage qu'ils recherchent.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1654. — International medieval bibliography. 1968. Part I, dir. by R. S. Hoyt and P. H. Sawyer. — Leeds, International medieval bibliography; Minneapolis, University of Minnesota, 1968. — 25,5 cm, xx-197 p.

Patronnée par la « Medieval academy of America », préparée à l'Université du Minnesota par une équipe anglo-américaine et publiée à Leeds, l'International medieval bibliography s'est donné pour but de recenser les publications relatives aux études médiévales. Seules sont actuellement retenues celles parues dans les périodiques et les volumes de Mélanges, mais les éditeurs envisagent d'étendre prochainement leur enquête à l'ensemble de la production imprimée. A l'origine de l'entreprise, il avait été prévu deux modes de parution : fiches distribuées aux abonnés et volumes imprimés, à savoir quatre fascicules trimestriels refondus en un volume annuel. Mais, après un essai tenté pendant l'année 1967, l'abondance de la matière a obligé les éditeurs à renoncer à la publication sous forme de fiches qui était devenue trop coûteuse. Seuls paraîtront désormais les fascicules trimestriels et le volume cumulatif annuel, tous tirés par procédé offset à partir des fiches de dépouillement.

Le premier fascicule de 1968 que nous venons de recevoir est fondé sur le dépouillement de près de six cents revues et de cinq recueils de Mélanges, dont la liste alphabétique est donnée en tête du fascicule. Les titres retenus sont distribués en une quinzaine de grands chapitres qui correspondent aux aspects multiples sous lesquels peut être étudiée la période médiévale : art et archéologie, histoire politique, militaire, administrative, économique, sociale, religieuse, intellectuelle, etc. Dans chacune de ces parties une subdivision est établie par zones géographiques : Iles Britanniques, empire byzantin, France, empire germanique, Italie, Russie, Scandinavie, etc.; enfin, à l'intérieur de ces subdivisions l'ordre de présentation adoptée est l'ordre alphabétique des noms d'auteur. Les titres en langues nordiques et slaves sont généralement suivis, entre crochets carrés, de leur traduction en anglais et l'existence éventuelle de résumés en anglais ou en français est relevée. Le volume se termine par deux tables alphabétiques : auteurs et matière.

A feuilleter ce premier fascicule, il apparaît évident que le souci de réaliser un instrument pratique a constamment guidé les responsables de l'entreprise. Ainsi, lorsqu'un même titre peut figurer dans plusieurs chapitres, ils ont eu la sagesse de le répéter entièrement chaque fois plutôt que de multiplier les renvois, système toujours désagréable et souvent fort décevant. Ce parti corrige la part de subjectivité que possède tout classement systématique. Quant au procédé de reproduction adopté, au premier abord toujours déroutant pour qui a l'habitude de la typographie, il a l'avantage de permettre une publication rapide et une présentation aérée. Il n'y a, en effet, jamais plus de douze titres par page et il devient ainsi possible de parcourir rapidement et sans fatigue l'ensemble du volume. Rapidité de la publication, commodité de la consultation, ce sont, semble-t-il, les deux impératifs auxquels doit se soumettre une bibliographie courante. Il est à souhaiter que l'entreprise puisse se poursuivre sur cette lancée avec les améliorations que l'expérience ne manquera pas d'y apporter.

Pierre GASNAULT.

1655. — IZARD (Françoise), BONNEFOND (Philippe) et HUART (Michèle d'). — Bibliographie générale de la Haute-Volta, 1956-1965. — Paris, Centre national de la recherche scientifique; Ouagadougou, Centre voltaïque de la recherche scientifique, 1967. — 22 cm, 300 p. multigr. (Recherches voltaïques. 7.) [10 F.]

M^{me} Izard et ses collaborateurs doivent être félicités pour l'exemple très méritoire qu'ils donnent avec cette bibliographie voltaïque des années 1965-1968, et cela pour deux raisons. Tout d'abord, pour avoir publié, sans attendre l'achèvement d'une bibliographie nationale rétrospective (qui est effectivement en préparation), la liste des travaux parus pendant ces dix récentes années; la tâche était plus facile à circonscrire (encore que cette période ait été assurément des plus fastes pour l'avancement de la connaissance de la Haute-Volta): la voilà menée à bien, ce qui n'aurait peut être pas été le cas d'un projet plus ambitieux; il est également prévu de faire suivre ce volume d'un supplément annuel : souhaitons que cet autre projet soit solidement assuré au sein du Centre voltaïque de la recherche scientifique.

D'autre part, à cause de la richesse même de l'instrument de travail réalisé. En effet, M^{me} Izard a recensé également les travaux multigraphiés ou même simplement dactylographiés concernant son sujet : publications officielles à diffusion restreinte — si restreinte que l'on imaginerait sans peine les administrations auteurs en perdant parfois le souvenir —, rapports de sociétés privées, mémoires des élèves de l'École nationale d'administration du pays, etc. Pour tous ces travaux plus ou moins confi-

dentiels, M^{me} Izard indique le nom de l'organisme où ils peuvent être consultés. Cette bibliographie peut donc servir de modèle, dans un genre qui n'est somme toute pas si facile.

Le plan suivi est systématique et satisfaisant dans l'ensemble, encore qu'on ne voie pas très bien la différence entre la 5° section (« Mise en valeur ») et la 6° (« Économie et développement, finances »). L'ouvrage se termine par 60 pages d'index (un index des ouvrages anonymes, outre celui des collectivités auteurs, aurait peut-être été utile). Quant à l'exhaustivité de cette bibliographie, j'ai eu du mal à la prendre en défaut! Voici cependant deux « items » qui semblent avoir échappé aux auteurs et que j'ai trouvés dans le guide des publications officielles de la Bibliothèque du Congrès consacré à l'Afrique occidentale francophone : le Guide des allocataires de la Caisse de prévoyance sociale de la Haute-Volta de Bobodioulasse (1963), et la Revue officielle du gouvernement de la Répub ique de Haute-Volta, « organe officiel d'information et de diffusion nationale de l'économie et de l'évolution voltaïque », publiée à Paris (« Office des relations culturelles et commerciales ») et qui a eu au moins un numéro en 1964.

Enfin, le Centre voltaïque de la recherche scientifique evrait sans doute chercher un moyen de diffusion des ses publications moins artisanal que celui qui est porté sur les volumes : elles méritent mieux que cela!

Jean-Claude NARDIN.

1656. — Jonas (Klaus W.) et Jonas (Ilsedor B.). — Thomas Mann studies. Vol. II.
 A bibliography of criticism... — Philadelphia, University of Pennsylvania press,
 1967. — 22 cm, 440 p. (University of Pennsylvania studies in germanic languages and literatures.)

Cette bibliographie critique de Thomas Mann cite 4028 références d'ouvrages, de contributions, d'articles et de comptes rendus qui comblent des lacunes du tome I publié en 1955 et le complètent pour la période 1955-1966. Les études en cours font l'objet de chapitres annexes. Dans la préface les auteurs exposent les péripéties captivantes de la rédaction des deux volumes et leurs projets bibliographiques. Puis une note sur les manuscrits de l'écrivain et les fonds Thomas Mann précède la liste alphabétique des notices. Une série d'index terminent l'ouvrage : index des périodiques, des œuvres de Thomas Mann et des thèmes, des personnes citées dans les textes critiques, des auteurs de comptes rendus d'ouvrages sur Thomas Mann et des critiques eux-mêmes.

Pierre BAUDRIER.

1657. — LANGER (William L.). — An Encyclopedia of world history, ancient, medieval and modern, chronologically arranged... 4 th ed. rev. and enlarged with maps and genealogical tables. — Boston, Houghton Mifflin, 1968. — 25 cm, xxxix-1504 p., cartes.
[\$ 15.]

Quatrième édition d'un ouvrage de référence si apprécié que les trois premières ont été l'objet de ventes s'élevant à plus d'un million d'exemplaires. Cet ouvrage a une histoire. Il faut mentionner à l'origine le manuel de Karl Ploetz. — Auszug aus der alten, mittleren und neueren Geschichte, destiné à l'étudiant allemand et axé sur l'Allemagne et l'Europe centrale. Traduit en anglais par William H. Tillinghast sous le titre de An Epitome of ancient, medieval and modern history et enrichi de sections nouvelles ou plus étoffées d'un point de vue anglo-américain, l'ouvrage a été publié en 1883 et suivi de vingt-quatre réimpressions avant 1905. Il a subi en outre un changement de titre (A Handbook of universal history) à la suite d'une révision faite en 1915. Une mise à jour avec une orientation nouvelle (intérêt accru pour les aspects non politiques de l'histoire, pour les questions économiques et culturelles) s'imposait après la Première guerre mondiale. L'ouvrage dirigé par H. Elmer Barnes parut en 1925 sous le titre de A Manual of universal history. Mais malgré l'intérêt des travaux et des ajustements antérieurs la nécessité de reconsidérer et de réécrire l'ouvrage devenait inéluctable. Il s'agissait non seulement de faire bénéficier la publication des progrès de la recherche historique et archéologique, de la mettre à jour pour l'époque contemporaine, mais aussi et surtout d'en modifier l'équilibre, le centre d'intérêt devenant l'histoire mondiale et non plus seulement l'histoire de l'Europe. Le nouveau manuel conçu par William L. Langer avec de nombreuses collaborations, publié sous le titre de An Encyclopedia of world history compte trois éditions (1940, 1048, 1052) antérieures à l'édition de 1068.

Retracer dans un volume de 1500 pages les faits essentiels de l'histoire mondiale depuis les origines jusqu'à 1964 paraît une gageure, tenue avec habileté par l'auteur. L'ouvrage comporte sept parties : préhistoire, histoire ancienne, Moyen âge, histoire moderne, XIXe siècle, Première guerre mondiale et entre-deux guerres (1914-1939), histoire mondiale depuis 1939. L'ouvrage est axé sur l'histoire contemporaine, alors que plus de sept cents pages traitent de l'histoire mondiale depuis le XIXº siècle, moins de deux cents pages concernent les xvie, xviie et xviiie siècles et moins de quatre cents pages la préhistoire, l'histoire ancienne et le Moyen âge. Mises à jour et additions importantes ont été faites dans cette 4e édition. Le chapitre sur la préhistoire a été réécrit. Les chapitres traitant des plus anciennes civilisations ont été sérieusement révisés. L'histoire du Moyen Orient par exemple a été revue en fonction de la découverte des manuscrits de la Mer Morte. L'Inde pendant la période britannique a été l'objet d'une sollicitude particulière. L'histoire contemporaine mieux étayée, a été menée jusqu'à une date plus proche de l'actualité. Mais si l'histoire politique, diplomatique et militaire demeure au premier plan des préoccupations, l'accent étant mis sur les pays anglo-saxons, une place plus importante est faite aux questions culturelles, bien qu'elle demeure modeste, à l'examen des paragraphes répartis par pays, et non toujours équilibrée. Les progrès des sciences et de la technologie, les questions sociales ont retenu l'attention, bien que les matériaux rassemblés n'aient pas de prétention à l'exhaustivité. Signalons par exemple les chapitres de synthèse intitulés science et société dans lesquels s'expriment la pensée philosophique, religieuse, sociale, scientifique et les réalisations t echniques propres aux XVIIIe et xixe siècles.

De présentation claire, l'armature de chaque chapitre et de chaque paragraphe étant chronologique, la typographie adoptée fait apparaître les dates et les faits importants. De nombreux tableaux généalogiques revus et de nouvelles cartes appor-

tent au lecteur un complément d'information. Des annexes importantes donnent avec leurs dates des listes de papes, d'empereurs (Empire romain, Empire byzantin, Saint Empire romain germanique), de caliphes, de rois (Angleterre, France), de présidents des États-Unis, de membres des Nations unies par ordre d'admission, d'universités (Europe et Nouveau monde). Un copieux index alphabétique dictionnaire de près de deux cents pages permet de trouver le ou les paragraphes consacrés à un sujet, à un auteur et à un titre. Il peut réserver quelques surprises. Le Général de Gaulle figure par exemple à De Gaulle (Charles). Il semble que cette règle soit adoptée pour les noms à particules français. De même la bataille d'Azincourt figure à Agincourt, suivant la graphie en usage dans les pays anglo-saxons. La recherche est aussi facilitée par la présence de renvois au début et à la fin de chacun des chapitres, permettant de rapprocher les textes traitant d'un pays donné à des dates différentes.

Sous réserve des lacunes et des erreurs inévitables dans un travail de cette envergure, ce manuel de consultation aisée, élaboré à l'échelle mondiale, rendra de précieux services au lecteur. Il pourra figurer comme usuel dans toute bibliothèque d'étude.

Denise REUILLARD.

1658. — MARONIER (J. H.). — Pictures of the tropics. A catalogue of drawings, watercolours, paintings, and sculptures in the collection of the Royal institute of linguistics and anthropology in Leiden. — La Haye, M. Nijhoff, 1967. — 25 cm, XI-145 p., pl. (Koninklijk instituut voor taal-, land- en volkenkunde.)

Le catalogue des gravures, dessins, peintures et sculptures de l'Institut royal de linguistique et d'anthropologie de Leyde est divisé suivant de grands cadres géographiques: Indonésie, Indes occidentales, Ceylan, Afrique du Sud, Japon. Un chapitre supplémentaire est consacré aux artistes indonésiens et aux sculptures. Un index des noms de lieux et de personnes clôt le catalogue. Les planches, souvent en couleurs, donnent une idée des richesses de ces collections sur les contrées tropicales.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1659. — MURNER (Thomas), O.F.M. — Logica memorativa, chartiludium logice sive totius dialectice memoria, Strassburg, 1509. Facsimile. — Nieuwkoop, Miland publishers, 1967. — 20 cm, 79 ff.n.ch., fig. (Homo ludens, II.)

Le franciscain alsacien, Thomas Murner (1475-1537) est surtout connu comme un adversaire de Luther contre lequel il n'écrivit pas moins de 32 traités. Mais on lui doit aussi quelques ouvrages plus originaux comme ce *Chartiludium logice* qu'il composa alors qu'il enseignait la philosophie à l'Université de Cracovie; la première édition fut publiée dans cette ville en 1507; la seconde, imprimée à Strasbourg par Grüninger, en 1509, nous est offerte en reproduction anastatique.

Cet ouvrage est extrêmement curieux; comme l'écrivait si bien le P. Menestrier, Murner : « s'aperçut que les jeunes gens étaient rebutés des écrits qu'on donnait aux logiciens pour apprendre les termes de la dialectique; il résolut d'en faire un nouveau par images et par figures en forme de jeu de cartes afin que, le plaisir engageant les jeunes gens à cette espèce de jeu, leur fît surmonter toutes les difficultés qui se trouvent dans cette matière épineuse. » La Logica memorativa présente donc un intérêt pédagogique; elle servit de modèle à d'autres jeux de cartes pour enseigner diverses disciplines et inspira peut-être aussi l'Orbis pictus de Comenius; ses illustrations lui confèrent une valeur documentaire et bibliophilique certaine; tout ceci justifie bien la réédition en fac-similé d'un tel ouvrage.

Albert LABARRE.

1660. — NORTON (F. J.) et WILSON (Edward M.). — Two Spanish verse chapbooks. Romance de Amadís (c. 1515-19). Juyzio hallado y trobado (c. 1510). A fac-simile edition with bibliographical and textual studies. — London, Cambridge university press, 1969. — 26 cm, x-94 p. [45 s.]

Entourés de leur contexte littéraire et accompagnés d'une importante bibliographie, les textes originaux du Romance de Amadis comme du Juyzio hallado y trobado, vieux poèmes du Romancero espagnol, retrouvent ici toute leur saveur.

E. J. Norton et Edward M. Wilson brossent en effet d'abord un tableau vivant et très documenté de la production poétique espagnole au début du xvie siècle. Pour chaque poème cité, se trouvent mentionnés : la transcription du titre, le format, la collation, le nombre de colonnes par page, la présence d'un titre courant, le nom de l'imprimeur et la date supposée, la foliotation, le lieu de conservation de l'ouvrage, la transcription de la première et de la dernière ligne du poème. Il est également précisé lorsque l'édition a été reproduite sous forme de fac-similé ou bien récemment éditée.

Le Romance de Amadís constitue le premier poème du Romance de Burgos, recueil comportant 6 poèmes : Romance de Amadís y Oriana; Romance del Rey Malsín; Romance de Gayferos; Romance fecho a la muerte de Don Pedro Carajual y de Don Alonso su hermano; Otro romance de Nuñez; Romance de la presa de Bugia. Le Juyzio hallado y trobado comprend, lui, 9 ballades. Une étude de la métrique ainsi qu'une étude des variantes d'une édition à l'autre complètent la description de chaque romance.

Plusieurs index très utiles terminent cette intéressante monographie : index de tous les *incipit* avec renvoi à la liste des poèmes analysés au début du volume, index des auteurs, index des titres.

L'ouvrage s'achève enfin par l'édition en fac-similé du texte du Romance de Amadís sorti des presses de Fadrique Basilea à Burgos en 1485, et celle du Juyzio hallado y trobado imprimé à Salamanque par Juan de Porras en 1502.

Cette solide étude des poèmes du Romancero espagnol intéressera tous les hispanistes soucieux de mieux pénétrer cette littérature essentiellement populaire et spontanée, survivance des mœurs médiévales, dont l'influence se prolongera en Espagne bien au-delà du XVI^e siècle.

Monique Lambert.

1661. — Nouvelle (La) Bibliothèque de l'honnête homme, publiée sous la dir. de Pierre Wigny... — Anvers, Fonds Mercator [pour la banque de Paris et des Pays-Bas, Bruxelles], 1968. — 24 cm, 804 p.

Pour la troisième fois depuis 1945, M. Pierre Wigny publie la Bibliothèque de l'honnête homme, qui n'a jamais été présentée dans le Bulletin des bibliothèques en raison de la date de publication des deux premières éditions (1945 et 1949, chez Goemaere, à Bruxelles). Vingt ans après la seconde édition, on ne pouvait se contenter de corrections et de compléments; un ouvrage nouveau s'imposait, même si l'éditeur restait fidèle aux intentions premières et au plan, conçu il y a un quart de siècle, au lendemain de la Seconde guerre mondiale.

Ministre de la justice et de la culture française, M. Pierre Wigny est un juriste, professeur à l'Université de Louvain; membre du Parti social chrétien, il fut déjà deux fois ministre, d'abord des colonies de 1947 à 1950, puis des affaires étrangères de 1958 à 1961. Son rôle a été surtout de coordonner l'apport de ses divers collaborateurs, hauts fonctionnaires, professeurs des grandes universités de Belgique (Louvain, Bruxelles, Gand, Liège), écrivains, etc. Les noms de J. Pirenne, L. Genicot, F. Ganshof, etc. ont une très large audience internationale, de même que ceux de Carlo Bronne et de Roger Bodart, membres de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. R. Bodart a été chargé spécialement (avec R. Brucher, de la Bibliothèque royale de Bruxelles, rédacteur de la Bibliographie des écrivains français de Belgique) du chapitre réservé à la littérature française.

Par son titre même, la Bibliothèque de l'honnête homme ne s'adresse pas au spécialiste, qui connaît parfaitement l'étendue et les limites de sa discipline et des disciplines voisines; par contre, on pressent qu'elle a pour but d'apporter à des lecteurs « ayant une bonne formation générale et qui connaissent du moins passivement les grandes langues internationales » les moyens d'étendre leur culture et de s'informer, voire de constituer leur bibliothèque, dans un grand nombre de disciplines, à une époque où celles-ci vont en se multipliant sans cesse; en même temps, leur langage « en s'approfondissant... devient ésotérique ». Comment choisir dans la multitude des publications? C'est aux spécialistes eux-mêmes, de préférence « à ceux que leur spécialisation n'avait pas empêchés de demeurer des humanistes », que M. Pierre Wigny a décidé de recourir, en leur demandant de réunir, chacun dans son domaine, ce qu'il y a de fondamental, afin d'en constituer une bibliographie commentée, précédée d'une introduction où chaque collaborateur explique l'intérêt que peut y trouver l' « honnête homme ». Rappelons en passant que, — sur un plan aussi large, mais sous un angle spécifiquement catholique, — un jésuite espagnol, le P. T. Zamarriego a déjà publié les quatre tomes de la Enciclopedia de orientación bibliografica.

L'ouvrage est divisé en huit sections : ouvrages généraux; histoire et civilisations; littératures et cultures; arts; sciences morales; droit et sciences politiques; sciences économiques et sociales; sciences naturelles et exactes, et subdivisé en une soixantaine de chapitres ayant chacun, en principe, un rédacteur (des disciplines voisines étant parfois confiées à un seul auteur). Par rapport à la 2º édition, le plan a subi, tant dans l'ensemble que dans les détails, des modifications très sensibles; on a fait appel à un grand nombre de collaborateurs nouveaux, les bibliographies ont été

mises à jour, débarrassées d'ouvrages vieillis, etc. En réalité, le qualificatif de « nouvelle » Bibliothèque est parfaitement mérité.

L'originalité de la formule adoptée, la richesse des informations et leur caractère pratique rendent le volume indispensable dans les bibliothèques, spécialement dans les bibliothèques de lecture publique, sans parler naturellement des bibliothèques... particulières, auxquelles il est spécialement destiné. Toutefois, certaines remarques me paraissent indispensables pour compléter et nuancer une appréciation très favorable dans l'ensemble.

Pourquoi a-t-on supprimé l'index qui figurait encore dans la 2^e édition? On répondra sans doute que le volume comportant 200 pages supplémentaires, on ne pouvait le grossir encore (la table n'occupait cependant que 34 pages). Il est impossible de retrouver un auteur pour vérifier une référence, ce qui est un inconvénient grave. La présence d'un index-matière assez développé ne serait pas non plus inutile.

D'autre part, on a renoncé à l'emploi d'un caractère « gras » pour les noms d'auteurs et on a choisi les « capitales »; il en résulte que la typographie est beaucoup moins nette, gêne aggravée par le fait que les titres ne sont pas toujours suffisamment distingués des commentaires.

Les rédacteurs consultés ont certainement disposé d'une large indépendance dans la présentation matérielle de leur rubrique. On souhaiterait le recours à une méthode plus rigoureuse, car on passe de la liste de références (p. 131) à l'analyse détaillée et commentée d'un nombre limité d'ouvrages (p. 291-292), ce qui tend à déséquilibrer l'ensemble.

Il serait intéressant de savoir aussi pourquoi, dans le chapitre sur la littérature espagnole, il n'est traité que de la littérature contemporaine, à partir de la fin du xixe siècle. La même observation vaut pour l'Italie, le Portugal, etc.

Le chapitre le plus bref est réservé à la médecine : le D^r Hénusse (dont nous avons lu ailleurs des pages remarquables sur Bossuet) estime que l'honnête homme, faute de la formation scientifique indispensable, ne peut recevoir même une « teinture » de la médecine! Il se borne à quelques indications en psychologie, caractérologie, etc.

Dans sa brillante présentation, M. Wigny a jugé que des compléments étaient indispensables, particulièrement dans le domaine des périodiques, trop dédaignés par ses collaborateurs (seul, le spécialiste des beaux-arts s'en est préoccupé et la liste comporte une vingtaine de titres : Gazette des beaux-arts, Connaissance des arts, L'Œil, Burlington magazine, Graphis, Art news, etc.), de même le sociologue. Pourquoi ne pas leur réserver à l'avenir une section particulière?

Une dernière remarque enfin, d'ordre bibliographique : l'ouvrage de M^{11e} Malclès, Les Sources du travail bibliographique devrait figurer, non dans la section de littérature française (p. 229), mais dans le chapitre d'introduction (p. 22, § 4).

René RANCŒUR.

1662. — Pinto (Vivian de Sola). — The English Renaissance 1510-1688... with a chapter on literature and music by Bruce Pattison... (3d. ed. rev. and reset).
— London, The Cresset press, 1966. — 21 cm, xix-403 p. (Introductions to English literature. Vol. II.)

Ce second volume des *Introductions to English literature* en est déjà, depuis 1938, à sa troisième édition. L'introduction, qui occupe environ le tiers de l'ouvrage, brosse un tableau de la vie littéraire en Angleterre à cette époque, et la situe dans le contexte d'une période agitée au point de vue politique et social et remuée par toutes sortes de courants d'idées. Un chapitre entier est consacré à la place occupée par la musique dans les préoccupations artistiques des Elizabéthains et dans leur vie de tous les jours. Une bibliographie raisonnée et critique occupe les deux autres tiers du volume. Elle a fait l'objet d'une mise à jour à l'occasion de cette troisième édition mais on remarquera que, sans doute parce que ces introductions sont destinées avant tout aux étudiants, elle fait très peu de place aux travaux, même importants, de la critique continentale.

Marthe CHAUMIÉ.

1663. — PLOETZ (Karl). — Auszug aus der Geschichte. 27e éd. — Würzburg, A. G. Ploetz, 1968. — 19 cm, XXIV-2296 p.

Rédigée par une trentaine d'universitaires allemands cette nouvelle édition du Ploetz a été passablement remaniée pour accorder une place croissante aux « forces montantes » : Amérique latine, Afrique, Asie, Océanie. Une place importante a été réservée à l'évolution intellectuelle et spirituelle du monde au xxe siècle. Les informations ont été mises à jour jusqu'en 1965. Ainsi l'histoire de l'Égypte de 1923 à 1965 couvre six pages en caractères serrés, l'histoire du Tchad de 1960 à 1965 deux bonnes pages, celle du Congo-Kinshasa de 1960 à 1965 quatre pages... L'abondance des renseignements et les limites matérielles de l'ouvrage contraignent à une typographie de format réduit et à un style presque elliptique quoique toujours parfaiement compréhensible. Ce livre est extrêmement pratique, il constitue une véritable encyclopédie historique de consultation aisée, d'information sûre, de format réduit. Il est très agréable d'avoir sans cesse un tel memento à sa disposition, à la fois exact et concis.

Alfred Fierro-Domenech.

1664. — Powers (D. B.). — Dictionary of irregular Russian verb forms. — New York, Wiley, 1968. — 23,5 cm, XIV-353 p.

Comme le titre l'indique, cet ouvrage est un dictionnaire de conception originale parce qu'il donne une liste — non de verbes irréguliers — mais de formes verbales issues de verbes irréguliers.

Il s'adresse aux étudiants de tout niveau, dès la 2e année d'études.

On y trouvera classées alphabétiquement, en caractère gras, les formes suivantes : Présent, rre personne du singulier suivie de la 2^e et de l'infinitif, s'il n'est signalé aucune irrégularité dans la conjugaison. Si la conjugaison présente quelque modification (alternance de radical, palatalisation, chute de consonne, déplacement d'accent etc...) cette liste comprendra aussi, en caractère gras, la 2^e personne du singulier, ou la 3^e du pluriel, ou, éventuellement, l'une et l'autre.

Il suffit, en effet de trouver, par exemple :

VSTUPLJU-VSTUPJAT, pour en déduire la conjugaison de ce verbe, mais le processus est plus complexe dans le cas ci-dessous; on trouvera donc :

slyšat' — see slyšu;

slyšiš — see slyšu;

slyšu — Slyšiš', slyšat'.

Si la conjugaison offre plus d'irrégularités encore, la liste comprendra aussi les formes de l'impératif, du passé, des participes passés (actif et passif) et des deux gérondifs, étant entendu que ces formes ne sont données que si une modification orthographique en empêche la construction régulière à partir des principes de base. Ainsi, s'il a paru suffisant à l'auteur d'inclure dans la liste :

KRUČENNYJ, KRUČU — krutiš', krutit', il a titré toutes les formes de žžeš', žGI, žGLA, žEG, etc.

L'étudiant qui lit ou traduit un texte russe pourra donc utiliser rapidement ce dictionnaire en remontant de n'importe quelle forme verbale à celle du présent. Celle-ci est suivie de l'infinitif à l'aspect correspondant et du couple; de quelques autres verbes, dérivés du premier par adjonction d'un préverbe; enfin de quelques traductions. L'auteur qui a voulu faire de son ouvrage un dictionnaire « abrégé », choisit, généralement, des sens très divers seulement. Ainsi peresjadu offre 2 sens : 1) changer de place, 2) en voyage, changer de train, prendre une correspondance. Lorsqu'un verbe comporte un éventail plus large d'emplois (5 à 8 généralement), la liste est complétée par la mention : « pour les autres cas idiomatiques consultez un dictionnaire non abrégé ».

L'auteur a cependant élargi encore son lexique par des références souvent très utiles, aux dictionnaires de spécialités : mathématiques, médecine, terminologie militaire, navale, etc... ce qui, sous un petit volume, évoque une très large information.

D'autre part, une excellente initiative permettra aux étudiants de se servir de ce dictionnaire pour le thème, car ils trouveront en appendice, une liste alphabétique des INFINITIFS suivis pour chacun de toutes les formes irrégulières données dans le corps du dictionnaire principal. On aura ainsi VODIT', vožu, vodiš, mais PROIZVESTI — proizvedu, proizvedeš; proizvedi, proizvedšij, proizvedennyj, proizvedja.

On peut ici signaler une lacune : le débutant ne saura pas si les formes impersonnelles (participes, gérondifs) ne figurant pas au dictionnaire sont régulières ou si elles n'existent pas.

Cet ouvrage, empirique à certains égards, par sa conception et sa destination, est à recommander très vivement aux slavisants sachant l'anglais, car c'est un très riche ouvrage de référence et il n'en existe pas, à notre connaissance, d'équivalent dans notre langue. Les non-anglicisants y trouveront, d'ailleurs, les renseignements orthographiques qui constituent le principal intérêt de l'ouvrage.

Dina PAVAGEAU.

1665. — Pretzel (Ulrich) et Bachofer (Wolfgang). — Bibliographie zu Wolfram von Eschenbach. 2. stark erweiterte Aufl... — Berlin, E. Schmidt, 1968. — 21 cm, 114 p. (Bibliographien zur deutschen Literatur des Mittelalters. 2.)

Cette nouvelle édition de la Bibliographie zu Wolfram von Eschenbach parue en 1963 apporte quelques modifications dans le cadre de classement mais surtout renouvelle la bibliographie. Bien des ouvrages anciens ont été supprimés car ils apparaissent souvent cités dans les livres et articles plus récents qui figurent dans la bibliographie et sont donc faciles à retrouver. Les éditions de morceaux choisis et les éditions scolaires ont été éliminées. Tout en pratiquant une sélection sévère les auteurs se sont efforcés de citer des ouvrages qui d'après le titre ne concernent pas Wolfram von Eschenbach mais ont néanmoins un rapport certain avec cet auteur et ses œuvres. Plus de mille titres de livres ou d'articles ont été recencés dans ce fascicule bon marché, instrument de travail fondamental pour tout étudiant germaniste.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1666. — QUENNEVAT (Dr Jean-Claude). — Les Vrais soldats de Napoléon. Préf. de Bernard Druène. — Paris, Éditions Sequoia, 1968. — 27 cm, 224 p., 210 fig., 8 pl. couleur. [F. 74,50.]

Nous avions eu la bonne fortune d'analyser ¹ le très bel Atlas de la Grande Armée que nous offrait le D^r Quennevat il y a trois ans. Le deuxième centenaire de la naissance de l'Empereur nous apporte un nouvel ouvrage du même auteur, consacré, cette fois aux soldats de Napoléon ². Réalisé avec les mêmes soins et la même qualité que l'Atlas, ce bel album n'est pas un livre d'histoire. C'est le commentaire vivant et ému de la vie du soldat, amusante ou tragique, des « reportages » en images laissés par les témoins de l'époque, français ou non. Le crayon, le fusain, la plume ou le pinceau des artistes attachés à la Grande Armée, comme Albrecht Adam, Wilhelm Kobell ou Benjamin Zix, ceux de combattants comme le colonel de hussards Barbier, le major d'artillerie Faber du Faur, le grenadier Pils, ceux de civils comme Von Geissler, le professeur Suhr « bourgeois de Hambourg » ou les anonymes de Nuremberg, ont « croqué » sur le vif le soldat en restant à l'échelle de l'individu au sein d'un événement. Nous entrons ainsi dans l'intimité quotidienne de la troupe. Les remarquables documents présentés sont vivants parce qu'ils sentent le vrai.

En effet, ce n'est guère sur les tableaux des peintres officiels ou dans les vitrines de figurines bien « léchées » qu'on peut retrouver le vrai visage du soldat. Les militaires de parade, les brillants uniformes, l'ordre impeccable d'un défilé aux Tuileries ne peuvent donner l'idée de la vie quotidienne de la troupe aux armées, de cette vie qui, pendant plus de dix années la mena de Cadix à Moscou « sur les jambes ».

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 12e année, No 5, mai 1967, pp. *428-*429, no 1248.

^{2.} Rappelons que le violon d'Ingres du D^r Quennevat est l'histoire napoléonienne. Collectionneur et peintre de figurines historiques de l'époque, il est membre de la « Sabretache », de l'Institut Napoléon et des Amis du Musée de l'Armée.

« C'est avec elles que l'Empereur gagne la guerre » disaient les grognards du « Petit Tondu ». Mais le froid, la chaleur, la faim, les uniformes insuffisants, le ravitaillement mal assuré par la réquisition ou le pillage, le logement à la belle étoile, sans tente et souvent sans couverture, constituaient l'essentiel de ces marches forcées en Europe.

Il n'y avait pas que de mauvais jours et, du recrutement à la caserne, d'une arme à l'autre, dans les stationnements en pays ami ou non, autour des feux de bivouac, les aventures étaient nombreuses. La galanterie française bien connue était telle qu'en Bavière, des voisines jalouses, n'ayant pas de soldats français à loger, faisaient des scènes aux plus favorisées. Les bals de Nuremberg, le galop, la mazurka, la valse découverte à Vienne en 1809, faisaient valoir les talents du militaire français autres que ceux de la guerre qu'on essaie d'oublier.

Des pages et des dessins émouvants s'attachent aux précaires premiers soins aux blessés, au brancardage sans brancardiers, aux hôpitaux et aux malades devant des services débordés ou inexistants, aux prisonniers. C'est là que les « femmes de l'armée » se dévouaient. En effet, s'il y eut des ribaudes comme les armées en avaient toujours connu, c'est, semble-t-il, la première fois que vit le jour un début d'organisation d'auxiliaires féminines. Certes, les beaux uniformes de l'imagerie populaire relèvent plus de la fantaisie que de la réalité. Vivandières, blanchisseuses et couturières vivaient de la vie du soldat, se trainant dans de méchantes carrioles ou même à dos d'âne ou de mulet avant les tragiques retours à pied dans les neiges russes. De campagne en campagne, il leur arrivait d'accoucher puis de donner le sein à leur rejeton sans guère cesser de suivre « leur » régiment. Il serait injuste de les confondre avec les « femmes à soldats » que l'Empereur faisait punir comme indignes de l'armée. Le règlement du 8 juin 1809 dérivait d'une loi de 1793, et fixait le nombre et les qualités des « femmes de troupe ». Les épouses ou veuves d'officiers et de soldats, ancêtres de nos infirmières de la Croix-Rouge ou de nos modernes A.F.A.T.. ont bien mérité la reconnaissance des troupes dont elles soutenaient le moral en soignant le matériel.

Cette chronique se termine par une biographie des principaux artistes dont les œuvres sont reproduites, puis par un lexique d'argot militaire de l'époque. Une bibliographie de 39 références précède un index des noms d'hommes et de lieux, avec un rappel des illustrations. Nous saurons gré au Dr Quennevat de ce livre en hommage aux sans-grades, complétant si bien son Atlas de la Grande Armée. La richesse de ses images, son texte émouvant, précis et souvent plein d'humour, en apprendront plus au lecteur que bien des ouvrages dits historiques.

Daniel-Yves Gastoué.

1667. — RICKARD (Peter). — La Langue française au XVIº siècle. Étude suivie de textes. — London, Cambridge university press, 1968. — 23 cm, VII-386 p.

Sans prétendre remplacer Le Seizième siècle en France. Tableau de la littérature et de la langue de Darmesteter et Hatzfeld, cet ouvrage apporte une contribution importante à l'étude de la langue française du xvie siècle. Les principaux thèmes de l'étude en témoignent : le français rival du latin, le rôle des traducteurs, l'italianisme, l'exten-

sion du français en France, le français hors de France, les grammairiens, l'orthographe, les dictionnaires. Quant aux textes de cinquante auteurs différents, ils ont été choisis en raison de la lumière qu'ils apportent sur la langue de l'époque. Ils sont soigneusement imprimés et suivis de notes excellentes. Le glossaire est très développé. C'est là un livre érudit mais agréable à consulter, qui se lit sans peine et fait honneur à ceux qui en Angleterre se consacrent à l'étude de notre langue.

Alfred Fierro-Domenech.

1668. — ROUSE (Richard H.). — Serial bibliographies for medieval studies. — Berkeley, University of California press, 1969. — 22,5 cm, XIV-150 p. (Center for medieval and renaissance studies, 3.)

Le spécialiste de l'histoire médiévale est de plus en plus submergé par la masse de la production imprimée qu'il lui faudrait connaître et, le cas échéant, exploiter. C'est certes une banalité que de l'écrire une fois de plus et, sur ce point, le sort du médiéviste n'a rien d'original : tous les chercheurs, quel que soit leur champ d'action, sont logés à la même enseigne. Il est vrai que la plupart des revues historiques fournissent des bibliographies plus ou moins détaillées et spécialisées, mais ces bibliographies constituent à leur tour un ensemble impressionnant dans les détours duquel le chercheur, surtout s'il est débutant, risque de s'égarer. Il faut donc être reconnaissant à M. Richard Rouse, jeune professeur de l'Université de Californie, que chaque été transforme en lecteur assidu du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, d'avoir fourni un fil d'Ariane en cette matière en publiant une bibliographie des bibliographies courantes que le médiéviste peut consulter avec fruit.

Après avoir examiné plus de 800 titres, M. Rouse en a retenu 294. Ils correspondent à des bibliographies qui paraissent soit sous forme indépendante, soit, c'est le cas le plus fréquent, comme partie d'une revue ou comme supplément avec une pagination particulière. De chaque unité retenue M. Rouse a donné une description précise (titre, éditeur et lieu d'édition, date de publication du premier numéro, périodicité) et il s'est efforcé de caractériser en quelques lignes la bibliographie : spécialisation, mode de présentation, nombre de titres signalés dans le dernier numéro paru. M. Rouse a lui-même adopté un plan systématique pour exposer les résultats de son enquête : généralités, bibliographies nationales et régionales, bibliographies spécialisées (sciences auxiliaires de l'histoire, art et archéologie, histoire religieuse, économique, intellectuelle, musique, sciences, etc.). Une table alphabétique regroupe tous les titres et elle est suivie d'une table des éditeurs scientifiques. De consultation aisée et agréable grâce à une typographie soignée et aérée, ce guide est susceptible de rendre de grands services aux historiens de l'époque médiévale et il deviendra rapidement un usuel des salles de bibliographie.

Pierre Gasnault.

1669. — Senelier (Jean). — Bibliographie nervalienne (1960-1967) et compléments antérieurs. — Paris, A.-G. Nizet, 1968. — 25 cm, 144 p.

Une bibliographie n'est jamais exhaustive. Il faut sans cesse la corriger ou la compléter; c'est la raison pour laquelle M. Senelier nous offre aujourd'hui un important

supplément à sa remarquable bibliographie nervalienne parue en 1959. L'auteur a maintenu encore une subdivision en deux parties : la bibliographie des œuvres et la bibliographie nervalienne proprement dite comportant une classification chronologique avec ordre alphabétique des auteurs pour une même année. Un index des noms d'auteurs puis des dessinateurs, graveurs et sculpteurs termine fort utilement cet ouvrage.

Gérard WILLEMETZ.

1670. — Shaw (John Mackay). — Childhood in poetry. A catalogue, with biographical and critical annotations, of the books of English and American poets comprising the Shaw childhood in poetry collection in the Library of the Florida State university... — Detroit, Gale research company, 1967. — 5 vol., 28 cm, ill. h. t.

La base de la Collection Shaw de l'Université de Floride est un don fait par son propriétaire en 1960 et qui comprend des œuvres anglaises et américaines de poésie, livres et périodiques, pour les enfants, soit qu'ils en soient le sujet, soit qu'ils aient été lus par eux depuis les débuts de la langue anglaise. Cette donation Shaw a été par la suite augmentée par la bibliothèque elle-même, par d'autres donateurs et par des amis de la bibliothèque intéressés par ce fonds. Cette collection spécialisée est une mine d'information sur l'esprit et la sagesse de la race anglo-saxonne, c'est pourquoi il est très intéressant qu'un catalogue critique en ait été établi. Celui-ci est l'œuvre de John M. Shaw lui-même.

Il se présente sous la forme de quatre volumes de notices classées par noms d'auteurs ou d'éditeurs pour les anthologies et les périodiques. Les anonymes sont aussi classés sous les rubriques « annuaires », « anthologies », « Juveniles anonymous » etc. La notice bibliographique est très complète.

Les dates de naissance et de décès de chaque auteur sont signalées, suivies de notices biographiques et critiques dans un but de meilleure compréhension de l'œuvre plutôt que de discrimination. La première ligne du poème, si celui-ci n'a pas de titre, est citée, ainsi que les passages les plus caractéristiques.

L'auteur précise que, si ces notes sont plus laudatives que critiques, c'est que le goût poétique du compilateur est extrêmement catholique et que les années lui ont appris que le mérite de la poésie est dans l'œil du lecteur et dans l'oreille de l'auditeur. La tentation de dire que tel poème est inférieur à tel autre est tempérée par la pensée que quelqu'un l'a aimé, sinon il n'aurait jamais été publié et, si quelqu'un l'a aimé dans le passé, un autre pourra l'apprécier dans l'avenir.

La condamnation d'un poème n'est pas du ressort de l'historien, sa critique revient à l'éducateur, aux parents et surtout, à l'enfant lui-même.

De plus, la poésie de n'importe quelle époque, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est un miroir qui reflète le peuple qui vivait à tel moment et en tel lieu.

Une compilation de ce genre inclut un procédé continuel de sélection et de rejet qui dépend du seul jugement de son auteur. D'après Shaw, les critères sont :

- 1. une cadence rythmique obtenue par l'utilisation de mètres réguliers.
- 2. un thème mélodique obtenu en se servant d'effets sonores tels que la rime et l'allitération;

3. un style brillant obtenu grâce à des images verbales telles que les similitudes et la métaphore.

Quand l'un ou plusieurs de ces éléments font défaut, le langage est moins poétique. Au contraire le message du poète est fermement fixé dans la mémoire et prêt à être répété quand les phrases sont harmonieusement plaisantes.

La Collection Shaw est née du goût de son auteur pour la poésie dès son enfance. Dès le début, il a découvert que le langage poétique était un merveilleux moyen de communication. En essayant d'en savoir davantage, il s'est aperçu qu'aucun recueil de poésie sur l'enfance n'existait, bien qu'on eût écrit beaucoup sur le sujet : aussi décida-t-il de combler cette lacune pendant ses loisirs. De nombreuses et excellentes anthologies avaient été publiées, mais elles lui ont paru trop fragmentaires. Son travail lui a demandé une trentaine d'années. Au fur et à mesure qu'il faisait l'acquisition d'un ouvrage, il l'annotait et ces livres et ces notes ont été les bases de son catalogue, dont le dernier volume est un index alphabétique d'auteurs, sous chacun desquels suivent les titres de leurs œuvres dans l'ordre où elles sont analysées, c'est-à-dire par date d'édition.

Marcelle Bouyssi.

1671. — THIELEMANS (Marie-Rose). — Bourgogne et Angleterre. Relations politiques et économiques entre les Pays-Bas bourguignons et l'Angleterre, 1435-1467. —
Bruxelles, Presses universitaires, 1966. — 24 cm, 614 p. (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, T. 30.)

Maîtrisant une documentation archivistique extrêmement abondante, très souvent inédite, dispersée dans quatre pays différents, l'auteur de cette thèse a accompli un énorme travail sur une période qui couvre l'évolution complète de la politique bourguignonne dans ses rapports avec l'Angleterre. L'ouvrage traite des conséquences de la rupture de l'alliance anglaise et des causes profondes de la défaite de Philippe le Bon, puis du régime des trêves et de l'entrecours et enfin des étapes du retour à l'alliance anglo-bourguignonne. Mais la partie essentielle, la plus développée, la plus neuve, la plus riche est celle qui est consacrée aux relations économiques sous le régime de l'entrecours. Au long de deux cents pages sont étudiés le commerce de la laine et du drap, les exportations anglaises et bourguignonnes, les centres du commerce, les transports et les méthodes commerciales. Enfin ce livre compte plus de deux cents autres pages de pièces justificatives et d'annexes aussi nombreuses que précieuses. Sept cartes très bien faites, des tables de noms de personnes, de lieux et de matières complètent heureusement ce livre essentiel pour la connaissance de l'histoire économique du xve siècle européen.

Alfred Fierro-Domenech.

1672. — TROUSSON (R.). — Encyclopédie de la philologie romane. Partie littéraire. Répertoire bibliographique. — Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1968. — 27 cm, 25 p. (Université libre de Bruxelles.)

L'absence de préface ne permet pas de connaître les intentions de l'auteur de ce guide bibliographique, vraisemblablement destiné aux étudiants en philologie romane de l'Université libre de Bruxelles; mais il a été conçu dans un cadre assez large pour rendre des services aux étudiants de littérature française dans les autres universités, tant en France qu'à l'étranger.

Les ouvrages ou périodiques cités sont distribués en vingt sections, dont certaines ne contiennent que deux ou trois titres, — mais cette répartition est commode pour le débutant, qui risquerait de s'égarer avec un plan plus compliqué : introduction générale; orientation bibliographique; répertoires périodiques de la librairie; bibliographie littéraire générale (ancienne et récente); bibliographies spéciales (par siècles); bibliographies particulières; problèmes d'attribution; catalogues de bibliothèque; livres rares, précieux ou condamnés; critique littéraire; théorie de la littérature; dictionnaires de la littérature; biographie; littérature comparée; grandes revues; auteurs belges; ouvrages de base en histoire littéraire (histoire générale, manuels, etc.); anthologies (non scolaires); présentation d'un travail.

Les publications en langue française dominent, mais la production anglo-saxonne récente est bien représentée, avec quelques ouvrages allemands et italiens.

Je me permettrais de signaler à R. Trousson certains compléments à son travail (si la bibliographie a été préparée au début de 1968, des absences peuvent s'expliquer): Bouvier et Jourda atteint sa 6° édition (1968), Langlois et Mareuil sa 3° (1965); pour le Talvart et Place, deux volumes de tables (t. XVII) et le t. XVIII (jusqu'à Monglond) ont été publiés en 1968; un supplément (par Richard Brooks) a été donné, toujours en 1968, à la Critical bibliography of French literature of the 18th century de Havens et Bond; le « Monglond » comporte neuf volumes (t. IX publié en 1963). Une place étant donnée à juste titre aux catalogues de bibliothèques, on devrait y faire figurer, à la suite du Catalogue général des livres imprimés a la Bibliothèque nationale (t. 203, Vaucresson) le Catalogue général des livres imprimés: 1960-1964 de la même bibliothèque. Enfin, dans la liste des périodiques, il convient d'ajouter au moins Romania et de corriger Romanic philology (Berkeley) en Romance philology.

La présentation très simple du guide bibliographique doit faciliter sa mise à jour périodique au fur et à mesure des publications nouvelles, sans concessions à un goût pour le « nouveau » qui n'est pas obligatoirement le « meilleur ».

René RANCŒUR.

1673. — Vers (Le) français au xxº siècle. Colloque organisé par le Centre de philologie et de littérature romanes de l'Université de Strasbourg du 3 mai au 6 mai 1966. Actes publiés par Monique Parent... — Paris, C. Klincksieck, 1967. — 23 cm, 324 p. (Actes et colloques. 5.)

Ce livre réunit une quinzaine de contributions fort diverses sur la versification française au xxe siècle. De l'étude du vers d'Eluard, de Mallarmé et d'Apollinaire,

à celle de la valeur suggestive des sonorités, du rythme et de la phrase chez Aragon, et à la recherche de l'expressivité chez Henri Michaux. Certains exposés particulièrement intéressants comparent xvie et xxe siècles, versifications latine et française à la lumière de la théorie de l'information. Le colloque de Strasbourg apporte des éléments nouveaux et utiles à la connaissance de la poésie contemporaine sous toutes ses formes.

Alfred Fierro-Domenech.

1674. — WAINWRIGHT (Arthur W.). — A Guide to the New Testament... — London, Epworth press, 1965. — 22 cm, 288 p., cartes en coul. [25 s.]

Ce livre, écrit pour aider des prédicateurs de l'Église méthodiste à préparer leurs sermons, pourra rendre également des services dans les bibliothèques.

Après une courte introduction sur le monde à l'époque du Christ et sur l'histoire du texte du Nouveau Testament, l'auteur en étudie chaque livre (Marc, Matthieu, Luc, Jean, les Actes, Paul, les Épîtres catholiques, l'Apocalypse). A propos de chacun, il donne, par grandes sections de textes, le contenu de cette section, des explications sur les points qui pourraient faire difficulté, des dates, et des références à d'autres passages de la Bible. On trouve à la fin : des tables chronologiques (vie du Christ et primitive Église, date des livres du Nouveau Testament, empereurs romains d'Auguste à Marc-Aurèle, souverains de Palestine et procurateurs de Judée), une bibliographie sommaire, et un plan pour étudier le Nouveau Testament en six mois et douze leçons, en utilisant les différents chapitres de ce livre.

Xavier LAVAGNE.

1675. — WEGELIN (Oscar). — Early American plays, 1714-1830... 2nd ed. rev. — New York, Johnson reprint corporation, 1968. — 21 cm, 94 p., portr. (Réimpr.: New York, Literary Collector press, 1905.)

Ce répertoire de pièces publiées et dont les auteurs sont nés ou ont résidé aux États-Unis avant 1830, est un « reprint » de la seconde et dernière édition. Les notices contiennent, pour certaines de ces pièces, quelques renseignements sur leur première représentation.

Des notices biographiques concernent chaque auteur. Un index des pièces par titre achève ce répertoire.

A la suite de la publication en 1963 par G. William Bergquist de *Three centuries* of English and American plays England 1500-1800, United States 1714-1830, New York, Hafner publishing Co, l'intérêt de ce « reprint » paraît bien se limiter à ces notices biographiques.

André VEINSTEIN.

SCIENCES SOCIALES

1676. — BAUTIER (Robert-Henri) et SORNAY (Janine). — Les Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen âge. I. Provence-Comtat Venaissin-Dauphiné-États de la maison de Savoie. Vol. 1. Archives des principautés territoriales et archives seigneuriales. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1968. — 27 cm, CVI-683 p. (Institut de recherche et d'histoire des textes et Centre de recherches historiques de l'École pratique des hautes études. VIe section).

C'est un livre longtemps attendu qui vient de paraître. Espérons qu'il n'est que le premier d'une série qui couvrira la France, et, qui sait, un jour, l'Europe entière. Quoiqu'il ne concerne que le Sud-Est de la France, en gros l'espace compris entre le Rhône, les Alpes et la Méditerrannée, ce répertoire de sources de l'histoire économique et sociale du Moyen âge représente une somme énorme de travail, de recherches, de vérifications, de déplacements. Un exemple : les archives communales de 42 villes de France, d'Italie et de Suisse ont été visitées. Chaque fois que cela a été possible les indications des inventaires d'archives ont été vérifiées et corrigées. La masse d'archives pouvant être utilisées pour l'étude économique et sociale du Moyen âge est beaucoup plus importante qu'on ne pourrait le croire : ainsi la région couverte par ce volume recèle plus de 20 000 registres notariaux antérieurs à 1500.

Après une introduction de plus de cent pages comportant une excellente orientation dans les principaux dépôts d'archives utilisés et une bibliographie extrêmement importante et bien faite, l'ouvrage se décompose en deux parties : archives des principautés territoriales, Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, États de la maison de Savoie, et archives des baronnies et des domaines féodaux et fonciers.

De bonnes cartes-inventaires permettent d'avoir un aperçu de la répartition géographique des sources. Une table analytique très développée tient lieu d'index.

Ce travail monumental fait partie de ces quelques ouvrages de base que l'historien du Moyen âge utilise sans cesse. C'est un instrument de travail fondamental.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1677. — Enseignement (L') programmé. Un répertoire international. Programmed instruction, an international directory. Établi sous la dir. de Seth Spaulding...,
— Paris, Unesco; Pittsburgh, International education clearinghouse, University of Pittsburgh, 1967. — 24 cm, XII-189 p.

L'enseignement dit programmé est une technique pédagogique nouvelle, appliquée notamment dans les pays en voie de développement. Afin de faciliter la collaboration et les échanges, l'Unesco a établi une liste des établissements qui s'occupent d'enseignement programmé. Le classement se fait par continent, à l'intérieur de chaque continent dans l'ordre alphabétique des pays. Sept pages sont consacrées à la France. L'article débute par une bibliographie des articles fondamentaux consacrés à l'enseignement programmé. Suivent une liste de revues pédagogiques abordant ce sujet et l'énumération de quelques livres de base. Puis viennent les différents

centres, avec leur titre exact, leur adresse, le nom de leur directeur, la nature des travaux poursuivis et celle de l'organisme, privé, gouvernemental... Le répertoire donne aussi la liste des congrès, conférences, colloques qui traitent ou peuvent traiter de ce sujet, et les noms et adresses des spécialistes à consulter, des organisations professionnelles et des maisons d'éditions spécialisées.

Pour finir, un lexique donne la terminologie spécialisée en vingt langues dont l'arabe, le chinois, le tchèque, le français, l'hébreu... Cette branche nouvelle de la pédagogie semble jusqu'ici assez peu étudiée en France en comparaison de ce qui existe dans les pays anglo-saxons.

Alfred Fierro-Domenech.

1678. — FREIDEL (Frank). — Les États-Unis d'Amérique au xxe siècle. Trad. de Jean R. Weiland. Préf. de Henri Bonnet. — Paris, Éditions Sirey, 1966. — 21 cm, 454 p., bibliogr. (Coll.: L'Histoire du xxe siècle.) [40 F]

L'histoire des États-Unis au xxe siècle est réduite à deux problèmes fondamentaux:

- 1. Le non-interventionnisme dans les affaires européennes;
- 2. Les problèmes de la croissance économique.

Toutes les autres questions sont soumises à ces deux-là. En politique étrangère l'engagement vers l'Asie est toujours un bon paravent pour les consciences, surtout lorsque le vieux continent a cessé d'être un débouché facile pour l'économie américaine en temps de paix. La politique intérieure avait pour principal souci le maintien de l'équilibre de la croissance économique. L'État — suivant la situation du jour — pratique une politique économique tantôt libérale, tantôt interventionniste. Les tensions sociales sont le résultat du fait économique et les gouvernements les combattent par des mesures économiques.

Voici le xxe siècle américain tel que ce livre nous le montre. L'auteur — historien, professeur à Harvard depuis 1955 — est sincère et il nous offre un spectacle « démythifié ». L'époque des héros romantiques et des partisans est révolue avec la guerre civile. Au xxe siècle les économistes et les administrateurs gèrent parfaitement l'affaire USA. Reste à savoir si une gestion économique peut suffire à une grande nation?

Le livre se termine sur une longue citation d'un message du Président Johnson, prononcé en 1965 sur « l'interminable guerre au Viet-Nam ». Depuis, d'autres questions — non économiques — se sont posées aux États-Unis. Elles sont toutes conséquence de la guerre au Viet-Nam, qui ne peut plus servir de paravent pour les consciences. L'Amérique ajoute un nouveau chapitre à son histoire de ce siècle.

Le livre informe utilement le public européen sur ce qui s'est passé outre-Atlantique depuis 60 ans. Des faits nouveaux et peu connus sont aussi mis en lumière. Un bon index des noms et des sujets facilite le renseignement rapide. Et pour donner plus de relief à des questions particulières une bibliographie établie par époque et par problème permet de comprendre mieux les phénomènes de là-bas.

Georges Toth.

1679. — INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES. Paris. — Bibliographie démographique. 1945-1967. Travaux publiés par l'I.N.S.E.E. (Département de la Coopération), les services de statistique des États africains d'expression française ou de Madagascar, et le Secrétariat d'État aux affaires étrangères chargé de la Coopération. — Paris, I.N.S.E.E., 1967. — 27 cm, 67 p., multigr.

Cette bibliographie démographique concerne uniquement l'Afrique d'expression française, Afrique du Nord, anciennes A.O.F. et A.E.F., mandats du Cameroun et du Togo, et Madagascar. Elle dénombre les recensements, enquêtes par sondage, annuaires, ouvrages de méthodologie, études diverses, réalisés par l'I.N.S.E.E., le Secrétariat d'État chargé de la coopération et les différents pays indépendants. En même temps elle constitue aussi en quelque sorte un catalogue des publications de l'I.N.S.E.E. concernant l'Afrique francophone. Cette bibliographie est indispensable pour toute recherche démographique sur ces pays, mais il aurait été intéressant d'en faire une bibliographie critique car les recensements cités sont de valeur fort inégale.

Alfred Fierro-Domenech.

1680. — McLuhan (Marshall). — Pour comprendre les Média. Les prolongements technologiques de l'homme. Traduit de l'anglais par Jean Paré. — Tours, Éd. Mame, Paris, Éd. du Seuil, 1968. — 21 cm, 391 p. (Coll. Intuitions.)

M. Marshall Mac Luhan, professeur américain né à Edmonton, Alberta, en 1911, directeur du Centre de culture et de technologie de l'Université de Toronto (Cananada), a été nommé récemment titulaire de la chaire Albert-Schweitzer à l'Université Fordham de New York. Parmi les grands « provocateurs d'idées de la jeunesse américaine », avec Herbert Marcuse, sa trilogie La Galaxie Gutenberg, édité chez Mame ¹, Message et Massage, chez Pauvert, et Pour comprendre les média, également chez Mame, nous met en effet en présence d'un univers de pensée tout nouveau.

Ces trois ouvrages dont le dernier retient aujourd'hui notre attention sont une tentative de connaissance non point technique, mais « psychologique » des média : « dans ce livre, nous avoue l'auteur, j'explore les contours de nos êtres tels que nos technologies les prolongent, en cherchant dans chacune d'elles un principe d'intelligibilité ».

L'auteur nous place d'abord devant un postulat : par la perception visuelle, nous étions habitués à distinguer entre contenant et contenu, entre moyen (c'est-à-dire le médium) et message, l'auteur nous invite à comprendre que le message est le médium lui-même.

L'auteur distingue entre « médium chaud », celui qui prolonge un seul de nos sens et lui donne une « haute définition » : ex. : une photographie. Au contraire, le dessin animé est un « médium froid » parce qu'il ne délivre que très peu d'information. Ensuite, M. Mac Luhan, au-delà de ces distinctions, s'attache à nous montrer

^{1.} Voir B. Bibl. France, 13e année, No 9-10, sept.-oct. 1968, pp. *712-*715, no 1983.

qu'il y a dans tout média, selon l'expression de Kenneth Boulding, une « limite de rupture au-delà de laquelle le système se transforme abruptement en un autre ou dépasse, dans ses processus dynamiques, un point de non retour ».

Exemple : la route a dépassé sa limite de rupture en transformant les villes en grandes routes.

Chemin faisant, M. Mac Luhan utilise avec habileté le mythe de Narcisse pour nous expliquer la distance que l'homme met d'instinct entre lui et ses inventions : utiliser un prolongement de soi-même sous forme de technologie (exemple : écouter la radio) c'est « se soumettre » : laisser pénétrer ces prolongements de nous-même dans notre système personnel : « cette étreinte incessante de notre propre technologie, poursuit l'auteur, nous jette comme Narcisse dans un état de torpeur ». Le présent livre en cherchant à comprendre plusieurs média et les conflits auxquels ils donnent naissance veut entretenir l'espoir de les atténuer en augmentant l'autonomie de l'homme : « Nos vies personnelles et collectives deviennent des « processus d'information » car nous avons projeté hors de nous dans la technologie électrique nos systèmes nerveux centraux ».

Méditer sur les média, questionne Mac Luhan? Au fond, ce serait réfléchir sur le seul pouvoir qu'a la lumière électrique de transformer la moindre des structures de l'espace, du temps, du travail et de la société.

Il y a aussi, selon la conception très personnelle de l'auteur, une différence d'échelle : les technologies antérieures à la technologie électrique sont des prolongements des mains, des pieds, des dents, des régulateurs thermiques du corps, y compris les villes et seront « traduits en système d'information » mais alors que ces technologies antérieures étaient partielles et fragmentaires la technologie électrique, elle, est globale et englobante.

Devant le foisonnement des technologies nouvelles, seul l'« Art » pourrait nous conférer l'immunité contre tous ces déplacements de rapports sensoriels; seul l'artiste est l' « homme de la lucidité globale ».

Selon M. Mac Luhan, il ne faut pas adopter l'attitude narcissique devant la technologie, car « l'implosion d'énergie électrique ne peut être parée par l'explosion ou l'expansion, mais par la décentralisation et la souplesse d'une multitude de petits centres : exemple : la modernisation de l'Université napoléonienne, centralisatrice du xixe siècle. Mac Luhan a aussi une image assez hardie : chaque langue maternelle donne à ses usagers une façon de voir et de sentir le monde; l'ordinateur serait donc, à ses yeux, le traducteur idéal de tous les codes et de toutes les langues, nous permettant une « Pentecôte technologique ».

Au sujet des nombres : pour l'auteur, ils sont un prolongement et un isolement de notre activité la plus intime et la plus corrélative, notre sens du toucher (le sens « haptique »). Quant aux vêtements et aux logements, ils sont aussi un prolongement du système thermo-régulateur du corps, une peau, ou un vêtement collectif.

Quant à l' « argent », Mac Luhan a cette remarque : « le travail est remplacé par le simple mouvement de l'information, l'argent comme « entrepôt de travail » se perd dans les formes d'information que sont le crédit ».

Le temps ? Il commence à nous apparaître inacceptable, ne serait-ce que parce qu'il est uniforme : la « pluralité des temps succède à l'uniformité du temps ».

Puis l'auteur nous livre ses réflexions au niveau de l'estampe : à ce sujet, il souligne que les « média ont pour fonction fondamentale d'emmagasiner et de diffuser l'information » et cette réflexion importante au niveau bibliothèque, « manifestement emmagasiner c'est déjà accélérer la diffusion puisque ce qui est bien emmagasiné est plus accessible que ce qui doit être rassemblé ».

Selon l'auteur, le « dessin humoristique » possède les mêmes qualités structurales que l'estampe et la gravure : tous trois, comme d'autres média d'aujourd'hui, ont un côté « bricolage » ou « faites-le vous-même » qui appelle la « participation ».

L'automobile? C'est aussi un prolongement de l'homme qui transforme le conducteur en surhomme. C'est « un médium de communication chaud et explosif ».

La publicité? Elle cherche toujours, selon Mac Luhan, à atteindre par des méthodes artisanales « le but électronique ultime d'une conscience collective ».

Le téléphone, le télégraphe? Ils sont aussi des prolongements du système nerveux central, de même pour le phonographe, le cinéma et la radio qui s'accordent plus particulièrement à ce premier de tous les prolongements du système nerveux central, ce mass-médium primitif: la « langue vernaculaire ».

En fait, nous répète Mac Luhan, toutes les technologies, y compris le langage, peuvent être considérées comme des « moyens de transformer l'expérience, d'emmagasiner et de diffuser l'information ».

Enfin cette remarque quand l'auteur en dernière analyse, évoque l' « âge de l'automatisation : « le travail de l'avenir consistera, alors, nous dit Mac Luhan, à « apprendre sa vie » plutôt qu'à la gagner ».

La lecture de cet ouvrage n'est pas toujours aisée, mais c'est sa « densité » qui nous semble causer ce cheminement difficile. Ce livre fourmille d'idées neuves. Il parvient dans certaines limites à situer le malaise de la civilisation de la technologie électrique aux prises avec un héritage à la fois riche et contraignant : celui de l'imprimé.

Ce livre a le mérite de poser des questions.

Jean-Marie Massadau.

1681. — Morris (James O.) et Córdova (Efren). — Bibliography of industrial relations in Latin America. — Ithaca (N. Y.), New York State school of industrial and labor relations, Cornell university, 1967. — 24 cm, xv-290 p. (Cornell industrial and labor relations bibliography series. 8.)

Le Pr Morris de la « Cornell University » de New York et Efren Córdova, assistant à l'Université de Puerto Rico, ont recensé dans cette très utile bibliographie des relations professionnelles en Amérique latine, toute la littérature relative au travail et aux relations publiques dans tous les secteurs de l'économie (agriculture, commerce, industrie, services publics. etc...).

Divisée en deux parties, l'une générale, l'autre géographique, cette bibliographie mentionne tous les livres, tous les articles de journaux ou de périodiques, toutes les thèses, écrites en espagnol, portugais, anglais ou américain, concernant ce sujet très spécifique et malgré tout assez limité.

La première partie signale d'abord les bibliographies déjà parues sur la question (2 pages); puis les ouvrages généraux (8 pages); et enfin toutes les publications

concernant chacun des aspects envisagés: problèmes économiques et sociaux, organisation du travail et gestion de l'entreprise, syndicats et mouvements ouvriers, relations ouvriers-patronat, législation du travail, Sécurité sociale, organisations ouvrières en Amérique latine, place de l'Amérique latine dans le mouvement ouvrier international. Chaque notice donne le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le lieu d'édition, la date de publication; pour les articles, les références du volume, du numéro, du mois et de l'année ainsi que des pages sont précisées.

La seconde partie présente les mêmes documents classés cette fois par pays : Argentine, Bolivie, Brésil etc..., y compris Puerto Rico et Panama. Pour chaque pays d'Amérique latine envisagé, le cadre adopté reste le même : ouvrages généraux, problèmes économiques et sociaux, etc...

Cette bibliographie très spécialisée représente le fruit d'une somme de travail considérable, par l'ampleur des documents réunis et le nombre des publications dépouillées. Elle constitue un ouvrage de base pour l'étude et la connaissance des relations professionnelles comme des mouvements sociaux en Amérique latine.

Monique LAMBERT.

1682. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. — L'Éducation dans le monde. 4. L'enseignement supérieur. — Paris, Unesco, 1968. — 27 cm, XXII-1547 p.

Les études présentées dans ce volume ont été élaborées par les pays intéressés rassemblées, planifiées et coordonnées par le secrétariat de l'Unesco. Seuls les chapitres préliminaires ont été établis par les services de l'Unesco. Le premier volume, paru en 1955 contenait une description de tous les systèmes nationaux d'enseignement, les second et troisième volumes, parus en 1958 et 1961, concernaient l'enseignement, primaire et secondaire. La consultation de ces ouvrages doit être liée à celle de l'Annuaire international de l'éducation et du Guide international de la documentation pédagogique. Avant d'aborder les pays les uns après les autres, ce livre contient d'utiles chapitres sur l'éducation dans le monde de 1957 à 1961, la progression de l'enseignement supérieur depuis 1930, l'évolution, les aspects intellectuels et humains de l'enseignement supérieur... Ce gros volume constitue un utile instrument de travail pour les questions d'enseignement supérieur.

Alfred Fierro-Domenech.

1683. — Weulersse (Georges). — Le Mouvement physiocratique en France (de 1756 à 1770). — Paris, Mouton, 1968. — 2 vol., 22 cm, xxiv-617 p + 768 p. (Maison des sciences de l'homme. Rééditions. 4.)

Paru chez Alcan en 1910 cet ouvrage n'a nullement démérité depuis et reste la base de tout travail sur les physiocrates français. L'étude est conduite à fond sous tous ses aspects, le dépouillement des sources a été extrêmement poussé. La vigueur de l'exposé, la clarté et la largesse de vues de l'auteur font que ce livre n'a guère

vieilli même dans ses conclusions et l'on peut dire que c'est là un des ouvrages dont la réédition se justifiait le plus, tant par sa rareté dans le commerce que par sa valeur intrinsèque.

Alfred Fierro-Domenech.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1684. — Advances in ecological research, Vol. 5. Ed. by J. B. Cragg. — London, Academic press, 1968. — 23,5 cm, XI-283 p. [80 s.]

Ce cinquième volume des mises au point périodiques consacrées à l'écologie comprend les quatre études suivantes, représentant chacune l'un des aspects importants de l'écologie moderne.

- r. Vers une meilleure compréhension des écosystèmes, par David M. Gates, où l'on insiste sur la nécessité pour l'écologie d'avoir une solide base théorique et analytique pour pouvoir se développer d'une façon significative. Divers exemples de modèles mathématiques sont donnés dans les domaines des propriétés génotypiques et phénotypiques des plantes, de la compétition, de la succession et de la production de la végétation.
- 2. Écologie, systématique et évolution des grenouilles d'Australie, par A. R. Main, où l'auteur insiste sur l'importance des études taxonomiques pour bien comprendre l'écologie des populations.
- 3. Études sur la faune entomologique du genêt, par N. Waloff. On étudie les divers aspects de la biologie des 23 espèces phytophages (lépidoptères, diptères, hyménoptères, coléoptères, hémiptères) rencontrées sur le genêt en Angleterre, et du complexe des quelque 70 parasites et 60 prédateurs accompagnant ces insectes.
- 4. Écologie du feu dans les pâturages, par R. Daubenmire. L'auteur résume les données, assez souvent contradictoires, concernant le brûlis des pâturages, opération assez souvent pratiquée, surtout sous les Tropiques, comme méthode d'exploitation. Les données accumulées au cours de ces 25 dernières années sont suffisamment nombreuses, pour que l'on puisse effectuer un certain nombre de généralisations intéressant aussi bien l'agronome que l'écologiste.

Désiré Kervégant.

1685. — Advances in materials research. Ed. by Charles J. McMahon Jr. Vol 2:
Microplasticity. — London, Interscience publishers, John Wiley and sons, 1968.
— 23 cm, xi-427 p., pl. [190 s.]

Nous avons eu récemment l'occasion ¹ d'analyser les volumes I et III de cette nouvelle collection. Le volume II, sous la direction du Pr Ch. J. McMahon, Jr, de l'Université de Pennsylvanie, est consacré à la microplasticité. Comme les autres volumes, il offre le texte de cours et conférences donnés dans cette université, avec

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 14e année, No 5, mai 1969, pp. *425-*426, no 1206.

l'aide de la « School of metallurgy and materials science » et du « Laboratory for research on the structure of matter ». Onze textes et treize auteurs nous proposent des études approfondies sur ce sujet très spécial de la microplasticité, tant dans les métaux que dans les matériaux divers, comme le verre. Chacune des études comporte de nombreux graphiques complétant le texte et réunissant 521 références bibliographiques.

L'énumération des sujets donne un aperçu du programme traité : Élasticité cristalline: thermodynamique réversible, physique des cristaux, dynamique des réseaux. - Théorie microdynamique de la plasticité : équation microscopique de la vitesse de contrainte, vitesse de dislocation, équation macroscopique de la vitesse de contrainte, courbes de fluage, chocs à grande vitesse, fluage dans les systèmes hétérogènes, etc. — Observations de la microplasticité : méthodes expérimentales, aspects généraux, applications. — Processus d'activation thermique dans la zone de microplasticité : processus expérimentaux des études de micro-contraintes, résultats dynamiques dans les métaux et alliages à réseau serré et dans ceux à corps centré cubiques. — Microplasticité des métaux cubiques à corps centré et des solutions solides. — Microplasticité dans le fer : Limite élastique ou non, dislocations, boucles d'hystérésis. — Traitement dynamique de dislocation de la micro-contrainte. — Effets de l'irradiation sur le frottement interne. — Mesures de frottement interne à faible et haute amplitude dans les solides. — Effets de l'adsorption sur la dureté et la mobilité des dislocations proches de la surface dans les matériaux non-métalliques. - Comportement plastique et rupture du verre.

Comme dans les autres volumes de cette collection, l'index des auteurs et celui des sujets permettent une recherche rapide. La présentation matérielle reste la même : c'est assez dire qu'elle est sans défauts.

Daniel-Yves Gastoué.

1686. — Advances in photochemistry. Ed. by W. A. Noyes, G. S. Hammond and J. N. Pitts, Jr. Vol. 5 et 6. — London, J. Wiley, 1968. — 23,5 cm, IX-400 p. + VII-484 p., fig. [160 et 180 s.]

Nous avons indiqué la publication des quatre permiers volumes ¹ de cette collection consacrée à la photochimie. Le volume V contient quatre articles.

Le premier très bref, d'une quinzaine de pages seulement, est dû à un spécialiste mondialement connu : G. Herzberg. Il est relatif aux spectres et aux structures des radicaux libres tri-atomiques, avec un atome d'hydrogène, deux ou aucun. La question de l'identification des espèces responsables des spectres observés est envisagée, mais naturellement sans entrer dans le détail. 59 références sont indiquées à la fin de l'article.

Le deuxième comprend près de 150 pages consacrées au très important sujet des propriétés et des réactions des molécules organiques dans leur état triplet. Il est dû à l'un des promoteurs de la collection, G. S. Hammond, et à P. J. Wagner. On y

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 9e année, No 9-10, sept.-oct. 1964, pp. *554-*555, no 1829 et 12 année, No 3, mars 1967, pp. *258-*259, no 762.

trouve rappelées les méthodes physiques de détection, les réactions des états fondamentaux des triplets, la formation des états triplets excités, la décroissance physique des triplets par phosphorescence, recombinaison, désactivation et enfin les réactions chimiques des états triplets excités. Cette dernière partie est traitée de manière assez détaillée. L'ensemble est une excellente mise au point de haut niveau scientifique sur un sujet très actuel de la photochimie. On y trouve 513 références.

Le troisième, à peu près aussi long et dû à J. Heicklen et N. Cohen, traite du rôle de l'oxyde nitrique en photochimie. Le sujet est assez classique, mais d'un intérêt toujours actuel. Il était donc intéressant de faire une mise au point sur la question. La bibliographie indique 464 références.

Le quatrième article enfin couvre une trentaine de pages. Il est relatif à l'isomérisation considérée comme un processus de transitions non-radiatives. C'est un sujet qui s'est développé ces dernières années. Son étude repose sur l'analyse des courbes d'énergie potentielle. Un certain nombre d'exemples sont indiqués en série aromatique et pour des hétérocycles azotés. On trouve ici 94 références bibliographiques. Les auteurs sont D. Phillips, J. Lemaire et C. S. Burton.

Le premier article du volume VI celui de K. Gollnick, traite assez longuement de la photooxygénation, c'est-à-dire de la fixation d'oxygène moléculaire directement sous l'effet de la lumière. Il en étudie le mécanisme, suivant que le processus a lieu directement ou par l'intermédiaire d'un sensibilisateur. Un certain nombre d'exemples sont examinés. La bibliographie contient 281 références.

Le deuxième article a pour titre; la photochimie des complexes du cobalt III et du chrome III en solution. Il est de D. Valentine Jr. Il nous fait pénétrer dans le domaine de la chimie minérale, l'outil théorique de base étant ici la théorie du champ de ligands. Un certain nombre de réactions sont étudiées plus en détail dont principalement des photoréductions. On trouve 151 références sur le sujet traité.

Le troisième dû à J. G. Burr, touche à un domaine qui excite beaucoup la curiosité des chercheurs. Il est consacré à la photochimie de dérivés des acides nucléiques. Il s'agit essentiellement d'une revue de mise au point sur les recherches faites sur une série de dérivés. A ce propos sont indiquées 177 références.

Le quatrième traite d'un sujet très spécialisé: la photocycloaddition des composés à groupement carbonyles sur des sytèmes insaturés, le cas considéré étant celui de la synthèse des oxéthanes. L'auteur est D. R. Arnold. Les conditions expérimentales sont indiquées. Des tableaux présentent de manière synoptique les principales réactions conduisant à la synthèse des oxéthanes. Il y a 166 références.

Le cinquième article enfin, celui de A. Zweig est très bref. Il traite de transfert électronique en solution et du phénomène appelé « Electrochimiluminescence » qui lui est associé. On y trouve 88 références.

A la fin des deux volumes on trouve un index d'auteurs et un index des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

1687. — Benz (Christa). — Die Ersten pharmakologischen Zeitschriften in Deutschland. — Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1968. — 24,5 cm, VIII-88 p. [Studien zur Medizingeschichte des neunzehnten Jahrhunderts. Bd II. « Neunzehntes Jahrhundert », Forschungsunternehmen der Fritz Thyssen Stiftung Arbeitskreis Medizingeschichte. 19. Jh]. [DM. 23.]

Lorsque, vers la fin du XVIII^e siècle, parurent, en Allemagne, les premiers périodiques traitant de pharmacologie, cette spécialité n'était pas encore considérée comme une discipline autonome. Elle n'était qu'une auxiliaire de la thérapeutique. C'est la fondation du Journal für Pharmakodynamik, Toxikologie und Therapie, publié de 1856 à 1860, par Friedrich Ludwig Krahmer, qui détermina la naissance ultérieure de publications consacrées exclusivement à la pharmacologie et à la pathologie expérimentale et, du même coup, la constitution de la pharmacologie en science indépendante.

L'ouvrage de Christa Benz a été récompensé par un prix décerné par l'Université Gutenberg de Mayence. Il étudie non seulement une phase décisive dans l'évolution de la pharmacologie, mais aussi la mobilité des disciplines autrefois confondues sous le nom de thérapeutique. Du point de vue plus particulièrement bibliographique, qui tient une grande place ici, l'auteur a relevé les périodiques pharmacologiques parus depuis le XIX^e siècle. Il met ainsi en lumière des publications qui ont, en général, échappé aux catalogues de périodiques.

Suzanne Colnort-Bodet.

1688. — Bowen (E. J.). — Luminescence in chemistry. — London, Van Nostrand, 1968. — 23,5 cm, XIV-254 p., fig. [75 s]

Le livre que patronne M. Bowen auteur et chercheur bien connu et apprécié de ceux qui ont suivi les premiers pas des applications de la luminescence en chimie, réunit plusieurs articles de mise au point sur divers aspects de la luminescence moléculaire. Le principal mérite de ce livre est moins ce qu'il apporte de nouveau, mais plutôt de regrouper sous une forme accessible et bien présentée de nombreux renseignements provenant d'horizons différents. Les articles sont écrits par des spécialistes pour des non-spécialistes et l'accent est mis sur les applications en biologie. La bibliographie, volontairement limitée, comporte de ce fait de nombreuses lacunes qu'un spécialiste peut relever, mais ce livre n'est pas fait pour lui.

Jacques Joussot-Dubien.

1689. — Bussmann (K. F.) et Mertens (P.). — Operations research und Datenverarbeitung bei der Instandhaltungsplanung. — Stuttgart, Poeschel Verlag, 1968. — 24,5 cm, 170 p.

Cet ouvrage consacré à l'utilisation des ordinateurs et de la recherche opérationnelle aux problèmes de maintenance dans l'industrie, comporte 11 contributions fondées, pour l'essentiel, sur les recherches poursuivies dans ce domaine à la « Technische Hochschule » de Munich. Après deux chapitres d'introduction, le chapitre 3 est consacré à une étude statistique des temps d'immobilisation des machines-outils, tandis que le chapitre 4 traite des stratégies de maintenance comme moyen d'abaissement du coût de la maintenance et d'augmentation de la productivité. Le chapitre 5 étudie la redondance comme un moyen permettant d'augmenter la fiabilité des systèmes techniques tandis que le chapitre 6 traite de l'optimisation de la maintenance. Le chapitre 7 est consacré au programme EROS « Engine repair and overhaul simulation » et le chapitre 8 évoque les problèmes liés à la saisie et au traitement de l'information dans le cadre de la maintenance.

Cet ouvrage qui traite de manière approfondie un problème n'ayant fait jusqu'à présent que l'objet de publications dispersées, se termine par une abondante bibliographie et un index alphabétique.

Jacques HEBENSTREIT.

1690. — CHEVALLIER (Jacques). — C.A.N.D.O. Medical. Supplément 1965-1968. Système de classement alpha-numérique de la documentation médicale. — Paris, Maloine, 1969. — 19 cm, 109 p.

Nous avons présenté antérieurement la 1^{re} édition du C.A.N.D.O. [1965]. Cette proposition de classement alphanumérique de la documentation médicale du D^r J. Chevallier est fondée, rappelons-le, sur une classification à facettes où chaque type d'étude générale (ex : radiographie = 23) est représenté numériquement et chaque support topographique (ex : os = BC) par deux lettres. Ce système peut, en outre, être poussé plus loin par l'addition de nouvelles subdivisions en fonction de la spécialisation du document (ex : ostéopathies séniles = BC-45-Z1) et permet également la recherche de tous les documents concernant l'os en sélectionnant BC ou l'appareil locomoteur en retenant la lettre B.

Adoptée par un certain nombre de services universitaires ou hospitaliers ainsi que par diverses revues scientifiques, cette classification est pratique pour l'utilisateur car elle comprend une table de classification par lettres et chiffres et un index alphabétique de matière avec renvois à la classification générale.

L'évolution de la littérature médicale et l'utilisation généralisée des ordinateurs a conduit l'auteur à présenter ce supplément 1965-1968 et à se pencher sur le problème du Thesaurus medical et de son adaptation numérique à l'enregistrement sur ordinateur. On y trouve, d'une part un additif de corrections à faire sur le C.A.N.D.O. 1965, d'autre part, des additifs thématiques (nouveaux chapitres) et alphabétiques matières avec renvois pour des nouveaux termes médicaux. Certaines propositions nouvelles intéressent le classement adopté pour la thérapeutique et l'indexation des médicaments, les intoxications, les syndromes polymalformatiques et les tests de laboratoire ainsi que quelques innovations de classification. En ce qui concerne l'application aux ordinateurs, il est proposé de donner pour chaque critère de sélection un simple numéro d'ordre sans lien systématique obligatoire et dans le seul ordre chronologique de l'utilisation : ex. kystes des os = BC 64 de la classification peut être inscrit sur l'ordinateur : 4729 (kyste anévrysmal osseux) et 4730 (kyste essentiel des os).

La classification préalable à tout emploi de l'ordinateur comme d'ailleurs à la

documentation, justifie la valeur informative de cette publication qui, dans un cadre qui va au-delà de l'indexation par mots-clés et s'étend à une hiérarchisation des idées, à des regroupements, à des subdivisions, aux synonymes, et, rend les plus grands services aux utilisateurs, lecteurs, bibliothécaires ou documentalistes. Ce supplément est donc indispensable en pratique courante.

Dr André HAHN.

1691. — Dodge (J. D.). — An Atlas of biological ultrastructure. — London, Edward Arnold, 1968. — 28,5 × 22,5 cm, 80 p., fig. [60 /-]

Les amateurs de photographies au microscope électronique seront plus que comblés par ce petit atlas aux étonnantes et très belles images qui ont été sélectionnées à partir de différents ouvrages dans des intentions visiblement pédagogiques.

Le texte accompagne directement les images et bien qu'assez succinct, est suffisant pour l'étudiant à qui l'ouvrage est destiné, dans la mesure où tout est fait pour éveiller son intérêt. Lorsque ce sera le cas, une bibliographie détaillée permettra d'approfondir des notions ébauchées ici par l'image.

Nous soulignerons encore une fois le grand intérêt pédagogique de tels ouvrages surtout lorsque le sujet est d'une telle importance et les photographies d'une telle qualité.

Paul Forlot.

1692. — JOSEPHSON (Aksel G. S.). — The John Crerar library, a list of books on the history of industry and industrial arts, January, 1915. — Detroit, Gale research Co, 1966. — 23,5 cm, IX-486 p. (Réimpr. Chicago, 1915.)

La Bibliothèque John Crerar a été fondée à Chicago en 1894 et son sceau comporte comme devise « Great is the gift that bringeth knowledge » (il est grand le cadeau apportant le savoir). Cette liste bibliographique de près de 3000 références d'ouvrages de base sur l'histoire de l'industrie et des arts, publiée en 1915, vient d'être rééditée. Il ne s'agit donc pas d'y chercher des références postérieures à 1914. Il n'en est que plus intéressant de retrouver des livres depuis longtemps épuisés comme celui d'E. Piérard (Dunod, Paris, 1901) sur « La télégraphie sans fil à travers les âges » ou celui de Johannes Lüders (Krayn, Berlin, 1913) sur « Le mythe du moteur Diesel ». De nos jours, la T.S.F. est devenue radio ou TV et des millions de véhicules roulent avec les « mythiques » moteurs Diesel.

Cette bibliographie, bien que limitée à une partie du fonds d'une bibliothèque en 1915, mérite une attention particulière par l'importance des volumes cités, et souvent par leur ancienneté. Nombreux seront les chercheurs, techniciens ou historiens, qui y trouveront de précieuses notations. De plus, chaque ouvrage comporte — outre ses cotes particulières à la « Crerar Library » — son indice suivant la Classification décimale universelle.

Le début de ce catalogue est consacré aux livres généraux sur l'histoire de l'industrie, depuis les temps préhistoriques jusqu'aux débuts du xx° siècle, dans le monde entier, puis dans un certain nombre de nations. On trouve ensuite les divisions consacrées à l'histoire de techniques plus spécialisées dont nous donnons quelques titres : mécanique, vapeur, électricité, mines, ponts et routes, art militaire et naval, agriculture, pêche et chasse, commerce, le livre et l'impression, les transports, l'industrie chimique, le bois, la photographie, la musique, etc.

Les livres cités sont en toutes langues, principalement en anglais, allemand et français, sans oublier le latin. Voici, par exemple, l'épître adressée le 1^{er} janvier 1472 par Guillaume Fichet à Robert Gaguin sur l'introduction de l'imprimerie à Paris, reproduction héliographique de l'exemplaire unique de l'Université de Bâle (Champion, Paris, 1889) et son texte original en latin : « Guillermi Ficheti... quam ad Robertum Gaguinum de Johanne Gutenberg et de artis impressoriae in Gallia... Basilae, Typographia Scheighauseriana ».

Un peu plus loin, on cite l'original de Johann Daniel Schoepflin imprimé en 1760 à Argentoratum (Strasbourg) : « Josephi Danielis Schoepflini... Vindiciae typographicae ». Dans le chapitre de la gravure, une signature nous attire : celle de Masséna, prince d'Essling, duc de Rivoli, qui, en 350 pages, a étudié « L'art de la gravure sur bois à Venise et les missels imprimés dans la cité des doges de 1481 à 1600 ». « La navigation sous-marine à travers les siècles » est le titre d'un livre de Y. M. Delpeuch (Juven, Paris, 1902). De très nombreux ouvrages sont consacrés à l'histoire des guildes, des corporations et de tous corps de métiers, spécialement en France, aussi bien que quatre volumes sur l'économie à Athènes il y a vingt quatre siècles, avec une étude sur les mines d'argent du Laurion.

Nous ne pouvons que regretter de ne pouvoir guère nous rendre à Chicago consulter les ouvrages signalés. Cependant, il sera sans doute possible d'en retrouver un certain nombre dans nos bibliothèques. Une visite à la Nationale, à Sainte-Geneviève, à l'Arsenal ou dans nos riches collections un peu partout en France, pourra procurer d'heureuses surprises au chercheur. Nous en remercierons la « Crerar Library. »

Daniel-Yves Gastoué.

1693. — Kuchowicz (B.). — The Bibliography of the neutrino. — New York, Gordon and Breach, 1968. — 22,5 cm, 440 p.

L'ouvrage est divisé en deux parties: — une bibliographie des articles parus depuis 1929 jusqu'en 1965 où les auteurs figurent pour chaque année par ordre alphabétique (2 000 références); — un certain nombre d'index (index des articles par centres d'intérêt, index des auteurs cités, index des réunions, congrès et conférences consacrés au neutrino, index des livres et des thèses sur ce même sujet ainsi qu'un index par langue d'origine dans laquelle l'article a été rédigé).

Jacques HEBENSTREIT.

1694. — Malgorn (Guy). — Lexique technique français-anglais et anglais-français.
— Paris, Gauthier-Villars, 1956-1969. — 2 vol., 20,5 cm, xxvIII-477 p. + xxxIV-495 p.

Dictionnaire très détaillé consacré aux techniques suivantes : machine-outil, mine, mécanique, électricité, construction navale, métallurgie, travaux publics et

commerce. L'ouvrage est précédé d'une liste d'abréviations usuelles ainsi que d'un certain nombre de tableaux de conversion (mesures, pressions, capacité, température, formats de papier, jauges de fils, filetages, etc.).

Jacques HEBENSTREIT.

1695. — MILLOTT (N.). — Echinoderm biology. — London, Academic press, 1967.
 — 23,5 cm, XIV-240 p., fig., (Symposia of the Zoological society of London No 20.)

Quoiqu'ils aient depuis longtemps constitué un riche terrain de chasse pour les paléontologistes, anatomistes ou embryologistes, les échinodermes passent encore aisément pour de fort énigmatiques animaux. Peut-être ont-ils, dans le passé, reçu moins que leur part d'attention et d'intérêt, et suscité d'ailleurs des recherches trop spécialisées pour être connues d'un grand nombre de zoologistes. Cette situation paraît maintenant heureusement changée et les difficultés mêmes offertes par l'étude des échinodermes : celle, par exemple, de placer l'embranchement dans l'ensemble des invertébrés, ou de fixer son origine dans l'évolution générale des espèces animales, semblent être devenues un aiguillon supplémentaire à la curiosité des chercheurs.

Les douze communications présentées les 25 et 26 mai au 20° Symposium de la « Zoological society of London », qui sont rassemblées dans ce volume, font le point sur quelques questions générales, comme l'étude du système neuromusculaire, ou particulières à certaines classes : organe axial des Echinides, système hydrovasculaire des Ophiurides, par exemple. Les espèces fossiles paraissent dans plusieurs d'entre elles et notamment dans la dernière, consacrée aux origines de l'embranchement. Certaines conclusions exprimées reflètent l'opinion la plus généralement admise, d'autres sont nouvelles et ont fourni matière à des discussions parfois longues, imprimées à la suite du travail en question.

La présentation matérielle du volume reste identique à celle des volumes précédents, et d'égale qualité. L'illustration, composée de figures dessinées ou de photographies — il y a de remarquables micrographies — est très abondante.

Yves Laissus.

1696. — NISSEN (Claus). — Die Zoologische Buchillustration, ihre Bibliographie und Geschichte. Bd 1: Bibliographie. Lief. 5: Titel nº 3199-4051 (Pluvinel-Swainson).
— Stuttgart, Anton Hiersemann, 1968. — 30 cm, pp. 321-400. [DM 30.]

Au rythme de deux livraisons (160 p.) par année, M. Nissen poursuit la publication de son dernier ouvrage avec une régularité dont il faut lui savoir gré ainsi qu'à son éditeur ¹.

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 12^e année, N° 2, févr. 1967, p. *114, n° 453; 12^e année, N° 5, mai 1967, p. *389, n° 1208; 12^e année, N° 11, nov. 1967, pp. *884-*885, n° 2643; 13^e année, N° 11, nov. 1968, p. *807, n° 2290.

Il reste, pour compléter le 1^{er} tome (Bibliographie), à faire paraître la fin du répertoire des ouvrages signés, celui des œuvres anonymes ainsi que les tables, en particulier l'index des artistes dessinateurs et graveurs et l'index des espèces animales représentées. Ainsi, en attendant la partie proprement historique et narrative, sera constitué un premier ensemble immédiatement utilisable qu'attendent beaucoup de bibliothécaires et de naturalistes.

Yves Laissus.

1697. — Progress in phytochemistry. Vol. 1. Ed. by L. Reinhold and Y. Liwschitz. — London, Interscience publishers, Wiley, 1968. — 23,5 cm, 723 p., fig. [180 s.]

Le 1^{er} volume d'une nouvelle collection vient de paraître, consacrée à la phytochimie. Comme tous les ouvrages analogues (« Progress », « Advances », « Annual review »), celui-ci présente une série de rapports synthétiques sur des sujets importants et bien définis de la biochimie des plantes. Il est impossible d'analyser dans leur détail les 11 chapitres proposés, mais ceux-ci peuvent être répartis en 2 groupes. D'abord ceux qui font le point de nos connaissances sur la biochimie de tel ou tel type de plantes ou de certains organes végétaux; c'est ainsi que sont envisagés : les constituants des Lichens; les constituants des Fougères; la chimie des cuticules végétales; la systématique biochimique. Ce dernier article présente un essai très intéressant de classification des végétaux en fonction de constituants biochimiques bien spécifiques de certaines familles. Les autres rapports ont trait à des problèmes plus particuliers: acides gras et lipides des tissus photosynthétiques; relations entre les hormones de croissance et le métabolisme des acides nucléiques; la chimie des diterpènes tétracycliques; biosynthèse des gibbérellines; biochimie et physiologie du phytochrome; biochimie et mécanisme supposé de la fixation de l'azote; les alcaloïdes tropaniques.

Chaque chapitre, d'importance variable, est abondamment illustré de graphiques, de photographies et de tableaux analytiques; il est suivi d'une bibliographie abondante et bien à jour. L'ouvrage est terminé par un index des sujets et des composés chimiques étudiés. La présentation est claire et soignée.

Comme tous les ouvrages de ce genre de collections, la lecture de celui-ci semble réservée aux biochimistes et physiologistes avertis, en raison de la spécialisation des sujets proposés et du niveau élevé auquel ils sont traités.

Jacques BARAUD.

1698. — RIEGER (R.), MICHAELIS (A.) et GRENN (M. M.). — A Glossary of genetics and cytogenetics classical and molecular. — Berlin, Springer Verlag, 1968. — 21 cm, 508 p., fig.

Cet ouvrage constitue la troisième édition entièrement révisée d'un glossaire de génétique générale et cellulaire bien connu des généticiens anglo-saxons. La présente édition a été orientée en fonction des données les plus récentes de la biologie cellulaire, en particulier des développements successifs aux progrès de la biochimie cellulaire.

La bibliographie est considérable, à l'échelle du nombre de termes traités (2500 environ) qui vont des notions classiques fondamentales aux plus récentes découvertes dans les domaines les plus avancés de la génétique.

L'ouvrage est important de par le fond et de par les possibilités d'utilisation qu'il offre, et lorsqu'on le parcourt, l'impression que la génétique, qui s'est extraordinairement diversifiée depuis 20 ans, reste une des disciplines les plus fondamentales, est renforcée.

Paul Forlot.

1699. — ROBREDO (J.) — Matériaux réfractaires et leurs applications. — Paris, Société d'éditions scientifiques, techniques et artistiques, 1968. — 24 cm, 554 p., ill.

Cet ouvrage est essentiellement bibliographique: il présente en effet environ mille articles scientifiques, parus entre 1961 et 1966, sur les matériaux réfractaires et leurs applications. Les revues dépouillées pour faire ce travail, un peu moins d'une centaine, sont indiquées à la fin du livre. Elles sont de provenances très variées, ce qui est une garantie pour l'utilisateur. Une bibliographie ne peut jamais se prétendre complète. Celle-ci, de toutes façons, ne couvre que cinq années; mais naturellement on peut toujours d'une référence récente remonter à celles qui peuvent la précéder. Les brevets d'invention sont omis volontairement, les détails techniques n'étant pas l'essentiel du sujet envisagé par l'auteur.

Les articles sont indexés suivant un système qui a déjà fait ses preuves : la Classification décimale universelle, l'indexation étant faite d'après le résumé et non d'après le titre de l'article, parfois trompeur. Ces résumés sont eux-mêmes donnés dans l'ouvrage. Ils proviennent principalement des revues Verres et réfractaires et l'Industrie céramique. Un autre système d'indexation est mentionné au passage, celui dit D.E.C. (« Documentation européenne céramique »), à l'intention des lecteurs qui l'utilisent habituellement.

Les premières pages sont consacrées à quelques rappels de généralités. La partie essentielle avec les titres, les références et les résumés vient ensuite. Elle est suivie d'une liste alphabétique d'auteurs, d'une table des articles et enfin de la liste des revues dépouillées.

Il s'agit donc d'un ouvrage essentiellement de documentation intéressant les industries du verre, de la céramique et des matériaux réfractaires.

Michel DESTRIAU.